

L'ÉTOILE

FLAMBOYANTE,

ou

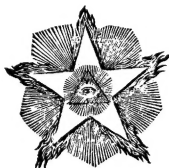
LA SOCIÉTÉ

DES

FRANCS-MAÇONS

Considérée sous tous les aspects.

TOME SECOND.



A L'ORIENT,

CHEZ LE SILENCE.

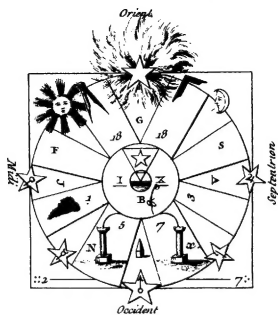


Tableau
des Apprentis Philosophes
Inconnus.



T A B L E

D E S T I T R E S

Contenus dans le second Volume.

Discours prononcé à la solennité de la Saint-Jean , jour désigné aux réglemens pour l'élection des officiers , l'an 1764 , par le V. F. B. D. T.

Page 1

Discours prononcé dans une Loge de Province , à la solennité de saint Louis 1765 , & pour la réception de Son Excellence M. le Comte de . . . qui se fit le même jour ,

25

Discours prononcé à la réception de plusieurs Apprentis à la Loge du Prince de S. S. à Naples , en 1745 ,

36

Discours prononcé à la Loge S. T. à Pétersbourg , le premier mars 1760 , vieux style , à un travail d'apprenti ,

41

Discours de réception pour un homme de qualité , le 16 septembre 1764 , Loge d'apprenti ,

48

Dernier discours pour travail d'Apprenti , à la réception d'un homme du commun , le 15 janvier 1766 ,

55

Discours pour une réception de Compagnon , du 17 novembre 1765 ,

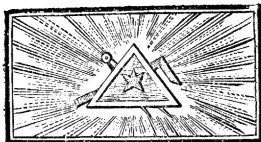
6

T A B L E.

<i>Discours prononcé à une réception de Maître ,</i> <i>le 16 septembre 1764 ,</i>	68
<i>Discours prononcé en Loge Ecoffoise , par le</i> <i>F. D. H. , orateur , le 8 mars 1765 , jour de</i> <i>St Jean-de-Dieu ,</i>	77
<i>Explication sensible de l'ÉTOILE FLAMBOYANTE.</i> <i>Discours d'instruction pour un comité Ecoffois ,</i> <i>prononcé en 1766 , par le Frere T. H. T. B. 95</i>	95
<i>Discours d'instruction , prononcé en comité , le 2</i> <i>novembre 1764 , par le T. R. F. C. D. L. ,</i> <i>orateur de la Loge du Triangle lumineux ,</i>	112
<i>Discours moral , prononcé en comité , le 23 août</i> <i>1765 , par le V. F. G. de V. , orateur de la</i> <i>Loge des Amis réunis ,</i>	114
<i>Discours pour une Loge de table , prononcé par</i> <i>le F. T. à la Saint Jean d'hiver 1764 ,</i>	134
<i>Idée générale de la Maçonnerie , considérée sous</i> <i>un point de vue philosophique , & déjà désignée</i> <i>par plusieurs anciens , sous le nom de LA SOCIÉTÉ</i> <i>DES PHILOSOPHES INCONNUS ,</i>	145
<i>Statuts des Philosophes inconnus ,</i>	149
<i>Catéchisme ou instruction pour le grade d'Adepté</i> <i>ou Apprenti Philosophe sublime & inconnu ,</i>	179
<i>Adoption ou Maçonnerie des Femmes ,</i>	247
<i>Discours d'adoption pour un travail d'Apprentie ,</i> <i>prononcé à M. , par le F. B. T. , le 16 sep-</i> <i>tembre 1765 ,</i>	249

Fin de la Table du second Volume.

L'ÉTOILE



L'ÉTOILE FLAMBOYANTE.



*Discours prononcé à la solennité de la
Saint-Jean , jour désigné aux régle-
ments pour l'élection des officiers, l'an
1764 , par le V. F. B. D. T.*

LA solennité qui nous rassemble ,
ajoute à mon égard , à la joie commune
que je partage vivement , la satisfaction
particulière de pouvoir restituer au vrai
mérite , une place usurpée par le zèle ,
& que je ne dois depuis long-temps , mes
chers frères , qu'à votre indulgence. Si

Tome II.

A

les qualités caractéristiques du bon Maçon, sont essentiellement celles de tout homme vrai, exempt de préjugés & de prévention, j'ose au moins me flatter d'avoir acquis ce degré d'honnêteté qui feroit si nécessaire au bon ordre moral, & sans lequel on n'est jamais en état de s'apprécier réellement. Destitué de tout amour-propre, & sur-tout du dangereux & futile appât de la primatie, c'est en m'examinant d'un œil naïf & froid que je fais me réduire à ma juste valeur, & que j'apperçois dans le nombre de ceux qui ont bien voulu me désigner pour leur chef, plusieurs sujets bien plus capables d'en remplir les fonctions, & d'en honorer la place. Je crois, mes freres, vous avoir assez mis à portée de me connoître, pour qu'à cet égard vous ne doutiez pas de ma franchise, & j'espère que vous ne prendrez point pour le stérile étalage d'une modestie affectée, ce qui n'est que la sincère ébauche de mes sentiments.

Appellé depuis dix huit mois, par votre choix libre à l'avantage de vous prési-

der , & de vous distribuer les connoissances sublimes qu'un long usage de nos mysteres m'a acquis , j'ai tâché de remplir vos vues , & sans m'écarter des principes fondamentaux de l'art royal , j'ai essayé même en donnant la lumiere des premiers grades aux candidats que j'ai eu le bonheur d'initier , de leur faire pressentir par une allégorie soutenue , & dont la chaîne se lie sans effort , les mysteres cachés de la maçonnerie , dont le total développement est réservé à peu de personnes , & particulièrement à ceux , qui sans se rebuter de l'école des grades , si ce mot est permis , ont montré par leur assiduité , leur zele réel , leur maintien extérieur & leur bonne conduite , un désir vif d'obtenir des connoissances plus étendues. Mon seul regret est que la brièveté du temps ne m'ait pas permis , mes freres , de les conférer toutes , mais je n'ai pas dû excéder les regles ; en abrégant trop les interstices , je n'ai pas dû abuser du pouvoir que vous m'aviez transmis , de celui que mon âge maçonnique , peut-être même mes travaux dans l'or-

dre , m'ont valu , pour promulguer sans ménagement des grades & des secrets que trop de facilité profaneroit , & qui exigent des dispositions plus solides , des intentions moins curieuses , un air de persuasion moins équivoque , moins voisin de la plaisanterie , que celui que j'ai quelquefois démêlé dans les discours de quelques-uns de mes freres qui m'écou- tent.

Ecartez , je vous prie , mes freres , de ce que je dis ici transitoirement , toute apparence de reproche & de réprimande ; daignez vous rappeler que je n'en ai jamais pris le ton ; mais votre confiance , mon ancienneté , & plus encore l'esprit de vérité qui doit toujours animer un Maçon , m'autorisent à vous faire cette légère observation : je pourrois , enveloppant d'un prestige mystique les sens de notre institution , vous faire remonter à ces temps fabuleux de l'Egypte , que Sethos décrit si bien : vous y verriez que les initiations aux mysteres sacrés de la bonne déesse , étoient toutes graduées & successives , que les premieres épreuves avoient

ves avoient quelque chose de puérile , malgré l'appareil terrible qui les accompagnait , qu'enfin le noviciat étoit long , & que chacune de leur cérémonie déguisoit un symbole plus sérieux , dont l'énigme ne se dévoiloit qu'après bien du temps , pour prix de la discrétion & de la constance : & ramenant la comparaison à ce qui se passe dans nos loges , il me seroit facile de vous montrer que nos premiers grades ne sont , pour ainsi dire , qu'un escalier nécessaire à franchir pour arriver au sanctuaire de la maçonnerie , à ce temple auguste & figuratif , dans lequel est soigneusement gardé le dépôt précieux de nos connoissances , & dont je puis sans fanatisme & sans enthousiasme , vous garantir l'authenticité , la sublimité & l'utilité relative à chacun de nous : mais je ne cherche point ici à aiguïser votre curiosité ni vos réflexions , je voudrois pénétrer vos cœurs de l'intime persuasion , que nos emblèmes ne sont ni frivoles , ni infructueux , & que l'art royal a un but réel , moral , civil & philosophique , auquel je désire vous voir

atteindre , & dont la perspective , toute éloignée qu'elle puisse être , doit soutenir votre zèle , & resserrer de plus en plus les liens qui nous unissent.

Je l'avouerai , mes chers freres , en réduisant les travaux de cette respectable loge , à la méthode Angloise , adoptée en Hollande , en Allemagne & dans le Nord , peut-être vous aurois-je fait sauter à pieds joints sur une foule de bagatelles intermédiaires , étrangères ou du moins éloignées de la chose de la maçonnerie , qui , si elles n'en dégradent pas l'essence , en sous-divisent assez inutilement l'objet ; mais le caractère de patriote que je crois le premier de tous , m'a interdit tout écart des usages de ma nation , & la dépendance envers la *très-respectable grande loge de France* , à laquelle je me suis volontairement soumis de concert avec vous , en qualité de François , m'a fait respecter contre ma propre conviction , une quantité de détails fastidieux , sans même examiner si la frivolité de mon pays n'avoit pas obligé le zèle de quelques bons Maçons , à occuper long-

temps la légèreté de ses compatriotes à s'assurer de leur discrétion , par une foule de nouveautés successives & presque périodiques , qui réveillent son attention , sans seulement effleurant le point essentiel , souvent sans amuser l'esprit , presque toujours sans nourrir le cœur , & d'ordinaire en fatiguant la bourse. C'est au maître , que vos suffrages vont bientôt installer , *mes chers frères* , à suivre à l'avenir à cet égard , la route qu'il croira la plus sûre & la plus conforme à vos intentions ; si je la trace en passant , c'est pour payer votre confiance , d'une sincérité lumineuse , & n'avoir point à rougir vis-à-vis de moi même , d'une réticence qui cadrerait mal avec ma façon de penser. Au reste , je ne m'érige ni en réformateur , ni en auteur de système , & je serai toujours le premier pour le bien de l'harmonie générale , à suivre les sentiers battus.

Qu'elle seroit heureuse , *mes chers frères* , cette harmonie , & combien l'ordre y gagneroit ! Qu'elle seroit aisée , & combien on s'en éloigne ! Souffrez que je

m'élève encore ici contre un abus terrible : la source de toutes les divisions qui alienent l'esprit de la maçonnerie , est un principe vrai , mais mal interprété , & qui produit toujours des conséquences fâcheuses. Tout les hommes sont égaux , disons-nous dans les loges , chacun est apte à devenir Maçon , l'état civil des personnes , la naissance , le rang , ne sont ni un mérite ni un obstacle : le motif est juste , il falloit nous inspirer du liant & de l'aménité , exclure l'orgueil , proscrire sur-tout la gêne des titres ; mais en y donnant trop d'extension , on a peuplé le monde de Maçons vils qui nous déshonorent & nous affligent : obligés par état à penser servilement , à avoir des vues basses , gens sans éducation , sans lumières , que trop souvent sans mœurs , leurs procédés journaliers peignent leurs sentimens , leur rencontre doit nous humilier , leur intimité nous avilit , leurs actions donnent aux profanes la plus mauvaise idée de la maçonnerie. Heureux encore , quand bornant tous les efforts de leur rampante imagination à ce genre



de tracasserie , leur véritable élément & dans lequel ils se nourrissent ; heureux , si ces scenes indécentes ne passent pas l'enceinte de nos loges , & si nous pouvons dérober au public les justes sujets de plaisanterie & de critique qu'elles ne peuvent manquer d'exciter ! mais enfin à cet égard le mal est fait , toute précaution ne peut plus avoir lieu que pour l'avenir ; s'il est un remède quant à présent , s'il est une digue possible à opposer à ce torrent fougueux , c'est en ramenant les plus fautifs , par la voie de la persuasion , mise au tau de leur capacité , c'est en les confondant par des actes de clémence qui raniment dans leur ame flétrie , le germe du remords , & sans faire d'application précise , c'est particulièrement dans ce jour de joie & de réunion que je vous invite , mes freres , à oublier les torts , à faire grace à tous les coupables , à étouffer les cabales par votre modération , en vous promettant par la suite d'être plus scrupuleux sur le choix des sujets que vous admettez , & sur-tout moins faciles dans la distribution des lumieres ultérieu-

res qui rapprochent trop du sanctuaire , des êtres faits pour n'y jamais entrer. Passons l'éponge sur des anecdotes scandaleuses , filles de l'intérêt , tramées par la fourberie , & déguisées par l'imposture ; & si c'est aujourd'hui dans tout l'univers le beau jour des Maçons , oublions toutes les actions qui tiennent du profane & du profanateur , & ne voyons que la qualité indélébile de frere.

Je ne m'entendrai point ici , mes freres , sur l'espece des moyens que je crois propres à réduire en pratique , la théorie des précautions que je viens de vous proposer , d'autres temps , d'autres soins : d'ailleurs , le concours de la *respectable loge* , Saint-Jean du . . . qui pour le bien général de l'ordre & notre satisfaction particuliere vient enfin de se rapprocher de nous , ne peut qu'aider beaucoup aux progrès de l'art royal , à la réparation des torts qui se commettent contre nos principes , & à la réforme totale des abus qui dégradent la maçonnerie. Long-temps dans le silence , nous avons été les admirateurs des sages travaux de cette



loge , l'affection directe & la considération personnelle que nous ressentons tous pour son digne chef , enfant de la nôtre , l'estime qui est dûe en détail aux ouvriers qu'il a réunis , tout enfin dès le commencement , a mérité de notre part des éloges & des égards , tout a excité dans nos cœurs cette noble émulation que produit toujours le bon exemple. Je voudrais , mes chers freres , que , comme moi , vous eussiez été témoins , au berceau , pour ainsi dire , de cet établissement , vous auriez vu s'élever les sacrés autels du grand Architecte de l'univers , sur les débris de l'idole de Dagon , & vous admireriez encore davantage les heureux progrès de ce nouveau temple , où la vertu préside , où l'honnêteté habite , où l'humanité s'occupe sans cesse à faire des actions d'éclat. Le jour de la solennité présente reporte nécessairement mon imagination frappée à pareille époque , trois années arriere de nous ; ce fut à peu près celle de l'installation du vénérable maître qui préside actuellement , instant de difficulté & de crise ; j'ai vu avec dou-

leur la confusion terrible de *Belba*, moi connu de beaucoup de freres, j'en ai frémi, j'en ai pleuré, mais du sein de la discorde, j'ai vu en même temps sortir avec triomphe le restaurateur des mysteres profanes; j'ai eu la satisfaction d'y concourir, & par une heureuse médiation, j'ai réuni les suffrages sur celui qui devoit les décider.

D'après ce tableau, mes chers freres, que je n'esquisse que légèrement, & auquel la mémoire de plusieurs d'entre vous, ajouteroit aisément les touches & les coups de force qui m'échappent, concevez la gloire que mérite une loge, quand elle peut montrer des succès rapides à la suite de commencements épineux; c'est ainsi que tout bon Maçon se distingue, & les difficultés vaincues sont toujours la marque certaine de la légitimité de ses travaux. Puissent les nôtres, mes vénérables freres, s'aligner toujours sur d'aussi beaux modeles, marchons, s'il se peut, d'un pas égal avec cette respectable loge, sans prétention, sans esprit de primatie; tâchons de l'imi-

ter à tous égards , établissons enfin , entre elle & nous une lutte continuelle de bons procédés , d'honnêteté & de zèle. Le mien , mes freres , m'emporte peut être au delà des bornes ordinaires d'un discours , peu digne d'ailleurs de fatiguer long-temps vos attentions , je craindrois d'en abuser par une tautologie superflue , & je sens bien qu'il faut me réduire de la maniere la plus concise , aux objets qui nous rassemblent aujourd'hui.

Le premier est celui des élections : à cet égard , mes freres , les regles & les principes doivent vous servir de guides , souvenez vous de l'emblème du niveau & de la perpendiculaire , ces deux bijoux par leur à plomb indiquent quelle doit être la rectitude de votre choix & de votre jugement. Ce n'est pas à celui que vous avez chargé d'interpréter vos symboles , & de faire observer vos réglemens , qu'il peut convenir de les enfreindre , & je me garderai bien de me prévaloir du titre trop général de *maître à perpétuité* , qui est indéfiniment accordé dans les patentes

de constitution : ma probité vous doit à ce sujet un développement, le voici.

Tous les maîtres de loge constitués, étant de droit membres de la *grande loge*, devant être convoqués en cette qualité, pour assister par eux ou leurs députés, au moins une fois par an, aux assemblées de ladite grande loge, celle-ci afin de parer aux inconvénients de la foule des maîtres qui se feroient accrue dans Paris tous les ans, au moins tous les trois ans par les élections nouvelles de la Saint-Jean, a pris le parti de constituer les maîtres à perpétuité, pour en diminuer le nombre au cas posé ; mais en cherchant à se sauver une incommodité, le grand orient n'a certainement pas prétendu former un titre abusif qui dût gêner les Maçons sur la liberté des élections, des mutations & des suffrages.

Les principes ont toujours été avant les exceptions ; le principe ancien de l'ordre est que le jour de Saint Jean soit destiné pour se choisir un maître ; s'en écarter, c'est faire une faute ; chercher à s'y soustraire, c'est abuser de la place & s'en montrer in-



digne : dût le scrutin ne servir qu'à prolonger les fonctions d'un officier quelconque, ce qui est aussi libre à la loge que la mutation de personne, relativement au bien de la chose, il faut toujours que ce scrutin se fasse dans la plus grande exactitude, d'autant plus que le procès-verbal qui en constate, doit être renvoyé à la très-respectable grande loge de France, c'est une forme de procéder d'observance absolue ; j'en suis l'apôtre avec grand plaisir, parce que j'en aurois infiniment à voir récompenser par le poste flatteur de maître de la loge, les vertus, le zèle & la capacité de celui d'entre ses membres qu'elle daignera y préconiser, pour le sujet & pour la loge même, qui ne peut que gagner au changement. Quant à moi, mes chers frères, suffisamment satisfait d'avoir par votre prorogation, présidé depuis quelques années à vos travaux, je n'entends point au delà mon ambition, & je la borne uniquement à l'assurance de pouvoir, en quittant le marteau, emporter votre amitié & votre bienveillance ; j'en ai déjà pour gage l'indulgence avec

laquelle vous avez eu la charité de pallier les torts , que j'ai pu avoir pendant le temps de mon administration : recevez en ce jour les excuses sinceres que je vous fais , mes chers freres , si par légèreté , par distraction , par oubli , ou peut-être par ignorance , j'ai eu le malheur de commettre quelque faute : oubliez surtout si dans les remontrances , les représentations , que j'ai dû adresser à quelques-uns , dans les leçons que j'ai données à quelques autres , dans les décisions sur les amendes ou dans les peines prononcées , il a pu m'échapper la plus petite vivacité , le moindre ton d'aigreur. Soyez intimement convaincus que mon cœur n'en est pas susceptible , & je défavoue comme parfaitement étranger à mon caractère , tout ce qui auroit pu me montrer envers vous tous , autre que votre égal , votre frere , votre ami.

Et vous , jeunes plantes dont je m'enorgueillis d'avoir été le premier cultivateur , vous tous enfin , mes freres , ceux à qui j'ai eu le plaisir de distribuer successivement & par degrés les connoissances de

notre ordre , conservez-en le précieux souvenir , il vous aidera à rappeler celui d'un maître qui vous chérit , qui vous honore , & qui n'a jamais été jaloux de sa place , que parce qu'elle le mettoit à même , par l'acquisition de sujets aussi dignes que vous , de propager de plus en plus la gloire de l'art royal , & celle de la loge de . . . fort des lumieres & du secours des vénérables passe-maitres qui en sont les oracles & les colonnes, je dois à leurs conseils tout le bien que j'ai pu faire.

Lorsque vous me destinâtes , mes freres , à l'avantage d'être votre chef , je sentis d'abord toute la difficulté de remplacer dignement ceux qui m'avoient devancés ; à l'exception de l'état civil , le moindre mérite d'un Maçon , qualités personnelles , prudence , sagacité , éloquence , je ne trouvois en moi aucune de ces parties , que vous sembliez abandonner pour un peu de zele ; mais plein de confiance en mes pré-éceffeurs , & m'étayant de leur présence , j'ai franchi. Vous avez pris du courage pour de la capacité , des phrases.

sans choix pour de l'éloquence , de la timidité pour de la prudence , peut être quelquefois de l'exactitude pour de la rigueur : à mieux apprécier les choses , vous m'eussiez vu tout à-fait vuide de talent , mais plein d'un amour de vous plaire que je conserverai toujours.

La seconde branche des élections , mes freres , regarde les officiers de la loge ; les deux premiers après le maître sont les surveillants. Je ne dois point vous laisser ignorer qu'en Angleterre , centre de la maçonnerie , & dans les loges où l'on suit les pratiques & les usages de Londres , telles qu'en Hollande , en Russie , en Prusse , en Suede , en Danemark , & dans presque toute l'Allemagne , l'usage est que le maître nomme son premier & son second surveillant : ces deux officiers étant les principaux ressorts qui font mouvoir le mécanisme de la loge , dont tout l'ensemble roule sur eux & le maître , il paroît assez naturel que celui qui préside , devant connoître plus en détail le mérite d'un chacun , choisisse lui-même des sujets propres à le

bien seconder ; mais à cet égard , comme en toute autre chose , je ne vous invite point à innover. L'organisation intérieure de chaque loge dépend souvent des lieux où elle est située ; en France l'habitude est devenue une loi , & je fais que , particulièrement dans notre loge , depuis près de quarante années , on a coutume de nommer les surveillants par la voie du scrutin. Une seule règle que je vous supplie de statuer invariablement pour l'avenir , à dater de ce jour , c'est que le second surveillant de l'année actuelle , passe de droit l'année ensuite & sans scrutin à la place du premier , à moins qu'il n'ait démérité de la loge , ce qui ne se présume jamais : par ce moyen l'on n'aura plus à élire chaque année qu'un second surveillant : on ne les continue pas tous deux , c'est une précaution Angloise très-sage , qui peut avoir été ignorée en France , peut-être omise à défaut d'un assez grand nombre de sujets dans chaque loge , & que l'on ne peut guère observer lorsqu'une loge débute & se relève ; mais elle est utile , & il en résulte le meilleur

effet , parce qu'un ancien officier restant toujours en place , avec le nouveau que l'on y met , le service en est incomparablement plus exact , l'instruction plus correcte , & le maintien de l'ordre plus sûr.

Le troisieme objet des élections , est la charge de trésorier : celui qui a la manutention de la caisse & des deniers de la loge , doit être un homme qui lui plaise & qu'elle se choisisse. Les mandats du maître & les quittances possibles à fournir , sont les pieces justificatives du compte qu'il doit à la fin de l'année aux seuls commissaires de la loge pardevant le maître , lesquels commissaires nés sont un ou plusieurs passe-maitres s'ils y consentent , les surveillants , l'orateur , le secrétaire & le frere le plus ancien de chaque grade , autant que cela se peut. Le visa des commissaires doit être présenté en loge pour l'apurement desdits comptes au jour de St. Jean : les autres freres de la loge , qui chacun à leur tour , en avançant en grade & en office , deviendront commissaires , ne peuvent exi-

ger d'autres détails, la raison est bien simple. Les comptes contiennent presque toujours plusieurs emplois & articles de déboursés faits pour loge de grades supérieurs, & il est impossible que l'on en fasse passer la spécification devant ceux qui ne les ont point encore. Par une suite de cette raison, pour être en règle dans une loge, le choix des grands officiers qui menent au commandariat, ne peut tomber que sur des frères qui aient déjà tous les grades que l'on confère dans cette loge. J'ajouterai, mes frères, une observation essentielle dans vos élections, qu'elles ne peuvent jamais regarder que des frères libres de leur temps, de leur volonté, & domiciliés fixement dans le lieu de la loge, pour qu'il n'y ait point de fréquentes lacunes aux fonctions, attendu que les substitués que le maître nomme à son gré pour chaque emploi, ne sont tenus de le remplacer que pour absence momentanée, cas de maladie, affaires survenantes, ou autres empêchements accidentels.

La place de secrétaire peut & devrait

même être inamovible, sauf malversation, cas inoui parmi des frères : quoique cet emploi soit flatteur & même agréable pour l'esprit, le travail, pour être bien fait, en est trop onéreux, pour que le poste soit beaucoup brigué, ni qu'il inspire à personne l'envie de faire intervertir la règle que l'on suit communément à cet égard.

L'orateur est à la nomination du maître, c'est un grand office que les loges ont de tout temps laissé à sa disposition ; afin qu'il puisse, aussitôt qu'il est promu, faire le premier acte d'autorité gracieuse en faveur d'un sujet qu'il en juge capable, sauf à lui, comme l'emploi demande de l'application & du détail, à le diviser & occuper à la fois deux personnes, l'une comme orateur de la loge, l'autre comme orateur des grades supérieurs.

Tous les autres offices passent au scrutin de la loge, tels sont les deux Stuarts, les deux infirmiers, le préparateur, le frère terrible, le thuilleur ou dessinateur, les architectes, les experts, l'économiste appelé en quelques loges maître d'hôtel,

en Angleterre dépensier, chargé du détail des banquets & de toutes les emplettes pour décoration, ou autres que le maître juge convenables, nécessaires, à charge par ce frere détailleur de fournir au trésorier qui délivre l'argent sur mandat du maître, les quittances de ses déboursés au moins pour les gros articles, sur lesquels il peut s'en procurer.

Tel est, mes vénérables freres, le plan un & vrai du procédé qu'une loge doit suivre dans ses élections; point de brigue, point de cabale, ces manœuvres sont le lot du profane; les Maçons, en décorant leur nom de l'épithete de Francs, annoncent que dans tous les cas ils sont voués à la vérité, & que la sincérité & la droiture doivent être leurs premières vertus. Il ne me reste plus qu'à joindre mes suffrages aux vôtres pour couronner ceux que vous aviez désigné, j'applaudis d'avance à votre choix. Que l'ordre regne dans la maniere de voter; que chacun, seul & sans témoins, aille librement au bureau du scrutin, déposer dans la boîte le jugement équitable qu'il prononcera

sans doute, s'il se souvient de ses devoirs , & fonde son propre cœur ; le nouveau maître & les officiers feront ensuite les différentes réceptions que la loge fait devoir nous occuper en ce jour ; dans un instant ma mission va être tout à fait remplie : puis-je la terminer par des témoignages éclatants de mon attachement pour l'art royal , & de l'affection vraiment fraternelle que j'ai pour tous les frères qui composent cette respectable loge , auxquels je souhaite joie , salut & prospérité.

N. B. Ce discours eut l'effet qu'aura toujours le langage de l'honnêteté , il dissipa quelques petites factions , fit régner l'harmonie ; & le maître , dont l'ame étoit assez pure , assez naïve pour annoncer la vérité sans fanatisme , sans orgueil & sans foiblesse , fut unanimement jugé digne d'en rester l'interprète : la loge le continua , il préside encore.





Discours prononcé dans une loge de province, à la solennité de saint Louis 1765, & pour la réception de Son Excellence M. le Comte de . . . , qui se fit le même jour.

MON FRERE,

C'EST le titre que l'ordre m'autorise à vous donner aujourd'hui, c'est le fruit de vos recherches, le prix de vos travaux, le symbole de nos liens, la tendre expression de nos sentiments, & vous concevez que je suis trop flatté de l'employer vis-à-vis de quelqu'un tel que vous, pour ne pas me hâter d'en faire usage : c'est au temps & à vos progrès dans la *maçonnerie*, à vous en développer toutes les prérogatives, c'est à nous à vous en faire éprouver les douceurs, c'est à votre cœur à réaliser les espérances qu'il nous donne, & je ferai sa caution. Il est des cas où, sans amour propre, on peut juger d'après soi ; la noblesse du sang

n'est point un présent inutile, celui qui coule dans vos veines, naturellement consacré pour l'honneur, est le plus beau gage, le garant le plus solide de vos promesses. Instruit par une raisonnable éducation à vaincre les préjugés, guidé par un mentor éclairé, dans les routes de la sagesse, accoutumé à marcher sur les traces de votre chef, aussi rapidement dans celles-ci, que dans les sentiers de la gloire, je ne m'étonne pas que vous foyez avancé d'un pas ferme vers le sanctuaire des Maçons : puisse-je, au berceau de l'art royal où vous êtes encore, imprimer assez fortement dans votre ame, les vérités essentielles de l'ordre, pour vous faire applaudir de les avoir cherchées, vous faire désirer, *mon cher frere*, de les connoître toujours mieux, de les approfondir davantage, d'en scruter les maximes & les préceptes, d'en chérir les loix, & de les pratiquer sans relâche dans toutes les circonstances de votre vie, oisives ou glorieuses, vous ne connoîtrez jamais que ces dernières.

Si l'orgueil pouvoit avoir quelque prise

sur un Maçon, peut-être en vous initiant, *mon cher frere*, en vous instruisant autant que votre grade me permet de le faire, peut-être aurois je succombé au piège de ce sentiment ; j'y en substitue un plus vrai, plus digne de vous & de moi, c'est celui de la joie que toute la loge éprouve en admettant un sujet aussi digne que vous.

J'aperçois que ces crayons vous occupent, qu'ils excitent votre curiosité, il est juste, après vous avoir soumis à nos usages, de vous expliquer vos emblèmes ; mais avant je vous dois la partie historique de notre origine, telle que je puis vous la communiquer en ce jour, c'est celle de notre établissement en Europe, selon que la tradition fidelle & non interrompue nous l'a transmise de bouche en bouche.

Au temps des premieres croisades, plusieurs héros chrétiens s'étant ligués sous la conduite du pieux prince qui les conduisoit, pour conquérir sur les Sarrasins la Palestine & les lieux saints, formerent une association sous le nom de

Maçons libres , par relation avec ces ouvriers habiles qui avoient construit le temple de Jérusalem , & dont ils devenoient en quelque sorte les imitateurs dans le projet de sa restauration , but apparent de tous les croisés. Si je parlois simplement à votre esprit, *mon cher frere*, je pourrois , en suivant la carrière équivoque des recherches historiques , charger de l'étalage d'une froide érudition , l'origine antique & primitive de la maçonnerie ; j'essairois d'opposer aux fables que le vulgaire débite à cette occasion , d'heureuses antitheses , dont le sens obscur & difficile se perdroit dans la nuit des temps ; mais je parle à votre cœur, *mon cher frere* ; la vérité sans nuage peut seule le toucher , c'est elle que je vous présente.

La guerre sainte a donné l'être à la société des Francs-Maçons , une source aussi pieuse n'a dû produire que l'amour général de la vertu ; elle nous anime, & c'est son temple que nous érigeons aujourd'hui dans nos cœurs : la description imparfaite de celui que le plus sage des rois éleva dans la cité sainte , au suprême

Architecte

Architecte de l'univers, & dont l'ordre adopte l'esquisse & les symboles, ne fournit que d'ingénieuses allégories qui nous font goûter la plus saine morale, & nous invitent à la pratiquer. En conservant des Maçons croisés, les rits, les mots, les cérémonies & les initiations mystiques, dont ils étoient convenus entr'eux pour se distinguer en pays ennemis, nous avons rendu leurs usages plus propres à nos mœurs, peut-être même plus utiles à l'humanité.

Vous n'ignorez pas, *mes freres*, que le succès des croisades fût infiniment inférieur à l'espoir de ceux qui les avoient entrepris : la dispersion générale entraîna celle de la société des Maçons, plusieurs attachés par préférence & par état à certains chefs des croisés, les suivirent à leur retour en Europe : je pourrois singulièrement vous en citer un nombre qui passèrent en Angleterre à la suite de Richard, Cœur de Lion, sous le regne duquel ils eurent le privilege de continuer leurs mystérieuses assemblées, & jouirent des prérogatives les plus éminentes, ainsi

qu'en font foi les chartres des parlements. De là, diverses familles qui depuis se sont établies en différentes parties de l'Europe, ont promulgué les principes de l'art royal, & c'est par ce canal qu'il est parvenu en France, sans altération, dans toute sa pureté, tel enfin que j'ai l'avantage de vous le développer aujourd'hui, *mes freres*.

Je passe légèrement sur toutes les révolutions que l'ordre a éprouvé ; il suffit, qu'égal dans son objet, un dans son mode, invariable dans ses formes, je puisse vous communiquer ses maximes & ses loix telles qu'elles étoient dans leur origine. L'amour de l'humanité en général, le désir des secours réciproques, la convenance des humeurs, la conformité des opinions, le rapport des besoins & des moyens, fut de tout temps le premier lien des hommes, & j'ose vous assurer, *mon frere*, que personne jamais ne les a mieux connus que les Francs-Maçons. De là, cette théorie habituelle des vertus qui les caractérisent, spéculation vaine pour le vulgaire, habitude généreuse &



constante pour nous ; de là sur-tout cette égalité si parfaitement établie , qui nous met tous au même niveau , qui dissipe le prestige des rangs , qui détruit les jeux du hasard , & qui nous ramene sans dégoût & sans difficulté à la simple qualité d'homme , la seule précieuse , & souvent trop négligée. Tout autre à ma place , *mon frere* , commettrait peut-être une imprudence , en insistant si fortement sur cette égalité qui nous honore & nous distingue ; le langage de la vérité peut paroître suspect , quand celui qui le tient semble avoir intérêt de la faire valoir : je ne puis en être soupçonné ; fait pour savoir apprécier ce que vaut le plus ou moins de naissance , vous devez m'en croire , lorsque , oubliant moi-même ces prétentions frivoles , je vous invite à l'égalité précieuse , ciment solide de notre union & base inébranlable de tout l'édifice. N'appréhendez jamais que hors du cercle des loges , un Maçon quelconque cherche à s'en prévaloir : son talent est sur-tout de savoir distinguer les mérites réels & celui de convention , son usage

est de les honorer, & jamais un bon frere ne s'en écarte.

Un bon frere.... Concevez, de grace , toute l'étendue de ce mot, il peint à la fois le patriote, le sujet fidele, le citoyen honnête, l'ami zélé, l'homme religieux. Des vertus aussi douces, qui doivent vous être aussi familières, vous rapprochoient nécessairement, mon frere, de la société où l'on sache réduire en action des principes qui, chez le reste du monde, ne sont qu'un récit froid & des axiomes stériles.

Tel est, *mes freres*, l'abrégé de notre morale, tout concourt à son maintien, tout chez vous y est analogue; vous en jugerez aisément à l'explication des emblèmes qui sont sous vos yeux. (*Le maître fit vraisemblablement ici l'explication du tableau.*) Vous ai-je tenu parole, *mon frere*? & d'après cette légère analyse, ne trouvez-vous pas que le siècle de la maçonnerie seroit en effet l'âge d'or, si tous les hommes pouvoient y participer? mais telle est la fatalité, que l'usage des meilleures choses rendu trop commun

& trop général, en dégrade l'essence, en atténue la valeur; renfermés dans les bornes étroites d'un nombre choisi, le dépôt des Maçons s'est conservé jusqu'à nous à l'ombre du secret & du mystère. dans des temps plus heureux nos freres en ont senti la nécessité, puisqu'ainsi que je vous l'ai dit, lors des croisades, ils formerent une espece de corps à part, & déguiserent soigneusement leur institut sous des surfaces symboliques. Je regrette sincèrement d'être obligé de proportionner le développement de nos usages au volume de connoissances qu'il m'est permis de vous départir en ce jour : sans cela, *mon frere*, parcourant avec vous toute l'histoire de la guerre sainte, vous connoiriez bientôt tous nos progrès, & passant successivement d'une croisade à l'autre, je me garderois bien d'omettre celle où le plus saint héros de la France, un de ses plus dignes monarques, se montra notre plus ardent protecteur. Aux traits qui m'échappent, *mes freres*, vous avez déjà sans doute deviné le nom de *saint Louis*. Qu'il est flatteur pour nous

de pouvoir, en célébrant aujourd'hui la mémoire révéree, sainte & glorieuse de ce pieux souverain, solemniser en même temps l'auguste nom du pere des François ! Des rapports heureux, une parité sensible de vertus, d'héroïsme, de piété, m'engageroient involontairement aux détails du parallele, si les bornes de ce discours pouvoient le permettre. Comme François, mon amour est juste ; comme citoyen, mon dévouement est parfait ; comme Maçon, je double ce sentiment & l'éprouve avec plus d'activité ; vous le partagez tous, *mes freres*, j'en suis sûr, & cette respectable loge, dont depuis long temps je connois la façon de penser, n'a de vrai patron que son roi. Je la trouve bienheureuse d'avoir à ce moment pour témoins de sa joie, des sujets distingués, dont le mérite reconnu du prince, est marqué par les rangs qu'ils occupent, & par des emplois qu'ils honorent. Rien n'eût manqué sans doute à notre satisfaction, si celui qui, dans cette province, représente si dignement ce monarque, & qui joint aux plus belles qualités civiles,

celle éminente d'être Maçon, avoit pu assister à nos fêtes, sa présence les eût embellies, j'aurois particulièrement désiré qu'il pût unir son suffrage aux acclamations que la loge prononcera toujours avec transport au nom de Louis le Bien Aimé : *vivat, vivat, vivat.*

N. B. Ce discours eût été déplacé dans la bouche d'un homme sans naissance, vis-à-vis d'un homme qui en avoit ; il est à présumer que le maître & le récipiendaire étoient à peu près but à but à cet égard. Cette manière délicate de prêcher l'égalité, ne persuaderoit pas absolument que ce fût une chose si merveilleuse, on y perdrait trop : la finesse du tact, & la noblesse des idées ne va guère qu'avec celle du sang & de l'éducation : il regne, au surplus, dans ce discours, un ton de bonne foi qui fait honneur au maître, c'est un homme de probité qui n'amuse point le candidat par des fables ; il lui dit tout d'un coup l'origine probable, & sur le but possible il leve adroitement le coin du rideau.



Discours prononcé à la réception de plusieurs Apprentis, à la Loge du Prince de S. S. à Naples, en 1745.

MES FRERES,

IL m'est très-flatteur de pouvoir vous donner ce titre, & je ferai charmé de vous développer avec le temps toutes les glorieuses prérogatives qui y sont attachées. Admis par votre propre désir, & par un suffrage que vos qualités personnelles vous assuroient, dans notre respectable société, après avoir bravé les préjugés du siècle, les opinions du profane, après avoir franchi par une constance décidée, les différentes épreuves qui vous ont conduit dans le sanctuaire auguste de la maçonnerie, il est juste enfin que je vous fasse part de la lumière que vous avez cherchée avec tant de soin, & que non content d'avoir frappé vos yeux par le vif éclat de ses rayons, j'échauffe votre cœur, je l'anime, j'éclaire votre ame & votre esprit, eu



vous dévoilant les myltercs de nos loges , en vous faisant connoître l'objet véritable de nos travaux , le but essentiel de notre association , les regles de notre conduite , & les principes de notre morale. Tout ce que nous faisons est relatif à la vertu , c'est son temple que nous bâtiſſons , & les instruments ſimples & groſſiers dont nous faiſons uſage , ne ſont que des ſymboles de l'architecture ſpirituelle qui nous occupe. Vous verrez , mes ſieres , en avançant dans les grades de l'ordre , que votre zele vous méritera ſans doute , combien l'allégorie en eſt ingénieufement ſoutenue : je ne puis , quant à préſent , vous développer de nos ſecrets , que ceux auxquels l'état d'*apprenti*, vous permet d'être initiés : je ne vous tracerai point la partie hiſtorique de notre origine , conſultez les livres ſaints vous en trouverez l'époque à celle de cette ſuperbe bâtiſſe , qui conſacra par la ſageſſe du plus grand des rois , un monument magnifique à la gloire & au culte de l'Eternel : par cette légère ébauche vous concevez aiſément , *mes ſieres* , quelle fut la nobleſſe & l'ob-

jet de notre association primitive : le même esprit nous anime toujours , & quoique resserrés aujourd'hui dans les bornes étroites d'un travail purement spéculatif , nous usons encore des mêmes moyens , des mêmes mots , des mêmes cérémonies. C'est ici le moment de vous expliquer celles de votre réception. . . .

Cette courte explication , mes freres , dissipe le prestige qui a pu vous préoccuper avant de nous connoître : vous voilà enfin à portée de nous rendre justice , nous ne vous en imposons ni sur nos principes ni sur nos sentiments : réunis pour le même but , remplis du même zele nous sommes tous freres , & nous en faisons gloire ; ouvrages pareils d'une même providence , nous sommes tous égaux , la naissance , les rangs & la fortune , ne nous sortent point de ce juste niveau , qui devoit , à ce que je crois , réduire tous les hommes à leur valeur intrinsèque : la vertu seule & les seuls talents nous distinguent plus ou moins , & la basse jalousie n'occupe jamais chez nous la place de la noble émulation. En-



fin, *mes freres*, nous sommes des hommes droits, simples, fideles, vrais; modestes dans nos plaisirs, décents dans nos mœurs, essentiels dans notre amitié, fermes dans nos engagements, soumis à nos regles, exacts à nos devoirs, sinceres dans nos promesses. Je vous peint d'un seul trait, *mes freres*, nos obligations & nos qualités : il ne vous sera pas difficile de vous accoutumer aux unes, puisque je serois caution que vous possédez déjà les autres. Mais sur-tout, *mes freres*, n'avilissons pas nos mysteres en les communiquant aux profanes; des vertus que nous devons pratiquer austèrement, aucune n'est plus nécessaire que la discrétion : les meilleures choses cessent de l'être, en devenant trop communes, & les hommes ordinaires dont le cœur est blasé, n'y gagnent rien; je ne puis trop vous inviter au secret, mes freres nouveaux reçus, & je crois qu'il suffit de rappeler ces beaux vers d'un de nos modernes :

La chute bien souvent des plus puissants états,
Ne vient que d'un secret que l'on ne garde pas.

N. B. Le fanatisme & la présomption semblent avoir composé cette harangue ; il est plus honnête de montrer à un candidat , les Francs - Maçons tels qu'ils devoient être , que de les éloger si fort sur ce qu'ils sont , quand ce n'est pas chose tout-à fait prouvée. Un grand orateur dit un jour , & ce n'étoit pas le plus mauvais endroit de son discours , d'autant que la pensée étoit vive : » Nous ne ve-
» nons point en loge pour nous remer-
» cier de ce que nous sommes vertueux ,
» mais pour nous exciter à le devenir
» encore davantage. »





Discours prononcé à la Loge S. T. à Pétersbourg, le premier mars 1760, vieux style, à un travail d'Apprenti.

MES FRERES,

LE bandeau de l'erreur est donc enfin tombé ; un jour nouveau vient de luire pour vous : la participation à nos mystères que votre constance vous a méritée , dissipe absolument les préjugés , les fausses opinions que l'ignorant vulgaire nous avoit inspirés peut être , & que peut-être aussi vous aviez adopté faute de nous connoître. Vous ne voyez plus dans notre société cet assemblage monstrueux d'hommes impies , voluptueux , intrigants ou rebelles , titres odieux que les profanes nous do nent communément , & dont les inductions , si la perversité réussissoit à les accréditer , seroient encore plus funeste pour nous en ce pays que dans tout autre ; tandis que notre ordre au contraire

ne respire que la vertu, ne connoît que ses maximes, ne nous prescrit que ses préceptes, ne cherche qu'à la faire germer dans nos cœurs. Vous ferez aisément convaincu de cette vérité, *mon cher frere*, en suivant la maçonnerie dans tous ses points, vous verrez qu'elle est relative à cet objet.

Le premier de nos devoirs est l'hommage légitime de respect, le juste tribut de reconnaissance que l'homme ne peut refuser à l'Etre suprême.

La seconde de nos obligations, est l'attachement inviolable au souverain, le zèle & l'amour que tout sujet doit à son légitime maître.

Notre troisième règle enfin, nous attache aux devoirs réciproques de la société. Voilà, si je puis me servir de cette expression, les trois colonnes fondamentales de notre union. Il en résulte les plus heureuses conséquences pour le bon ordre, & cette harmonie générale sans laquelle aucune société ne peut se soutenir. De là cette défense expresse d'élever jamais en loge aucune question sur la re-

ligion, d'agiter les matieres de politique, ou d'égayer la conversation aux dépens du prochain : ces sortes de propos occasionent toujours de l'aigreur, & finissent par laisser souvent dans l'ame de celui qui succombe à la dispute, de l'animosité contre son vainqueur.

N' imaginez pas, *mes freres*, que pour cela nos conversations en soient plus stériles ou moins amusantes : la liberté qui nous caractérise, la liberté, vrai attribut d'un *Franco-Maçon*, devise, ame, objet de notre société, préside à nos assemblées ; elle assaisonne notre joie, embellit nos mysteres, elle est la source de nos plaisirs : mais toujours honnête, toujours décente, toujours modérée, elle ne nous permet que cette volupté sage, qui sans excès, fait jouir des biens dont nos sens aiment le délicat usage, & le remords, enfant de la débauche, n'empoisonne jamais nos amusements.

Croiriez-vous, *mes freres*, qu'une morale aussi sévere en apparence, si flatteuse en effet, put mériter la censure, le blâme, je dirois presque le mépris d'un tas d'a-

veugles, c'est le mot, & je l'ai bien trouvé, qui la condamnent sans la connoître ? Que ne pouvons-nous, pour le bien de l'humanité, communiquer à tous les mortels nos leçons & nos aimables pratiques ! mais par un fort bizarre de l'esprit humain, les bonnes choses dégèrent presque toujours en se généralisant. Peu de cœurs sont assez droits, peu d'esprits assez justes, peu d'âmes assez épurées, pour goûter le prix de nos mystères, & s'accoutumer à nos travaux. Réduits, crainte de profanation à les couvrir toujours d'un voile & d'un secret impénétrable, nous sommes exposés à des soupçons qui nous avilissent : & qu'importe après tout, l'opinion de ceux qui nous font étrangers ? jaloux seulement de l'estime de nos frères, contentons-nous de forcer le public à nous respecter par des actes extérieurs de vertu qui le fassent rougir de ne pouvoir nous imiter. La maçonnerie elle-même nous en indique les moyens, puisque son principal motif est l'exercice continu d'une charité tendre & généreuse. Nous ne devons pas bor-

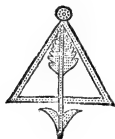
ner à nos freres seuls , ce précieux sentiment ; qu'il s'étende jusqu'à ceux mêmes qui nous oppriment & qui nous décrient : c'est toujours par les bienfaits que l'on ramene les injustes , ou que l'on confond les ingrats. D'ailleurs , *mes freres* , il ne faut pas perdre de vue que les hommes paîtris du même limon , sont tous égaux : notre science développe plus particulièrement cet axiome raisonnable , il est général , & les corollaires qui en résultent , s'appliquent même hors de la loge au soulagement du prochain. Les faveurs de la fortune , les présents du hasard , les distinctions du fort , n'altèrent pas le niveau qui subsiste parmi nous ; & remarquez , je vous prie , cette sagesse siguliere de notre institution , qui en nous réduisant tous à un tau égal , ne permet de nous faire valoir que par plus de vertus , ou de mérite réel. De là cette émulation sans jalousie , honneurs que l'on envie point , grades que l'on s'efforce de mériter , prérogatives qui n'excitent jamais qu'un désir d'imitation. Que nous sommes heureux , *mes freres* , d'être assez

éclairés pour connoître les routes qui menent à ces précieux avantages ! Que nous sommes heureux d'être les ouvriers d'un temple spirituel que nos cœurs s'efforcent d'élever à la vertu , allégorie du chef-d'œuvre que le roi le plus sage fit ériger à l'Eternel ! à son exemple , entreprenons avec courage , exécutons avec sagesse , embellissons nos ouvrages , mais sur-tout point de médiocrité ; un *Maçon* ne doit rien vouloir d'imparfait.

Dérobons aux profanes nos moyens , nos méthodes , nos loix ; qu'un secret profond les cache à son cœur dépravé , c'est ce que je ne puis trop vous recommander , mes freres nouveaux reçus ; il faut être discrets jusqu'au fanatisme , vous ne devez pas même dire où s'est tenue la loge , ni nommer ceux qui y ont assisté : souvenez-vous toujours de vos engagements , soyez zélés , soumis , discrets , fideles , vous serez bons *Maçons* & nous nous applaudirons de vous avoir admis parmi nous , si votre conduite soutenue vous en rend aussi digne que votre physionomie l'annonce.



N. B. Ceci m'a bien l'air d'un ouvrage de pièces de rapport, c'est peut être un bien ; les tableaux mosaïques durent plus que les autres. Le travail de celui qui réchauffe de vieilles idées, ressemble assez à celui d'un manœuvre qui recrépit un vieux mur : mais comment ne se pas répéter sur des images qui ne doivent pas essentiellement varier davantage que les mots, les attouchements & les signes ? Paut-être en parcourant les grades trouverons-nous quelque chose de neuf, je le désire.





*Discours de réception pour un homme de
qualité, le 16 septembre 1764, loge
d'Apprenti.*

MON CHER FRÈRE,

PUISSIEZ-VOUS sentir aussi vivement
que moi tout le prix de ce titre flatteur
que l'ordre vous accorde en ce jour,
comme la première récompense de la
ferveur & de la résolution avec laquelle
vous avez cherché de l'obtenir : j'espère
en vous montrant les prérogatives, vous
convaincre qu'il n'est point chez nous
un mot frivole ; vous faire goûter nos
maximes & nos préceptes, & vous prou-
ver d'une manière invincible que la ma-
çonnerie dont le but est de faire des
hommes vertueux, a su, à un objet si
noble, assortir ingénieusement jusqu'aux
cérémonies même de votre réception,
dont le sens vous fera expliqué.

A la théorie des sentiments agréables,



dont le monde le plus poli n'est souvent qu'une école imparfaite, vous verrez, mon frere, que nous savons allier la pratique des vertus les plus douces, orner les liens de la société des guirlandes du plaisir, semer les fleurs sur les sentiers de la sagesse, remettre l'homme dans la sphere, & savoir sans l'avilir le ramener aux simples prétentions de la nature, en écartant toutes les nuances que le hasard & le caprice des conventions voudroient faire passer pour des droits; on annoblit son être en lui faisant connoître sa valeur essentielle, c'est le secret de la maçonnerie, c'est le triomphe de l'ordre, c'est celui de l'humanité. L'égalité établie entre nous, ce niveau équitable qui place l'homme de cour à côté du simple citoyen, le général sur la même ligne que le patriote ignoré, le magistrat d'un ordre supérieur sans aucune distinction près du modeste cultivateur ou de l'artisan honnête, les rend membres d'un même corps, unis pour le même but, occupés du même objet, ils sont assujettis aux mêmes regles, le

mérite seul peut introduire ou autoriser des différences. Ne pensez pas, *mon cher frère*, que nous ignorions les égards qu'un sang illustre détermine en général dans la société, ou que rebelles aux usages reçus, les Maçons s'écartent jamais de la légitime portion de déférence due à ceux qui, comme vous, portent un nom respectable & respecté : plus ils sembleront en oublier le prestige, plus nous affecterons de nous en souvenir. Les honneurs que nous rendons à nos frères nous relient, c'est un reflet qui nous fait valoir, nous gagnons à leur éclat, & il est sans exemple que hors de la loge, un Maçon abusant du ton familier qui regne dans nos assemblées, ait perdu de vue ce qu'il se doit à lui-même dans la personne des autres. La partie de notre histoire que je puis vous communiquer à présent, vous prouvera cette vérité ; vous y verrez par là la vénération que l'ordre a pour les personnalités illustres qui sont consacrés dans ses fastes, que nous savons apprécier ce qui mérite de l'être, & vous convien-

drez peut-être avec moi , que le nom du premier baron chrétien , dont le vôtre perpétuera la gloire , n'est pas déplacé dans la liste brillante de ceux dont les croisades font mention. C'est à cette époque précise qu'il faut fixer celle de notre établissement en Europe , &c.

Que le vulgaire , fécond en idées fautiveuses , prête à la maçonnerie une source différente , il lui convient de se tromper sur ce que nous sommes : que quelques auteurs Maçons amis des surfaces & de tout ce qui porte l'empreinte du prodige & du mystérieux , aient appuyé ces allégations par des recherches prises d'antithèses obscures , de chroniques équivoques , dont les rapports guidés par des allégories bizarres , ont pu éblouir des esprits peu soucieux de la vérité , c'est l'effet du fanatisme , malheureusement il est de tous les états ; mais vous , *mon frère* , vous dont le cœur & l'esprit ne sont certainement destinés qu'aux choses vraiment raisonnables , j'ai dû vous présenter sans nuage le tableau sincère de notre origine ; j'aurois pu comme un

autre la perdre dans une antiquité reculée ; mais l'ordre n'en seroit pas plus respectable qu'il l'est en effet ; il suffit de savoir que jusqu'à ce jour , il s'est maintenu malgré les attaques du profane , à l'abri du titre auguste de la fraternité , qui nous retraçant sans cesse nos obligations ne nous a pas permis de nous en écarter. Semblables au faisceau d'Ésope , c'est notre union , l'harmonie , le concert qui nous ont soutenu ; le secret inviolablement prescrit , solennellement promis , invinciblement gardé , a conservé nos pratiques dans leur pureté. Amis de la vertu , toujours appliqués à la faire fleurir parmi nous , elle occupe nos loisirs , comble nos vœux & fait tout notre bien. L'allégorie de nos usages prend sa source dans la nécessité des précautions , & le danger d'avilir en communiquant à la foule , des maximes qui ne sont précieuses que pour le petit nombre d'hommes choisis , que leur cœur réellement honnêtes , rend capables de les bien goûter. Nos crayons n'offriroient à l'homme ordinaire qu'un
spectacle



spectacle fade, une surface minutieuse, ils font pour nous des objets continuels de méditations profondes, de combinaisons savantes, de leçons sages, d'exemples puissants qui, par des images & des symboles, amalgament, pour ainsi dire, notre ame & notre esprit avec les préceptes de la plus saine morale. Ce seroit presque ici le moment de vous les expliquer tous, mais je ne dois point anticiper, je ne dois point vous ôter le plaisir succéssif de parvenir par les différents grades de l'ordre aux connoissances sublimes des mystères qu'il vous réserve, & je n'ai garde de me priver moi-même de la satisfaction de vous les départir par degrés, si votre séjour dans cette ville vous met à portée de les recevoir dans cette respectable loge, qui ne sera pas moins empressée, *mon cher frere*, de vous les accorder, que vous de les mériter par l'exactitude à nos travaux, votre zele pour nos pratiques, & l'exercice sensible des vertus dont je vous ai fait l'apologie, & que j'irois rechercher dans votre propre cœur, si le germe en étoit

perdu , tant je suis persuadé qu'elles y sont naturelles & analogues. La place que j'occupe par le suffrage & l'indulgence de tous mes freres , me vaut aujourd'hui le plaisir , en vous initiant , d'acquérir un sujet distingué à l'ordre , un relief à la loge , un protecteur aux Maçons , un frere qui les honore , un ami qui leur en donnera des marques : jaloux singulièrement de ce dernier titre , qui contient en soi l'expression complete des sentimens que nous désirons , je chercherai toujours à le mériter de votre part.

N. B. Il est permis de donner des leçons , & tout homme en est susceptible , lorsqu'elles sont amenées avec art , & touchées avec une sorte de délicatesse qui décele autant la noblesse de celui qui parle , que celle de celui que l'on instruit. Si la flatterie est supportable , c'est sans doute dans le cas où elle semble destinée à faire goûter des maximes & des vérités utiles.

*Dernier discours pour travail d'Apprenti ,
à la réception d'un homme du commun ,
le 15 janvier 1766.*

MON CHER FRERE ,

TROIS mots que le hafard n'a point
affemblé , mais qu'une juſte combinaifon
a réuni depuis l'exiſtence de l'ordre , pour
exprimer le ſentiment qui nous anime ,
font aujourd'hui le titre dont la ſociété
vous honore , & dont elle récompenſe
la ſoumiſſion & la conſtance que vous
avez fait paroître ; vous êtes à nous ,
vous nous devenez cher , nous vous
regardons comme notre frere , effor-
cez-vous d'apprécier tous les avantages
qui réſultent du lien que vous venez de
contracter , & dont les agréments & la
douceur dépendront toujours de votre
conduite & de vos bonnes qualités. Avant
votre initiation l'on vous a prévenu que la
maçonnerie n'exigeoit & ne propoſoit

D 2

rien de contraire à la religion , à la fidélité que l'on doit au prince , à l'état , aux bonnes mœurs ; les termes de l'engagement ont dû vous en convaincre ; mais n'oubliez jamais , *mon frere* , qu'il est indissoluble , que la mort seule peut le rompre , & que l'ordre vous prescrit une obéissance parfaite , une fidélité inviolable , une discrétion à toute épreuve. Vous êtes à nous , c'est-à-dire , qu'après avoir rempli les obligations de l'état dans lequel la providence vous a placé , le premier devoir d'un bon Maçon , vous vous devez tout entier à la société dont vous voilà membre ; que vos talents lui sont acquis , & font partie dès ce moment même , du fonds public & commun sur lequel elle assure le succès de ses travaux , & vous lui serez cher à proportion des efforts que vous ferez pour la seconder. Les ouvrages auxquels elle s'occupe n'ont rien de difficile , les symboles du temple de Salomon auquel remonte l'origine de l'ordre , ne sont que l'image du temple de la vertu que nous cherchons à élever dans nos cœurs ; nous espérons trouver



dans le vôtre des matériaux propres à construire ce sublime édifice , dont la base est l'honnêteté & l'amour du bien , dont les colonnes principales font la charité & l'amitié. Vous avez acquis un droit incontestable à ce double sentiment que nous ne négligeons jamais de mettre en pratique : c'est la devise essentielle des freres , ce nom précieux vous rapproche de nous , il comble tous les vuides qui nous séparoient , & rétablit l'égalité , le premier vœu de la nature ; nous y déférons sans gêne & sans regret , mais sans nous avilir ; soyez-en flatté , mon frere , mais sans en concevoir aucun orgueil ; plus des hommes supérieurs oublieront la distance , plus il vous convient de vous en souvenir , si vous voulez en effet qu'elle soit effacée : un des motifs qui vous a conduit ici , pouvoit bien être le désir de vous lier avec des gens auxquels sans cela peut-être vous seriez resté inconnu ; cette envie est louable , & vous ne ferez point trompé ni sur la protection que cela peut vous valoir , ni sur les secours que vous êtes fondé d'en attendre , ni

sur le ton d'aménité dont ils usèrent avec vous , si de votre côté , fidele au caractere que vous annoncez , & qui en général est celui de l'honnêteté & des bonnes mœurs , vous ne vous écarterez jamais de nos préceptes. Un vain désir de curiosité nous a souvent amené bien des recrues , l'espoir de rencontrer des choses surnaturelles ou merveilleuses , est l'aiguillon d'un esprit faux & inconséquent ; mais la jouissance des précieux avantages qui suivent la pratique de la vertu ; l'exercice constant des droits de l'humanité ; & le maintien de ses privileges , voilà le trésor du sage , celui d'une ame droite , le moyen qui nous rapproche & ce que nous vous promettons. La charité est notre apanage , mais nous en modérons le zele , & distinguant avec justesse les besoins dont la fortune a seule le tort , d'avec ceux auxquels la fainéantise , l'indolence ou l'inconduite expose , notre bourse est ouverte aux premiers , notre cœur est sourd aux cris indécents de l'autre , parce qu'un acte vertueux ne peut jamais autoriser un vice , ou le récom-



penfer. Admis à nos travaux , *mon cher frere* , vous goûterez le noble sérieux de la morale qui nous occupe , l'explication de nos signes , de nos mots , de nos figures , des cérémonies même de votre réception , tout y répond : par-tout vous verrez la vertu , son temple , le culte que nous lui rendons. Admis à nos plaisirs , à nos jeux , à nos banquets , vous la verrez encore présider à ces petites fêtes , où la modération , la tempérance , & l'honnêteté fait , sans rien refuser aux besoins de la nature , aux choses même qui flattent le goût , défendre les excès qui avilissent l'homme , dégradent la raison & font rougir la décence. Le profane , c'est ainsi que nous appellons quiconque n'est pas Maçon , peut bien suivre le torrent impétueux des passions qui l'entraînent , il n'a pas les mêmes freins que nous , & c'est en quoi notre société donne tacitement au public des leçons utiles qui n'ont jamais l'air du pédantisme , & qui ne consistent que dans le mérite du bon exemple. Nous sommes discrets sur nos usages , mais la conduite

extérieure des Maçons doit toujours décé-
ler leurs principes , c'est un amour pro-
pre permis : quant au régime essentiel de
l'ordre , vous apprendrez bientôt à le
connoître , mon cher frere , il consiste
sur-tout en une entière subordination aux
chefs dans l'ordre , & à ceux que des
grades supérieurs , prix du travail & de
l'assiduité , établissent comme juges entre
nous : il faut encore y ajouter une discrétion
à toute épreuve , je ne puis trop vous
la recommander , mon cher frere , l'or-
dre ne s'est soutenu que par-là : dire aux
profanes nos secrets & nos rites , ne seroit
pas les rendre meilleurs , mais les exposer
à profanation : contents du bonheur qui
nous est réservé , attendons , sans en mé-
fuser , que l'on vienne nous demander
d'y participer , & sur-tout examinons
bien si l'on en est digne. Nous espérons ,
mon frere , ne pas nous être trompé à cet
égard sur votre compte , & cette bonne
opinion sera sans doute pour vous un
motif de plus à continuer de la mériter.
Prenez place.

N. B. Si dans toutes les occasions de

la vie , on proportionnoit l'instruction , elle seroit plus utile. Ici tout semble prévu , & sans humilier le candidat , il n'est pas hors d'œuvre de lui faire sentir que la familiarité engendre le mépris ; c'est le défaut favori des gens nés de peu de chose , ils en abusent , c'est ce que l'on doit prévoir , on ne l'a pas toujours prévu en Maçonnerie ; de là le mauvais ton de certaines loges , j'en ai souvent été rebuté. Il y a dans le monde maçonnique une foule d'animaux qu'il est dangereux d'approvoiser ; dès le premier quart-d'heure ils sont à l'aide ; au second . ils vous mangeroient dans la main : on peut bien être frere sans cela.





LOGE DE COMPAGNON.

*Discours pour une réception de ce grade ,
du 17 novembre 1765.*

MES CHERS FRERES ,

SANS affecter de vous faire valoir comme une grace particulière , celle que la loge vous accorde aujourd'hui , en vous faisant passer si rapidement à la seconde classe des ouvriers du temple ; je ne dois point vous laisser ignorer que dans les temps primitifs , il falloit cinq années d'apprentissage , pour obtenir le grade de compagnon : l'usage d'abrégér ces interstices , a prévalu depuis que nos travaux sont réduits à des spéculations : cependant nous ne les épargnons pas totalement à tous les sujets ; & ceux qui comme vous , *mes freres* , en sont exemptés , doivent le regarder comme une faveur , qui tacitement les invite à s'en ren-



dre dignes : peut-être au premier coup d'œil n'aurez-vous pas saisi les différences de cette seconde réception : une décoration pareille , rien de nouveau dans ce cérémonial , peu de chose ajouté au tableau , un signe , un mot de plus , ne semblent pas vous annoncer des objets bien essentiels : cependant ce grade vous en offre , *mes chers freres* , qui méritent la plus profonde méditation , & vous allez en convenir. En troquant le pierre brute , symbole de l'état d'apprenti pour la pierre cubique à pointe , attribut des compagnons , vous devez concevoir d'abord que ce second grade suppose déjà plus de connoissances , plus d'aptitude au travail : vous portiez les pierres pour l'édifice , vous êtes déjà destiné à leur recoupe : aiguisiez vos outils en conséquence , mais souvenez vous que ce langage figuré ne parle qu'à votre cœur , qu'il soit votre premier maître. Jetez maintenant les yeux sur le tableau , sept marches que vous avez régulièrement montées vous ont conduit au portique ; arrêtez-vous sur le dernier degré , *mes chers*

freres , pour vous souvenir sans cesse des choses que ce symbole renferme. Les sept jours que le grand architecte emploie à construire le monde , votre cœur se tourne nécessairement vers l'Être suprême , vous vous rappelez la grandeur des ses œuvres , le respect suit l'admiration , la reconnoissance & l'amour en sont la conséquence infaillible.

Les sept années que Salomon emploie à construire le temple : cette merveille ne s'acheve , malgré la sagesse & la profusion du monarque , qu'après un si long-temps ; vous en devez conclure que la constance , le zele & l'assiduité au travail , sont les seuls mobiles de la perfection.

Les sept vertus que tout bon. Maçon doit pratiquer sans relâche. A cette explication vous observez sans doute qu'un édifice dont le portail est orné de chiffres aussi magnifiques , doit être l'asile de la sagesse , le temple du bonheur , & que vous destinant à en devenir ouvrier , vous ne pouvez y parvenir que par l'escalier myltique des vertus qu'il recommande , en les adoptant tellement qu'el-

les se massent , pour ainsi dire , dans votre cœur , pour se développer dans chacune de vos actions.

Les sept vices capitaux que tout Maçon doit fouler aux pieds : cette définition reproduit à la fois les obligations religieuses du chrétien , & les devoirs de l'honnête homme : orgueil , avarice , luxure , colere , gourmandise , envie , oisiveté , vices honteux dont l'existence n'accrédite que trop la fable de Pandore , vous n'aurez jamais de prise sur le cœur des Maçons , vous aviliriez le vulgaire , il nous méprise ; nous faisons mieux , nous osons vous braver.

Les sept arts libéraux auxquels les Maçons doivent s'appliquer particulièrement , & dont la cinquième , qui nous est le plus recommandé s'annonce par la lettre initiale qui occupe le centre de l'étoile. A ce précepte séduisant pour l'esprit d'un candidat , il démêle bien vite que nos loges ne sont pas des séances frivoles , où l'on se borne à une doctrine sèche & à des cérémonies burlesques & découtées : non content d'épurer l'âme , l'ordre veut

encore l'embellir par des connoissances utiles , qui soient avantageuses dans toutes les positions de la vie , & qui nous sortent de cette espece de végétation , dans laquelle on ne languit que trop souvent , faute d'exercer la portion des talents que chacun a reçu de la nature , & dont il doit compte à la société. Voilà les vrais morceaux d'architecture qui nous plaisent & qui nous conviennent ; il est permis , il est beau , il est de précepte que l'on s'essaie sur tout ce qui peut concourir au bien être , ou à l'instruction de l'humanité ; c'est aux services qu'on lui rend en effet , que se reconnoît un bon compagnon , c'est à ce titre & dans cet espoir , *mes chers freres* , que je m'applaudis de vous avoir en ce jour reçu comme tels.

N. B. On n'avoit peut-être jamais imaginé de pérorer sur le grade de compagnon , parce que par un abus criant on le confère en même jour après l'apprentissage , & que le candidat encore ébloui des premieres cérémonies , n'y apperçoit point d'accroissement de lumieres ; cepen-

dant en se donnant la peine d'en assortir les allégories, on peut avec adresse en tirer les symboles utiles qui viennent d'être déduits, & qui ne sont pas sans quelque mérite : je crois que l'étude d'un *vénérable* devrait toujours être d'amuser l'esprit, & de nourrir le cœur par d'ingénieuses applications ; mais il faudroit un peu de choix dans les chefs : ceux qui ne voient rien au-delà des grimaces pectorales, gutturales ou pedestres, sont proprement des automates qui prêchent à des machines.





TRAVAIL DE MAÎTRE.

*Discours prononcé à une réception de ce
grade, le 16 septembre 1764.*

MES CHERS FRÈRES,

LE grade de *maître*, que l'ordre par-
dispense a bien voulu vous conférer au-
jourd'hui, ajouteroit peu de choses aux
connoissances premières de la maçonnerie,
si bornant vos réflexions au seul
spectacle que cet appareil lugubre vous
présente, je ne vous aidais à en dévelop-
per l'allégorie. Vous avez appris à votre
initiation, que notre ordre avoit pour
objet dans son institution primitive, la
reconstruction du temple de Salomon;
que dans la continuation de nos pratiques
mystérieuses nous nous en occupons en-
core dans un sens moral, & dé à vous
avez connu le but, le plan, les princi-



pes & l'étude des Maçons , le surplus n'est précisément qu'une marche symbolique , nécessaire pour filer avec agrément & variété , la sage morale que contient essentiellement notre doctrine. Chaque grade auquel vous parviendrez , fera en effet un plus grand degré de sagacité , un plus grand développement d'idées , un mode nouveau , qui rendra notre système plus lumineux.

Aujourd'hui l'ordre par des vues raisonnables & prudentes , occupe vos regards d'une décoration funebre , tout y est relatif : le vêtement des freres , leur maintien , les lumieres du tableau , les crayons qu'il présente , la cérémonie de votre réception , les signes que je vous ai appris , le mot même que je vous'ai conféré , tout enfin dans ce moment doit retracer une époque douloureuse , quoiqu'elle ne soit pas consignée dans l'histoire ; la tradition qui lui équivalait souvent , en a tellement perpétué le souvenir , qu'aucun Maçon n'hésite de donner des larmes sinceres à la perte de leur chef.

Celui que l'ordre regarde comme tel ,
périt sous les coups géminés des traîtres
qui l'assassinent , l'ambition aiguïfe leur
poignard , l'avarice préside au complot ,
& la perfidie guide leur main sacrilege.
Le pere de la maçonnerie dont la mort
même ne peut ébranler la confiance ,
expire avec son secret , victime de la
trahison & de sa propre fidélité. Tel est
le précis du grade que vous venez d'acqué-
rir , précis sec , froid , monotone , &
qui n'auroit pas de quoi vous satisfaire ,
mes chers freres , si vous n'en suiviez l'allé-
gorie dans tous ses points.

La perte du maître de l'ordre mérite
sans doute tous nos regrets , mais enfin
le temps passe l'éponge sur les événe-
ments les plus tristes , & si nous n'avions
pas un point de vue plus réel , une com-
mémoration sérieuse suffiroit aux cendres
du pere des *Maçons*. Mais en examinant
pied à pied les circonstances malheureu-
ses de cette mort tragique , nous y trou-
vons des exemples trop frappants , des
leçons trop utiles , pour n'en pas faire

l'objet d'une méditation profonde. Ici le tableau des excès auxquels se livre tout homme qui écoute les penchans vicieux de la nature : là ce que peut sur une ame pénétrée de ses devoirs , la force de ses engagements & de ses promesses. Tel est succinctement le résultat moral des considérations que présente ici l'ordre dans l'histoire de ce grade. Rien de plus affligeant pour nous , *mes freres* , que d'avoir à penser que des Maçons ont pu être auteurs d'une telle énormité : rien de plus de triste que de voir de nos jours se renouveler des scènes aussi effroyables. Le secret de l'ordre , voilà le véritable *Hiram* , l'indiscrétion des freres qui le divulgueroient ou l'exposeroient à profanation , voilà le meurtre , voilà les assassinats ; l'ambition , l'avarice , furent le pivot d'un premier crime , elles peuvent l'être encore. Un troisième mobile non moins dangereux , prépare peut-être de nouvelles atrocités : l'amour n'est pas à son coup d'essai pour causer des désordres ; on sait les faiblesses qu'il autorise. Je me

hâte d'écarter ces funestes images , les préceptes sont superflus , où les précautions ne sont pas nécessaires , où les explications ne peuvent trouver place : les sentiments de ceux qui composent cette respectable loge , les mettent infiniment au-dessus du besoin d'instruction à cet égard ; les vôtres , mes freres nouveaux reçus , dont nous avons pour gage , naissance , nom , éducation , état , esprit , m'auroient suffisamment dispensé d'un si long détail , si je n'avois cru par ma place , en vous ouvrant le sanctuaire de la vérité , être obligé de vous la découvrir sans aucun voile : c'est par cette route peu frayée du vulgaire , que la maçonnerie conservera toujours l'estime qu'elle mérite ; la dignité de maître à laquelle vous venez d'être élevés , est le prix du rapport de vos sentiments aux nôtres , il exige qu'à l'avenir nous communiquions avec vous de la façon la plus intime , la plus complete , la plus ingénue : c'est ainsi , que marchant à la suite , de grade en grade , jusqu'au dernier but

de notre association , vous y reconnaitrez toujours cette morale sage & solide , qui présentant d'un côté , sous les surfa-ces de nos allégories , tous les monstrueux abus que le caprice , l'indifférence , l'avidité , l'orgueil , l'ambition , l'amour & la haine peuvent enfanter , fournissent de l'autre un antidote sûr , contenu dans les sages maximes de l'ordre , dans les vertus qu'il inspire , dont cette respectable loge vous donnera des exemples constants , & qui conviennent , on ne peut mieux , *mes chers freres* , à la beauté de votre ame , & à ce caractère que nous aimons en vous.

N. B. Il est bon de savoir tirer parti de tout. Les apologues sont la meilleure de toutes les leçons , on ne peut ranger une hypothèse dans la même classe que les fables : en ce cas , celle de la mort du chef que les *Maçons* ont admise , deviendra une invention utile , si l'on fait en prendre occasion d'admonester le vice & de prêcher la vertu : j'approuve l'entreprise , mais je voudrais qu'un maître

fût soigneux de ne pas hasarder des paradoxes : par exemple , *les penchants vicieux de la nature*, cette phrase n'est pas supportable , les bons philosophes ne peuvent la protéger. Justifie t-on des enfants criminels , en déshonorant leurs meres ? Les vices ne sont point dans la nature , ils sortent au contraire de l'ordre & du cercle qu'elle-même a circonscrit ; nous ne tenons pas d'elle le goût & l'appétitude aux atrocités , mais l'abus des droits naturels nous y conduisent quelquefois. Tout homme naît pour le bien , supposer le contraire , c'est accréditer un blasphème : celui qui créa tout , fit deux lots ; à droite , il plaça les vertus ; à gauche , la fatale boîte aux crimes : il dit à l'homme : Tu es libre , choisis : les arguments civils ne touchèrent point au petit trésor , ils ajoutèrent beaucoup au grand coffre de la perversité , l'homme y puisa de préférence , est-ce la faute de la nature ?



OBSERVATION.

La foule des grades qui suit immédiatement les trois premiers , produit également un tas de discours analogues aux rêveries qui sont l'essence de ces modernes inventeurs ; on se dispense d'en donner aucun de cette espèce , parce qu'il seroit indécent de dialoguer sur des objets , dont on croit d'ailleurs avoir assez montré l'absurdité ou le ridicule : au surplus , comme ces grades n'ont pas une forme fixe , & qu'ils varient suivant la chaleur d'imagination ou l'intérêt particulier de ceux qui les administrent , & qu'en général hors de la France , ils ont un très-petit crédit , les discours prononcés en conséquence ne peuvent intéresser ni instruire. La *maçonnerie* semble être parvenue à son *nec plus ultra* , lorsqu'on arrive à l'*écossisme* , moyennant que par une juste estimation , l'on rejette vingt-cinq chimères qui portent ce nom , pour s'attacher au seul grade qui le mérite , & qui est connu de peu de personnes.

Comme il est assez simple que chacun soit de son pays, l'on croit devoir donner la préférence à l'*écossisme d'Ecosse*, intitulé de *saint André* ; les choses sérieuses & raisonnables qu'il contient, vaudroient bien, si cela se pouvoit, une dissertation particulière & lumineuse ; mais l'on se bornera aux prérogatives & privilèges acquis aux Maçons qui ont obtenu ce grade, cette ébauche suffira pour en donner une idée avantageuse.



Discours



*Discours prononcé en loge Ecoffoise ,
par le F. D. H. Orateur , le 8 mars
1765 , jour de S. Jean-de-Dieu.*

**S. L. M. VÉNÉRABLES FRÈRES
ÉCOSSOIS.**

J'AI l'avantage de parler devant des *Ecoffois*, c'est aussi des *Ecoffois* dont je vais les entretenir : leur rang, leurs privilèges, leur autorité, leur primatie sur les *Maçons* : voilà les objets que je me propose de discuter ; non en m'appuyant sur des fables & des suppositions, mais en cherchant dans l'histoire des faits & des monuments incontestables.

Je commence par annoncer, *mes vénérables frères*, que je n'entends point renfermer, sous le nom d'*Ecoffois*, les *Maçons* qui se disent tels, *Ecoffois* *purificateur*, *apprenti*, *compagnon*, *maître*
Tome II. E

Ecoffois, *Ecoffois d'Alcidony*, *lévite Ecoffois martyr*, *Ecoffois d'Hiram*, *sublime Ecoffois*, *Ecoffois de Prusse*, *académie d'Ecosse*, *Ecoffois trinitaire*, *Ecoffois des freres ainés*, *Ecoffois des fils ainés*, *grand Ecoffois*, *Ecoffois de la quarantaine*, *Ecoffois de Jacques VI*, *Ecoffois des trois J. J. J.*, *parfait Ecoffois*, *Ecoffois Anglois*, *Ecoffois d'Angers*, *Ecoffois de Messine*, *Ecoffois des petits appartements*, *Ecoffois d'Anjou*, *Ecoffois de Paris*, *Ecoffois de Clermont*, *Ecoffois de Montpellier*, &c. Quel sens une pareille dénomination présente-t-elle à l'esprit ? Une idée ridicule, une image fantastique. Que diroit-on d'un homme qui prendroit le titre d'Allemand de Verdua, ou d'un autre qui s'appelleroit Portugais de Luxembourg, Chinois d'Amsterdam ? De pareilles expressions seroient folles, pour ne rien dire de plus.

Que tous les *Ecoffois* de cette fabrique regnent sur les fables qui les soutiennent, & qu'ils ne fongent pas à fortir des froides hypothèses qui les environnent. Venons aux véritables *Ecoffois* qui compo-

sont cette honorable compagnie : quatre choses leur donnent la prééminence sur tous les *Frans-Maçons*.

L'ancienneté,

La science,

La fidélité,

Les services importants.

J'ouvre les livres saints, & j'y apperçois une mention formelle du quatrième grade de la maçonnerie que nous pratiquons sous le nom d'*Ecoffois* : nous y sommes désignés sous le titre de conducteurs des ouvrages, c'est-à-dire, des architectes : ils reçoivent immédiatement les ordres d'Hiram, dont les Maçons modernes ont si défiguré la vie & les actions.

Le temple fini, les architectes subsistent autant que lui, ils en avoient l'intendance, le soin, la manutention : ce qui ne doit pas étonner, puisqu'il y a des architectes attachés à la conservation des grands édifices. Ceux du temple de Salomon ne sont pas licenciés, le reste des Maçons est payé & renvoyé. Ils demeurent près du roi à la porte même

du temple ; les ouvriers retournent chacun chez eux , il subsiste un corps nombreux & régulier ; cette foule de constructeurs & d'artistes est dissipée. Qui me contestera une possession aussi constante ? Il y a plus.

Le temple est détruit par les Assyriens , les architectes demeurent en corps : un nouveau temple s'élève , ils en prennent la direction : ce second édifice périt sous Titus ; les architectes restent inconnus , mais unis. Les croisades annoncent de nouveaux travaux ; ils combattent pour l'intérêt de la religion ; les guerres saintes ne réussissent pas ; ils forment des établissements utiles , des associations vertueuses.

Y a-t-il un peuple , une nation , un ordre , une compagnie qui puisse se vanter d'une ancienneté plus vénérable , d'une durée aussi inébranlable , confirmée par la succession des siècles & des années ? Par-tout les Ecoissois brillent , à la cour , à l'armée , dans le conseil des rois , dans le sanctuaire de la justice : par-tout les Ecoissois se distinguent & ne font rien



que d'estimable ; la raison en est facile à donner : après la vertu, c'est la science qui élève les hommes.

J'entends par science tout ce qui contribue à rendre l'homme plus parfait ou plus heureux , plus sociable ou plus humain : science des mœurs , science du gouvernement , voilà la science des Ecoissois : c'est par là que se distinguoient les Uldarics , les Morus & les Stuarts : c'est par là qu'ils régilfoient les peuples & triomphoient de leurs ennemis ; c'est par là qu'ils honoroient le sceptre , la tiare & la pourpre ; c'est par là qu'ils soutinrent notre institut & conserverent nos maximes.

L'homme sans connoissances & sans talents fera-t-il d'un grand secours dans une occasion instante , délicate & périlleuse , où il faut joindre l'expérience à l'art de manier les esprits , où il faut prendre un parti sans blesser les loix ; où il faut entamer & soutenir une négociation importante dont dépend le salut de l'état , où il faut donner des regles & civiliser un peuple , où il s'agit de

commander une troupe de braves , diriger leur courage , ménager leur sang ? Que fais je enfin , quand & où ne faut-il pas être instruit ? Nos Ecoffois remplissent toutes les dignités & tous les postes avec le plus grand succès. Chéris des rois , estimés des grands , adorés des peuples , est-ce le lot des hommes du commun ? Les vertus domestiques & privées nous font aimer de nos amis ; les grands emplois , la faveur du monarque , le bonheur des peuples demandent un homme instruit , un Ecoffois. Dans le nombre des sciences qui leur conviennent , mes freres , je n'ai pas précisément articulé ces combinaisons occultes , dont faute de bons principes , il est résulté quelquefois la ruine de ceux qui n'avoient pour guide qu'un sordide intérêt , tandis que les vrais philosophes n'ont au contraire pour but que le bonheur de l'humanité : cette partie est essentiellement dévolue aux Ecoffois , parce que le sage qui méprise l'or & les richesses dont le prix n'est que de convention , doit être néanmoins studieux d'imiter la na-

ture , de la perfectionner même , & de découvrir la source de ses trésors pour en faire part au reste des hommes : armé à cet égard d'une patience que rien n'altère , il travaille constamment , sa vertu ne contracte point une rouille comme les métaux , elle ne diminue pas au feu des calamités.

Mais quelque sagacité qu'un sujet puisse avoir , de quelque étendue de génie qu'il soit doué , s'il n'est fidele , son habileté n'est que perfidie , sa science que trahison.

Chaque peuple a son caractère particulier , une disposition marquée pour telle ou telle chose , une inclination formelle pour une profession plutôt que pour une autre. Il semble que la nature qui a différencié l'extérieur & la physionomie , ait voulu donner des cœurs dissemblables aux nations diverses. Le courage indomptable appartient aux unes , la finesse aux autres ; celle-ci se fait estimer par son habileté , celle-là n'a pas son égale pour la grandeur d'ame & le déintéressement : mais l'Ecossois est

fidèle ; le nommer , c'est dire l'équivalent de serviteur fidèle , de soldat dévoué. Où trouverois-je plus d'union que parmi les Ecoffois ? Toutes les familles se tiennent , pour ainsi dire , par la main , tous les chefs sont freres , & tous les sentiments pareils. Vous le savez , mes vénérables freres , c'est en Ecoffe que l'on trouve cette association jadis en usage chez les anciens Romains. Une famille du peuple s'attache à un seigneur , elle prend son nom , elle se lie à lui par la foi des serments , elle lui demeure dévouée pour jamais , elle marche avec lui , subit les mêmes révolutions , les mêmes vicissitudes.

Liaison plus puissante que la parenté , intimité plus forte que l'amitié , lien plus précieux que l'alliance la plus solennelle , confraternité plus durable que les contrats les plus authentiques , pacte plus solide & aussi sacré que la sanction des loix : par-là le simple citadin s'unit au gentilhomme qui lui sert d'appui ; le cultivateur au guerrier qui défend ses moissons ; le commerçant à l'homme de

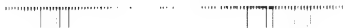
loix qui soutient les intérêts & protege son négoce : tous les ordres concourent au bien public , à faire fleurir les vertus , à honorer l'humanité.

Rome, long temps maîtresse du monde, dût la meilleure partie de sa gloire à cette heureuse association que je ne me laisse point d'admirer en Ecoffe. Vous vous rappelez, mes vénérables freres, cette illustre & nombreuse famille Fabienne, qui entreprit de sauver la république, & qui prodigna tellement sa vie, que de trois cents qu'ils étoient, il ne resta qu'un jeune enfant à la mamelle. Tels sont les Ecoffois, le particulier n'est rien; tout est pour le prince & pour l'état.

La fidélité Ecoffoise s'élève aux postes les plus distingués; St. Louis partant pour la Terre-Sainte, fait choix d'un certain nombre de vaillants Ecoffois, pour combattre près de sa personne; il en forme la premiere garde de nos rois. C'est avec des Ecoffois qu'il veut conquérir les lieux saints, & fonder un nouvel empire; ce sage prince, juste

appréciateur du mérite , connoissoit les Ecoffois depuis long-temps , & vouloit honorer leurs vertus. Depuis ce temps , les monarques François n'ont pu se passer du service des Ecoffois : & l'on voit encore actuellement à leur suite la compagnie des gardes Ecoffoises. Ceux que St. Louis rassembla connurent les secrets des Maçons , ceux-ci prirent le nom d'Ecoffois , & formerent des établissemens de tous côtés : notre ordre s'étendit ; la Suede , l'Ecosse , l'Angleterre , furent les théâtres de leur valeur & de leur fidélité : on vouloit s'appeller Ecoffois & pratiquer leurs vertus ; les princes accueilloient tous les valeureux personnages que le retour des guerres saintes ramenerent en Europe ; de là les loges Ecoffoises ; les colleges Ecoffois.

Je ne veux point vous rappeler ici mille faits avantageux pour les Ecoffois : comment ils furent les appuis de l'état , le soutien de l'innocence , les vengeurs du crime , les colonnes des empires , les fléaux des méchants , les barrières de l'impiété : bornons-nous à certains points



plus renfermés dans notre objet & plus analogues à la fraternité maçonnique.

Je n'appellerai point ici en témoignage quelques hommes renfermés dans le cercle de leur famille, des nations entières, des rois, des conquérants, des héros, des armées; voilà mes garans: la France, l'Italie, l'Angleterre, la Suede, la Palestine, la Syrie, l'Egypte; voilà mes témoins. L'on peut suborner des particuliers & leur faire dire ce qui importe à nos intérêts, mais personne ne se vantera de pouvoir fasciner les yeux de l'univers entier.

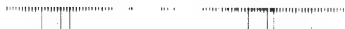
La France me fera témoin de l'union des chefs de la premiere croifade, Baudouin, Eustache, Robert, Godefroi, Hugues, Raymond, leurs desseins font connus, leur valeur éprouvée, leur mérite transcendant, unis aux anciens Ecoffois, qui étoient venus les chercher, ils partent pour les champs où l'on voit naître le palmier.

La Syrie me fera témoin des exploits périlleux de Bohemond dans la surprife

d'Antioche, sa capitale, lorsqu'aidé de Godefroi il enleva cette métropole à l'Arabe insolent : Bohemon en fit le siège de sa principauté ; nos coutumes y fleurirent, & les ruines de cette grande ville montrent encore aux voyageurs le signe respectable des princes croisés.

L'Egypte me fera témoin de la confiance héroïque de tous les guerriers Ecois ; la ville de Damiette fut le boulevard de leurs travaux, le théâtre de leur vaillance, le monument de leur courage. Les déserts même déposeront du savoir profond des Ecois, de leur étude, de leur application particulière, & les renseignements philosophiques que nous pourrions encore produire dans les respectables écrits du savant *Morienus*, en feront foi.

La Palestine & Jérusalem me seront témoins de l'entrée de Louis IX. Ces lieux vénérables ont vu le soldat défarmé, couvert d'un cilice, arroser de ses larmes une terre consacrée par la présence de tant d'illustres & saints personnages.



L'Angleterre me sera témoin de toutes ces institutions admirables qui honorent la vertu , déracinent le vice & annoncent la vérité ; de ces loges primitives que Guillaume le conquérant éleva chez un peuple qu'il venoit de subjuguier , & qui furent les plus grands fondemens de son autorité royale.

La Suede me sera témoin du dépôt sacré qu'elle conserve encore ; les vertus d'Uldaric , celles des chevaliers de son temps , la protection éclatante des rois , tant d'illustres compagnies rassemblées sous les auspices de la croix.

Les morts même , les tombeaux seront encore mes témoins ; combien de guerriers croisés portent encore sur eux dans la poussière du cercueil , les marques de leur confédération : tous les monumens funebres , tous les mausolées , toutes les armoiries sont chargées de croix diversifiées à l'infini ; car ne vous y trompez point , toutes ces marques d'honneur qui décorent les familles , ont pris leur origine dans les guerres saintes , & toutes ces croix sont autant de ref-

pectables vestiges de la valeur de nos ancêtres.

Les ténèbres de la nuit , les rochers , les antres sauvages seront encore mes témoins : Louis VII , abandonné de son armée , seul sur un rocher escarpé , se défend encore , les traits volent sur lui , sa tête va tomber , l'instant approche , le monarque ne fera bientôt plus : deux soldats se précipitent à travers les dangers , leurs efforts sont victorieux , le prince est en sûreté. Qui étoient ces deux guerriers ? Deux Ecoffois. Périr pour son roi , sauver son prince , expirer à ses yeux , c'est la gloire des Ecoffois. Ils marchent les égaux des potentats , les amis des souverains , les favoris du trône : tout est pour eux : les rois leur donnent leurs armes , leurs couleurs & leurs livrées ; oui , mes freres , & je n'avance ici rien que je ne puisse prouver ; la cathédrale de cette ville renferme des tombeaux respectables décorés de l'écusson François , tel que le porte le monarque. C'est la récompense , le gage précieux de la valeur invincible qui affermit



les empires , délivre les rois & venge la patrie.

Sera-t-il nécessaire de pousser plus loin le détail intéressant des services Ecoffois ? Faudra-t-il employer des preuves encore plus incontestables ? Toutes les histoires , toutes les annales n'ont qu'une voix , toutes les traditions qu'un cri , tous les hommes qu'un sentiment. Je m'arrête , vénérables freres ; vous resteroit-il quelque doute sur les témoignages que je viens de produire ? En ai-je assez dit sur nos privileges , notre autorité & notre légitime primatie ? Voyez quels nous avons été , quels nous sommes aujourd'hui ; nous subsistons à l'ombre des vertus , nous vivons avec nos amis , nos concitoyens & nos freres.

Les guerres saintes ont donné lieu à quantité d'associations hospitalieres que l'on méconnoît aujourd'hui : ces grands corps ne sont plus que de foibles images de ce qu'ils étoient jadis ; c'est le sort des établissemens humains de décliner insensiblement , & de tendre à leur destruction , à mesure que la révolution des

siècles les perpétue & les consume ; les doigts du temps s'impriment également sur les ordres & sur les métaux. La tranquillité & la paix relâchent les cœurs les plus vertueux , amolliſſent les âmes les plus fermes , éncervent les courages les plus décidés ; tel s'est montré un héros dans un instant d'orage , qui dans le calme devient quelquefois la honte de son état.

Eloignons ces tristes images , mes chers freres , vivez heureux , non par la possession des biens , non par les richesses , mais par le témoignage intérieur de la conscience. Vivez heureux , non par l'illustration des dignités , ni l'éclat de la naissance , mais par vos mœurs & votre probité : le cœur , enfin le cœur fidele , le cœur Ecoſſois , voilà notre trésor.

Un malheureux se présente , il implore votre pitié , votre secours ; votre cœur se ferme , vous n'êtes plus Ecoſſois. Ce n'étoit plus la conduite du saint personnage dont la solemnité nous rassemble. Né pauvre , il prodigua ses services aux indigents ; sans parents , son zele lui donna

des freres ; sans amis , sa vertu lui fit des imitateurs ; sans appui , la charité l'éleve au rang de bienfaiteur de l'humanité ; sans retraite pour lui-même , il rassemble tous les secours utiles aux malheureux. Quoi donc ! un homme inconnu égale en générosité les grands de la terre ! Un simple serviteur surpasse les conquérants ; les fléaux de l'humanité ne font rien. Détruire les hommes , quelle fureur ! conserver la vie d'un mortel expirant , quelle gloire !

Tel est, vénérables freres , cet homme que toutes les nations , toutes les religions n'hésiteront point d'honorer ; de l'orient au couchant , sa mémoire sera en vénération ; l'on racontera les actions des grands hommes ; on les gravera sur l'airain , sur le marbre ; on les publiera d'âge en âge ; mais l'on ne dira qu'un mot de notre illustre patron : *il aimait ses freres.*

N. B. L'auteur de ce discours est un garçon rempli de ce que l'on peut appeller le vrai mérite. Egalement pourvu des qualités du cœur & de l'esprit , la noblesse ,

qui n'est pour les gens sans fortune qu'un malheur de plus, n'est point avilie de sa part dans la triste médiocrité à laquelle il est réduit ; ses mœurs, analogues à son ame, sont parfaitement pures, ses procédés sont honnêtes comme son cœur ; sa conversation, agréable comme son esprit, plaît, instruit, amuse ; sa tête est une bibliothèque vivante, où toutes les connoissances utiles & agréables sont classées dans un ordre clair & méthodique ; à tous ces avantages, il ajoute celui d'être ami sincère, *Maçon* zélé dans la même signification du mot : puis-je, sans chagriner sa modestie, le faire connoître d'une façon plus particulière. Voilà l'homme que la fortune oublie, & qu'elle laisse végéter au fond d'une province. tandis que l'ignorance & l'improbité gagne des rangs, amasse des biens, acquiert des honneurs. Lorsqu'aigri par l'adversité, qui depuis quelques années semble s'être cramponnée sur moi, il me prend envie de murmurer & de me plaindre ; je pense au frere B. du H... Cette comparaison me calme ; le parallele est tout à son

avantage, & je dis à la fortune : j'excuse
tes torts à mon égard, répare-les seule-
ment en faveur de mon ami !



*Explication sensible de l'ÉTOILE FLAM-
BOYANTE. Discours d'instruction pour
un comité Écossais, prononcé en 1766,
par le Frère T. H. T. B.*

TRÈS-RESPECTABLES FRÈRES,

S'IL est permis de faire un choix dans
la foule des vérités obscures & des hy-
potheses douteuses qui environnent le
berceau de toutes les sociétés, sur-tout
lorsque l'époque de l'origine reporte à des
temps antérieurs dont les vestiges sont
presque effacés ; sans doute il faut saisir
les objets qui s'approchent le mieux de
la probabilité, & dont les combinaisons
semblent le plus analogues à un but rai-
sonnable, parce que dans tous les âges,
à quelques modifications près, les hom-
mes ont dû avoir les mêmes idées sur les

choses d'utilité & de sentiment. Celui qui créa notre être, n'employa qu'un seul limon; le souffle divin qui anima cette pâte, la dota, pour tous les siècles, des mêmes facultés dont le nôtre se prévaut. Un philosophe conçoit bien un temps d'erreur & le regne de l'opinion, mais il n'admettra jamais un moment d'ignorance absolue, ni le regne total de l'aveuglement & de la folie. Nous seroit-il réservé, mes chers frères, de prouver une vérité si fatale ?

Si nous n'envifageons la Maçonnerie que comme une association minutieuse qui n'auroit pour point fixe que l'usage frivole de quelques mots, de quelques gestes; pour renseignements, que les mesures superflues d'un viel édifice qui a subi son sort; pour principe, une égalité dangereuse & hors de l'ordre, ou une liberté & une indépendance orgueilleuse, qui détacheroit certaines parties du grand tout; pour point de vue enfin, une liaison d'intimité affortie par l'humeur, le goût & le plaisir; froids apologistes des mêmes vertus, qui sont celles de tous les



hommes, nous accoutumerons-nous à penser que sous des aspects aussi vagues, notre confédération puisse avoir une source antique & respectable, qu'elle doive produire de grands effets, puisse se soutenir long-temps ? Non, ce paradoxe est insoutenable : petits génies qui voyez mal, esprits audacieux qui voyez trop loin, automates grossiers qui ne voyez rien du tout, amusez-vous des fables que l'intérêt a forgé, que l'amour-propre protège, & auxquelles l'imprudence se livre. Le fil du raisonnement a guidé mes frères dans ce dédale : en reformant leur peloton, en retournant sur leurs pas, ils seront au point de stabilité, ils resteront dans le cercle. Errez, Maçons ordinaires, sur la circonférence ; l'étoile flamboyante brille au centre ; mais ses rayons ne peuvent encore vous atteindre. Un seul frère en avoit aperçu la lumière & distingué l'éclat même avant d'être parvenu au grade sublime qui nous occupe. Le T. R. F. G., maître autrefois d'une loge ancienne & estimée, à laquelle depuis peu il vient, par un suffrage juste

& unanime, de succéder comme chef, par la retraite volontaire de celui qui en avoit été le restaurateur, rassembla, il y a quelques mois, neuf ou dix freres & amis intimes, j'étois du nombre; il leur communiqua, dans une dissertation digne de la vivacité de son esprit & de l'élégance de sa plume, les différentes idées qu'il s'étoit faites sur le but possible & probable de l'ordre; les feux lumineux de l'Etoile sembloient éclairer & parer son ouvrage; chacun applaudit à la faillie des recherches, personne ne sentit la vérité; seul j'osai la voir; mais crainte d'éblouir des yeux trop foibles, & de profaner l'art, j'affectai de combattre l'opinion du F. G. & laissai tout l'auditoire dans le préjugé qui me sembloit lui convenir, me réservant au surplus, lorsque le F. G. seroit initié à notre grade, de le confirmer dans son principe, si son esprit, aidé des clartés de l'écoffisme, continuoît à suivre la même direction. J'attends encore cette satisfaction de sa part, & je la désire; j'ai droit de l'espérer de la vôtre, mes véné-

rables freres , j'en jugerai par votre attention.

La maçonnerie , quelle que soit sa date , fut un systême dans son début. Des hommes dévoués à la recherche des vérités naturelles , sentirent le besoin de secours , & celui de l'amitié ; mais ils sentirent encore plus la nécessité de cacher leur travail sous des emblèmes , dont les relations extérieures n'offrant que des idées religieuses & vénérables , servissent d'effais au genre d'esprit , de capacité & d'aptitude , dont il falloit que les enfants de la science fussent véritablement pourvus. Nos auteurs adopterent pour pere , l'homme le plus verfé dans la partie occulte , & dans les spéculations physiques. La plan du temple qu'il avoit érigé , & dont la description aux livres saints n'indique pas précisément une merveille , devint le plan de leurs travaux : cette surface attira des curieux , les vertus réelles & les biens solides qui résulhoient de cette alliance décidèrent les zélateurs. La guerre sainte réveilla le souvenir de Jérusalem & de sa grande

église ; un moine hardi échauffa quelques téméraires , tout ce qui sembloit tenir à l'édifice que l'on vouloit rebâir devint précieux , & le nom de *Maçon* , fut bientôt un titre de gloire , sous lequel les ouvriers du temple auguste de la nature , se mêlerent aux croisés enthousiastes. Une circonstance peu essentielle accrédite souvent un objet important ; quelques *Ecoffois* s'étant particulièrement distingués dans cette rencontre , leur nom devint une marque d'honneur , & les Maçons se l'approprièrent comme le type de leur union particulière. Telle est la marche exacte de nos commencements. Et pourquoi , si l'on accorde un lustre à la maçonnerie , renouvelée sous une dénomination étrangere , dont les travaux ne valent que par le mérite du chef & les qualités des membres ; pourquoi refuseroit-on un caractère également respectable à la maçonnerie ancienne & originaire , fixée sous la dénomination naturelle , historique & raisonnable d'*Ecoffois d'Ecoffe* , qui , sur toutes les autres branches de l'ordre , a l'avantage d'être



d'être peu répandue , bornée à un petit nombre , par conséquent encore pure , & dont la doctrine , le mode , & les formes consacrent de plus en plus la noblesse de notre destination , l'utilité de notre travail , les charmes & le bonheur d'un lien qui fait rentrer les hommes dans leur véritable état , & semble constituer en leur faveur un fonds public & commun de connoissances agréables & de ressources solides.

Tout ce qui finit une chose quelconque , est bon , louable , utile : la chose des Maçons est l'amitié , l'égalité , les secours mutuels , l'honnêteté & l'étude : la chose de la société générale est la conformité au culte , l'obéissance au souverain , le respect des loix , la bienveillance pour tous les hommes. Quelqu'un a dit que le vice & la vertu sont de convention ; mais à coup sûr les égards relatifs qui font détester l'un & honorer l'autre , & d'où dérive tout ce qui vient d'être détaillé , sont des vérités de principe ; aucune n'implique contradiction ,

toutes s'étaient , toutes se secondent , & en les amalgamant , le grand œuvre sera pour nous cette perfection de cœur qui ne dépend jamais , ni de la contrainte , ni de l'autorité , ni de la crainte des punitions , mais du goût que l'on prend à l'ensemble , & des avantages qu'il procure. La maçonnerie ainsi sous-divisée en quatre gradations , apprenti , compagnon , maître , Ecoffois de Saint-André d'Ecosse , rend au juste l'idée d'un carré , figure exacte , dont tous les côtés sont égaux. Celle du triangle vaudroit peut-être mieux ; mais comment , après un long usage , obtenir la suppression d'une des faces , d'un des côtés de ce carré , sur lequel , comme sur celui de l'hypothénuse , la folie des prétentions a élevé une quantité immense de lignes , d'angles , de trapezes , de scalenes indéfinissables & ridicules. Vous sentez assez , mes chers Freres , sur quoi porte ma réflexion ; mais je l'ai toujours dit , il faut dans un banquet des aliments pour tous les goûts , les estomacs ne veulent pas



tous une substance délicate , une nourriture simple , savoureuse & légère. Carré, cercle ou triangle , il n'importe , au milieu de l'un comme de l'autre , étincelle également ce feu céleste & vivificateur , cette Etoile flamboyante , décorée du nom de l'Eternel , parce qu'il est l'esprit universel , le premier des esprits. Aux rayons de cette Etoile , nos cœurs s'échauffent , notre Intelligence s'anime , notre raison s'éclaire : amis de l'humanité , nous nous occupons des moyens de lui être utiles , en consultant la nature , en concourant avec elle , en l'imitant peut-être un jour. C'est ainsi que les lambris de notre temple seront revêtus de lames d'or , que les colonnes qui le soutiennent auront cet éclat riche & précieux , que l'on vante si fort dans la bâtisse du roi des Juifs , & qui ne sont au vrai que des symboles , des hiéroglyphes , dont la clef est dans les mains du sage , figurée par celle des loges qu'un *Ecoffois* obtient à son administration.

L'histoire de notre établissement en Europe , telle que ce grade la déduit , n'a rien d'absurde ni d'inconséquent ; les initiations mystérieuses des premières classes ne peuvent même s'expliquer que par là ; c'est une chaîne invisible pour le gros des Maçons , mais très - bien apperçue par ceux que la vérité guide & conseille. Une belle morale est louable , mais ce n'est qu'une spéculation , & lorsque l'on peint les attrait de la vertu ,
» l'on ne décide à l'admiration qu'en
» invitant à son culte par le motif pressant de l'intérêt personnel , qu'en faisant voir que les succès du vice ne
» peuvent jamais compenser la perte
» de la paix de l'ame , compagne sûre
» de l'innocence , des intentions droites
» & légitimes. » L'idée d'une république universelle répugne aux notions reçues ; elle a fait des Comwel , & quelques personnes ont cru que de son temps elle fit aussi des Maçons : l'idée d'une liaison universelle entre tous les hommes , assortit aux loix de tous les lieux ; elle



sera des héros , des peres de la patrie ,
 c'est l'idée des Maçons ; elle fait des
 citoyens , des freres , des amis. Comme
Ecoffois , la vertu nous parle sans cesse ,
 nous sommes plus intimement unis ,
 parce que nous savons que la nation qui
 se nomme ainsi , est une des plus fidelles
 à ses maîtres & à ses engagements , &
 que plusieurs des traits fameux qui les
 caractérisent , reviennent à notre mé-
 moire. » Un exemple est un tableau où
 » la vertu représentée devient , pour ainsi
 » dire , palpable , & frappe nos sens
 » de cette idée délicieuse , dont Platon
 » affirme n'avoir jamais été véritable-
 » ment saisi , que lorsqu'il l'a vue dé-
 » pouillée des frivoles ornemens de
 » l'art. » On en met trop à nous la
 montrer dans la maçonnerie ordinaire ,
 & nos actes vertueux se bornent à des
 éloges stériles que la partie suit rare-
 ment ; les *Ecoffois* au contraire réduiront
 cette théorie en action , s'ils regardent
 leur modele , s'ils suivent le point de vue ,
 & consultent leur propre avantage. Je

dis plus, & j'ose assurer que la réforme si nécessaire dans l'ordre, dépend peut-être des seuls Ecoissois, & de la formation de plusieurs colleges, qui réunis inviolablement de but, de forme & de principe, combineront les moyens infaillibles de séparer l'ivraie du bon grain, & de nettoyer absolument le champ vaste du laborieux cultivateur, qui ne doit semer son grain particulier que pour coopérer à la récolte générale. Ce mot, mes Freres, vous indique déjà la régie essentielle, dont la forme est prescrite aux réglemens. Une masse où chacun auroit des droits, & pourroit trouver des ressources contre les revers, tel fut le premier vœu des hommes qui s'associent, & les mystiques confédérations que l'adresse du froc a su introduire, n'ont point eu dans l'origine de prétexte plus spécieux. Nous pouvons aisément faire revivre cette primitive organisation; alors le titre de corps, celui d'ordre conviendra à des gens liés par l'utilité réciproque, d'accord avec la con-



formité d'opinions & la pureté de sentimens ; c'est le vrai moyen de rapprocher les esprits , sans nuire aux établissemens honorables & gracieux qu'une autre branche du système fait valoir , que je respecte , mais qui ne pourroit produire les mêmes fruits ; parce que les objets qui s'y traitent sont trop répandus , trop connus , trop à la portée d'un chacun. La maçonnerie est peut-être au moment des convulsions & des secousses violentes qu'il est bon de prévoir ; la faction se fortifie , un homme obscur & las d'être ignoré doit être le chef d'un nouveau tribunal maçonnique ; les timbres , les parentes , les sceaux se gravent pareils à ceux des législateurs avoués ; déjà les lettres s'impriment & vont semer dans la province les libelles & la révolte ; déjà l'on annonce la délivrance des constitutions nouvelles , on les promet *gratis* , grand appât : assez d'ignorants , de dupes ou de mauvais sujets se pourvoiront à ce bureau d'iniquité , qui dresse autel contre autel , oppose loix à loix , & rompt

l'accord & l'harmonie : il faut sapper le mal dans sa racine , ce seroit l'ouvrage des Ecois , & des différents colleges correspondants , dépositaires , incorruptibles de la vérité : si le mal fait des progrès , que le remede soit vif ; qu'il émane à la fois de tous les colleges une proscription générale contre tout Maçon qui ne sera pas avoué d'eux ; alors la cabale demeure isolée , & les vrais , bons & honnêtes freres qui s'attachent au gros de l'arbre rameneront la sève dans les seuls canaux où elle puisse filtrer avec décence & utilité. Cette opération ne peut être que brusquée ; il faut la ménager avec art : sans quoi nous restreignant alors à la partie qui nous concerne , pour n'être disciples , ni de *Cephas* , ni d'*Apollo* , nous bornerons nos travaux à l'enceinte de la maison des Lords , laissant le surplus , comme dit un ancien , *ad populum phaleras*. Il y a long-temps qu'il faudroit extirper des loges les viperes qui rongent le sein de leur mere , écarter le lion rugissant qui rodant sans cesse autour

de notre temple ; *circuit quarens quem devoret*. Il y a long-temps qu'il faut en rayer sur ces imaginations multipliées , frauduleuses , déshonorantes , & réduire la populace maçonnique au très-petit nombre de personnes qui sont vraiment dignes d'en porter le nom : moins de gens s'en enorgueilliroient , moins d'autres en rougiroient ; le surplus en général feroit Maçon de meilleure foi.

N. B. Il est très-apparent que celui qui a fait ce très-long discours , ne connoissoit rien de supérieur en maçonnerie aux lumières Ecoissoises dont il fait l'apologie , rien au-delà dans l'ordre des dignités maçonniques ; sans quoi l'on présume qu'ardent , comme il le semble de toucher au but , il n'auroit pas donné , comme un principal , ce qui n'est qu'un accessoire. L'ordre de la Palestine annonce une fouche différente , un point de vue plus vaste , & la partie physique ne paroît occuper que subsidiairement. Je ne suis point comptable de mes con-

noissances particulieres à cet égard ; & le développement , tel qu'il vient d'être fait dans le discours , a du moins le mérite de ramener les Maçons à des spéculations utiles & raisonnables , & de coudre avec quelque probabilité des parties éparfées qui sembloient étrangères entre elles. Relativement au système qui vient d'être esquissé , ce seroit peut-être ici la place de la dissertation que j'ai promise sur la sublime philosophie des Maçons , constituant un grade formel de chimie divisé en apprenti , compagnon & maître , & que je crois contenir à peu-près tous les articles de détails qui font le thème de l'art royal ; je compte en présenter le tableau & les catéchismes ou instructions pour l'apprenti philosophe seulement , cet ouvrage ne me permettant pas une plus grande extension à ce sujet , & le complément du reste pouvant devenir à la suite la matiere d'un volume entier. Je sens moi même qu'à ce moment où les idées des discours sur l'*Etoile flamboyante* font encore

fraîches , cet *appendix* en vaudroit davantage ; mais esclave de ma parole , ainsi qu'il sied à un bon Maçon , je ne fauterai point à pieds joints sur mes engagements , & il me souvient que je dois avant tout achever le recueil des discours , en joignant à ceux que j'ai déjà produits , quelques morceaux de morale & d'instruction , & quelques-uns des discours pour loge de table , dans lesquels l'adresse des orateurs fait marier le sérieux & le plaisir , la décence & la gaieté , & dont ordinairement une chanson peut devenir le texte.





*Discours d'instruction, prononcé en comité,
le 2 novembre 1764, par le T. R. F.
C. D. L., Orateur de la loge du
Triangle lumineux.*

T. VÉNÉRABLE MAÎTRE OFF. MEM-
BRES DIGN. AP. COMP. MAÎTRES DE
CETTE R. L. MES CHERS FRÈRES,

DEPUIS l'instant flatteur auquel vos suffrages m'ont appelé à la place brillante que j'occupe, & pour laquelle le zèle & l'envie d'être utile à mes frères, sont au vrai le seul mérite dont je puisse me prévaloir : rassuré par votre indulgence, j'ai plusieurs fois essayé de peindre notre ordre, nos liens & la noblesse de nos travaux avec les couleurs vives & simples, qui seules ont droit de présenter la vérité, & de fournir les teintes précieuses qui la conservent & la consacrent ; cet utile tableau destiné également à frapper le cœur & l'esprit, aura sans doute fait

sur les vôtres , mes chers freres , l'impression qu'il mérite : permettez-moi de vous le présenter encore sans changer les situations , mais en y ajoutant quelques traits essentiels qui ont pu m'échapper , & dont le développement dépend de l'explication exacte des figures tracées au carré de la loge ; cet objet me paroît digne de remplir le but qui nous rassemble en ce jour ; il s'agit de notre instruction particuliere ; la science de nos mots , de nos usages seroit froide & vuide , si nous négligions d'y joindre la parfaite intelligence des emblèmes , des symboles que nos crayons expriment. L'habile artiste qui dresse aux portes de Memphis ce fameux obélisque chargé de signes hiéroglyphiques & mystérieux , veut moins étonner les citoyens qui l'admirent , que leur enseigner par d'ingénieuses allégories que le temps ne doit point effacer , les vertus , le patrimoine & les vérités de principe qui sont la base du bon gouvernement , de la conduite raisonnée & du bonheur solide.

L'ordre , pour premier objet , présente à nos yeux l'image informe d'un édifice

fameux , & dont les fastes historiques ont perpétué le souvenir ; son intention n'est pas de nous donner par ce croquis l'idée juste de la perfection de l'ouvrage , de l'habileté des ouvriers , de la magnificence & de la sagesse du monarque qui en jeta les premiers fondemens ; mais pour nous faire comprendre que , comme ce temple fut un chef-d'œuvre en son genre , le travail des Maçons ne souffre aucune médiocrité ; qu'ils doivent également butter à la perfection , & qu'ils ont un moyen sûr d'y atteindre , si ramenant l'idée d'une bâtisse pratique , qui n'est plus de leur ressort , à celle d'une architecture spéculative , qui consiste à élever dans leur cœur un sanctuaire à la vertu , ils s'occupent sérieusement d'en embellir le temple , d'en orner le portique , d'en décorer les contours & les parois , & d'en appuyer la construction sur des colonnes inébranlables , qui dans ce cas ne sont autre chose que la charité , la discrétion & l'amitié , en liant les pierres symboliques de ce chef-d'œuvre du ciment de l'union & de la parfaite harmonie : plus éclairés sur les principes



philosophiques que la maçonnerie adopte & contient, peut-être appercevriens-nous des rapports très intimes entre la forme extérieure, la distribution interne du temple de Salomon, & celle indiquée pour le laboratoire de la vraie science, dont l'étude difficile, mais noble & avantageuse, est réservée aux élus de la perfection. Sept degrés conduisent au portique, nombre mystique & respectable, force & beauté soutiennent la face du bâtiment; & ce n'est qu'après avoir dépassé les premières enceintes, que l'on apperçoit enfin les rayons de l'étoile flamboyante qui occupe le centre, & qui nous rappelle le feu qui brûloit sans cesse devant le Saint des saints, pour exciter cette piété fervente qui doit toujours animer nos cœurs pour le culte de l'Éternel.

La lettre G, comme initiale du mot géométrie, est un souvenir des sciences qui nous conviennent, & du soin avec lequel un Maçon doit fuir l'oisiveté, & s'appliquer sans relâche à des objets utiles. Cette même lettre comme

initiale du nom sacré de l'Être suprême nous ramène nécessairement à l'hommage qui lui est dû , & n'ayant cette valeur précisée que dans la dialecte d'un pays auquel nous attribuons en Europe l'établissement de nos usages , elle devient pour nous un symbole chronologique , qui préserve d'oublier l'époque de notre origine , dans la partie du globe que nous habitons.

Le soleil & la lune occupent la partie supérieure du tableau , & le candidat auquel on n'expliqueroit la position de ces deux astres , que sous l'idée de deux grandes lumières éclairant le monde , comme le maître éclaire la loge , pourroit les trouver déplacés. Nos analogies n'ont pas cette ridicule faiblesse. Le soleil est le père de la nature , il vivifie tout , rien ne fructifie qu'à la chaleur de ses rayons bienfaisants : la maçonnerie est la mère de toutes les vertus ; le zèle qu'elle inspire vivifie toutes nos actions ; nos sentiments qu'elle chauffe produisent les fruits de bienfaisance & de cordialité , dont chacun de nous s'applau-



dit : le soleil éclaire à la fois tout l'oise qu'il parcourt ; rien n'échappe à l'éclat du jour que son flambeau répand sur tout ce qui existe : songeons donc à ne rien faire qui ne puisse soutenir cet éclat , qui ne puisse paroître au grand jour , nous serons hommes , Maçons & vertueux. La lune qui semble nous payer l'intérêt du fonds de clarté ; que le pere du jour lui prête , n'emploie son flambeau qu'à adoucir le deuil général que les crêpes de la nuit sèment sur l'univers : Hécate guide nos pas chancelants dans des ténèbres , mais elle indique en même-temps qu'il n'en est jamais d'assez épaisses pour dérober le crime à l'œil perçant d'un Dieu juste & vengeur.

Quant aux attributs mécaniques , qui meublent , pour ainsi dire , l'enceinte de nos mystères , sans doute ils servent à témoigner la simplicité de notre état , & à prouver que dans le fait nous sommes , ou devons être des ouvriers d'architecture ; mais ces instruments ont chacun un sens moral , parce que notre ame & nos mœurs sont les vrais chantiers de nos

travaux : ici le compas , emblème de l'exactitude & de la droiture , pronostique celle de nos vices & de nos démarches ; là une perpendiculaire élevée sur sa base , indique la rectitude de nos jugements que le vrai seul peut décider , que la brigue , la cabale , les affections personnelles & particulieres ne peuvent jamais détourner : un niveau , symbole de l'égalité , répète continuellement à nos cœurs le premier vœu de la nature , le sort de l'humanité , la folie des prétentions , le prix de l'ensemble & de l'union ; cette dernière est encore mieux caractérisée par le cordon qui s'entrelace & qui , faisant bordure au tableau pour exhorter au secret qui doit encadrer nos mystères & nos pratiques , n'élargit ses gances & les anneaux de la chaîne , que pour laisser lire sur chacune des faces le nom des limites de l'univers , seules bornes du regne de la vertu , de l'empire de la maçonnerie , que le monde entier ne forme ou ne démontre visiblement qu'une loge par la parité de sentiments & de principes , & que la voûte azurée , figurée



par le dais bleu céleste parsemé d'étoiles d'or , est l'unique coupole qui abrite nos mystères. Pierre brute , pierre cubique à pointe , planche à tracer , ciseau , maillet , marteau , objets de travail , outils de travailleurs , vous n'auriez pas une explication moins sensible & moins raisonnable pour qui voudroit vous méditer : tout , mes chers frères , tout dans nos pratiques fournit , sous des surfaces grossières , un texte aux plus utiles réflexions ; les cérémonies même de l'initiation sont symboliques & judicieuses. Enfermé dans un cabinet sombre , le candidat est livré seul à ses pensées , parce que tout homme qui va embrasser un nouvel état , ne peut trop longtemps réfléchir sur les suites de l'engagement , & qu'il doit dans le silence fonder son propre cœur : la résolution prise , le frère préparateur , après l'avoir prévenu que l'ordre n'impose rien de contraire à la foi , aux loix , aux mœurs , exige un dépouillement de tous métaux & minéraux : cet usage renferme trois sens ; d'abord c'est pour préparer le réci-

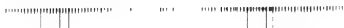
piendaire à un total dépouillement de lui-même , à un abandon de tout préjugé ; lui faire quitter le vieil homme , l'homme du siècle , pour le revêtir de l'homme nouveau , de l'homme Maçon ; c'est le sens mystique & moral. On lui explique après que lors de la construction du temple de Jérusalem , tous les matériaux étoient tellement disposés , les bois coupés & préparés d'avance sur le Liban , que l'on n'entendit aucun coup d'instrument de fer ; c'est le sens historique : enfin , on est dans le cas de lui dire , que butant à faire revivre entre nous l'âge d'or , nous devons écarter tout ce qui tient à ces pernicioeux métaux qui sont aujourd'hui l'objet de la cupidité des hommes , & dont on ignoroit alors l'usage ; c'est le sens allégorique.

Lorsqu'après ce préliminaire , on lui découvre le bras & la mamelle gauche , il peut déjà deviner que sa première obligation sera de dévouer son bras à l'ordre , & son cœur à ses frères : le genouil dépouillé , le pied en pantoufle , est une marque de respect. Ote tes sandales , dit

une voix terrible à Moÿse , le lieu où tu pénètre est saint. Un bandeau vient enfin , du contentement du récipiendaire , fermer les yeux au jour , & lui cacher la route qui mène au temple du bonheur , image sensible des ténèbres de l'erreur , des préjugés du siècle , & du besoin qu'auroit tout profane de venir chercher la lumière parmi nous : le voyage commence , & il est long , il est répété , parce que les sentiers de la vertu sont étroits , laborieux , difficiles , & qu'il faut marcher avec confiance pour parvenir au bien. Trois grands coups annoncent l'arrivée du postulant , ils ont l'expression muette de trois conseils sacrés & vénérables : *Frappez , on vous ouvrira ; demandez , on vous donnera ; cherchez , & vous trouverez ;* & combien ces mots n'auroient-ils pas d'application ? Un calice amer suspend la course du Néophyte , il le boit jusqu'à la lie , & cette salubre purification va régénérer son cœur , qui ne doit plus s'abreuver à l'avenir qu'à la source limpide & fraîche , des eaux de la vérité : le maître le presse , l'avertit ,

l'intimide , l'exhorte , le prévient , l'interroge , essaye son ame , son courage , sa vocation , & laisse à sa liberté le choix de venir contracter parmi des hommes libres le vœu solemnel , de les aimer , d'en être aimé , de fuir le vice , de chérir la vertu , d'honorer l'humanité , de protéger l'innocence , d'employer utilement ses talents & son esprit , & d'être sans altération , meilleur citoyen , meilleur sujet , homme pieux , & bon ami.

Délicieux souvenir , dont chaque circonstance me retrace l'époque agréable de mon initiation , puissiez-vous toujours être présent à la mémoire de mes freres ; vous peignez nos devoirs , vous montrez aussi les charmes du lien qui nous unit ; l'ordre qui débute d'une façon si auguste & si ingénieuse , présage les plus beaux succès ; vos soins infatigables les assurent sans doute , mes chers freres ; jaloux d'y concourir , je le ferai toujours de vous imiter ; mon augure est dans vos cœurs ; voyez dans le mien tous les sentimens que je fais mal exprimer , mais



que je vous ai voué pour la vie , en vous souhaitant sans cesse prospérité , salut & bienveillance.

N. B. La gravure devient inutile , si la plume adroite fait si bien imiter l'habileté du burin. Que manque-t-il ici au tableau d'apprenti ? J'en vois la loge toute tracée ; m'accusera-t-on pour cela de faire , par la publication de ce discours , un supplément aux *Francs-Maçons* trahis ? Non , sans doute , l'éloge de quelqu'un n'est jamais un grief contre le panégyriste : ce petit morceau d'instruction en dit beaucoup , peut-être trop , vu la discrétion prodigieuse de mes freres , qui n'est qu'un scrupule hors d'œuvre ; peut-être encore trop peu pour la justice qu'ils méritent , & que je voudrois leur obtenir. Des assemblées où l'esprit s'exerce avec autant de précision & de sagacité à nourrir le cœur d'instructions utiles , prises des choses mêmes qui en paroissent le moins susceptibles , feront-elles toujours envi-sagées comme des conventicules dignes de l'animadversion & du blâme public ?



*Discours moral, prononcé en comité,
le 23 août 1765, par le V. F. G.
de V., Orateur de la loge des Amis
réunis.*

T. V. MAÎTRE, MES CHERS FRÈRES,

L'OBJET le plus digne d'un ordre quelconque, est de faire des heureux ; l'association qui remplit le mieux ce but, semble s'élever au dessus de l'humanité, & mériter la préférence sur toutes les sociétés qui dans l'enchaînement des liaisons civiles, n'ont pour base que le désœuvrement, l'ennui de la solitude, & le besoin de se faire au moins des connoissances. La maçonnerie étend ses soins bien au delà ; sa gloire, sa récompense est dans la satisfaction de ceux qui adoptent ses règles ; elles ont la justice pour mobile, la vertu pour point de vue, la paix, l'innocence & le plaisir en applanissent toutes les difficultés : point de

de remords, point de craintes, de complots, de séditions ; les Maçons ignorent tout ce qui peut déranger l'harmonie ; l'amour de l'ordre lui soumet tous les cœurs, & cimente sa puissance : tel est exactement, mes chers frères, la noble prérogative du lien qui nous unit ; l'intérêt qui divise le reste des hommes, n'a point de prise sur des cœurs qui par état se vouent à l'amitié la plus sincère, à la charité la plus active ; si j'ai bien connu nos préceptes, ils se réduisent à ce double sentiment que j'appellerois mieux l'exercice géminé d'une vertu qui se réproduit sous mille formes agréables & avantageuses.

Le ton du siècle a consacré des mots respectables, qui journellement n'expriment aucune idée précise ; le nom d'ami devenu une épithète de convention, n'annonce ni la sensation que l'on éprouve, ni la façon de penser que l'on désire ; un véritable ami, cet être si rare, si précieux, & si consolant, ne se trouve plus que chez ce petit nombre d'hommes vertueux que la corruption n'a pas encore

gagné, ou qui échappent à la contagion, en se réfugiant dans nos loges : tout y rappelle habituellement la valeur de ce terme, dont nous apprécions l'étendue, les devoirs & les douceurs. Soigneux d'écarter tout ce qui pourroit y porter atteinte, l'ordre a pris à cet égard les précautions les plus prudentes : l'exclusion du beau sexe n'étoit peut être pas la moins nécessaire. L'amour & l'amitié sont difficilement d'accord, les prétentions de l'un nuisent aux droits de l'autre ; par-tout où la rivalité commence, la bonne intelligence finit. L'amitié ne veut que des partisans, l'amour ne cherche que des victimes. La raison, trop foible, garantit rarement des pièges qu'il fait tendre ; les jeux, les plaisirs le précédent & masquent au premier coup-d'œil les soins cuisants, les regrets qui le suivent : en vain la plus austère morale déclame contre ce tyran, & retrace tous les maux qu'il a faits sur la terre : notre aveuglement est tel que nous ne voulons nous instruire que par notre propre expérience, nous nous flattons tou-

jours d'être plus habiles ou plus heureux : telle est l'opinion des hommes ordinaires , dont la mesure est toujours le volume d'amour-propre dont chaque individu ose hardiment le caresser. Les Maçons , au contraire , qui voient tout de l'œil de la vérité , qui ne s'enorgueillissent jamais , qui ne s'en font accroire sur rien , n'ont pas assez présumé de leurs forces pour s'exposer aux dangers de l'occasion , & par une précaution prudente , ils ont écarté de l'enceinte respectable de leurs travaux , cette belle partie de l'univers , ce sexe agréable & terrible , dont la séduction pourroit exposer l'ame aux risques de l'indiscrétion , aux pièges de la curiosité , à la fougue des passions violentes , qui peut-être étoufferoient un sentiment plus tranquille , plus doux , celui de l'amitié , le seul que nous désirions , & qui nous conviennent : les fatales équivoques que la calomnie du profane a semé à ce sujet sur la conduite des frères , ne peuvent nous nuire ni nous affecter ; la honte en retourne sur ses auteurs , & tandis que hors de loge nous rendrons

toujours à la reine d'Amathonte , le culte pur qui lui est dû ; tandis que le Maçon laborieux , actif & sage , multipliera ses offrandes , sans mêler jamais aux roses de l'amour des fleurs indignes d'être unies à ses guirlandes ; qu'il borne ses hommages , dans le temple de la vertu , à la déesse du sentiment ; que l'amitié seule y regne despotiquement pour sa gloire & son bonheur.

Soigneuse d'éloigner tout ce qui peut y porter atteinte , la Maçonnerie n'a rien oublié : nos conversations ont des bornes prescrites ; tout objet de contestation est pros crit , controverse politique , idiomes étrangers , dissertations profanes , germes funestes d'opinions , de schismes & de systèmes , nous vous laissons à des hommes dont le desir semble celui de ne ne s'accorder jamais : nous voulons être toujours à l'unisson. La médisance , cette fille chérie du siècle , qui depuis la naissance du monde paroît être le pis aller du désœuvrement , est absolument bannie de nos assemblées ; nous y respectons les absents , & nous n'y disons jamais

mal de personne : en cela , bien différens du profane , qui nous déchire , sans nous connoître , nous ne nous échappons jamais sur son compte , quoique nous le connoissions bien. L'ironie piquante , la saillie aiguë , la satire amère , ne repose jamais sur les levres d'un vrai Maçon , parce qu'elle n'est jamais dans son cœur : l'envie de briller , d'amuser ou de plaire , ne nous fait jamais égayer le propos aux dépens du prochain. Nous savons à merveille , qu'en attaquant la réputation ou les ridicules d'un tiers , on est presque sûr d'être applaudi , & toujours écouté. On ne se refuse guere au plaisir d'entendre dégrader des gens dont quelquefois le mérite fait ombrage : celui qui se charge de cet emploi vil , fait adroitement sa cour à ceux qui l'écoutent ; il les élève , pour ainsi dire , en abaissant les autres. Mais dans ce cas , le discoureur est un lâche , l'auditeur un complaisant indigne. Ce commerce de critique , de censure , de médisance , souvent de calomnie , est le plus grand fléau de l'humanité. Ces monstres odieux , guidés par l'envie ,

soutenus par l'ignorance, foulent aux pieds l'innocence ; & la vérité , triste & abattue , ne peut jamais réparer entièrement le tort que lui font ces ennemis cruels. De leur bouche impure coule un fiel , qu'elle répand à son gré , & qui laisse toujours après lui quelques traces des impressions qu'il a faites : en vain pour légitimer cette méthode barbare ose-t-on avancer que la charité elle-même exige que l'on corrige les hommes , & que le moyen le plus sûr est de leur faire appercevoir leurs torts , sous l'enveloppe du badinage , de la plaisanterie , & même de la satire. La charité des Maçons n'a pas ce caractère : elle est douce , compatissante , tranquille , patiente : elle éclaire ses frères , les instruit , les corrige , mais sans jamais les flétrir , les choquer , les aigrir ; indulgente sur leurs fautes , autant qu'attentive à leurs besoins , son rôle est de ramener par la persuasion , & de secourir par une assistance secrète , honnête , généreuse , qui n'humilie ni ne chagrine. A la noblesse de ces procédés , *mes chers frères* , pour-

roit-on méconnoître celle de notre institution ? A la beauté de nos pratiques , à leur utilité , n'apperçoit-on pas le prix de l'union & de l'enfemble ? Aux charmes de notre morale , au sérieux de nos travaux , ne devine-t-on pas facilement le but de notre affôciation ? Il n'est énigme que pour ces génies lourds , esclaves des surfaces , & malheureusement fixés dans les limites que nos crayons semblent circonscrire ; génies étroits qui jamais ne s'élancent hors de la sphère des images que l'on met sous leurs yeux ; mais qui même en s'y bornant , acquéreroient encore les qualités du cœur si précieuses , qui nous distinguent & nous honorent : car tel est en effet , mes Freres , l'avantage réel de la Maçonnerie , que même en décomposant son tout , pour le réduire aux simples notions qu'elle offre aux premiers grades , aux explications symboliques dont elle essaie ses prosélytes ; il en résulteroit toujours l'amour des vertus qu'elle prescrit , qu'elle fait faire aimer , & dont la pratique & l'habitude s'amalgame avec notre propre existence. Peut-

être, *mes vénérables Freres*, dans ce faible essai vous ai-je mieux exprimé ce que l'ordre doit être, que ce qu'il est effectivement ; mais condamneriez-vous la pureté d'une doctrine, d'un culte quelconque, d'après l'abus & les torts de quelques-uns de ses ministres : les erreurs particulieres de quelques Maçons qui nous avilissent peut-être, qu'il faudroit connoître, convaincre, ou expulser, ne nuisent point à l'ordre en général, ses principes n'en sont pas altérés, & j'ai la satisfaction particuliere de les voir maintenus avec pureté dans cette respectable loge. C'est sur la conduite de ceux qui la composent. que j'ai calqué les préceptes de morale, que ce discours d'instruction m'a permis de vous détailler : puissiez vous, toujours fideles à des devoirs que vous connoissez & que vous remplissez si bien, ne jamais oublier le nom des trois principales colonnes qui soutiennent l'édifice. Entreprenez avec force tout ce qui conduit au bien ; conduisons-nous avec *prudence & sagesse* dans toutes les actions de la vie

La beauté de notre ordre dépend de la perfection de notre œuvre. Daigne , ô grand Architecte ! protéger toujours les ouvriers de paix que je vois réunis pour la reconstruction de ton auguste temple ; répands sur eux la prospérité dont l'intarissable source est en toi. Fortifie leur zèle , échauffe leur cœur , anime leur esprit , soutient leur courage , décide leur succès. Enfants de la mere commune , le limon qui les forma , fut paitri par tes mains bienfaisantes ; ouvre-les avec profusion en leur faveur , & sans jamais permettre qu'ils abusent de tes graces , dirige l'emploi des trésors que tu leur réserve , aux fins indiquées par ta sagesse infinie , pour ta gloire , pour le bien de l'humanité , pour leur bonheur particulier , & pour l'accroissement de l'empire de la vertu , dont ils renouvellent à ton nom & en ta présence le vœu solennel , d'être sans relâche les plus zélés sectateurs , houzé , houzé , houzé.

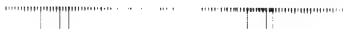




Discours pour une loge de table , prononcé par le F. T. , à la Saint Jean d'hiver 1764.

T. V. MAÎTRE, MES CHERS FRÈRES,

UN peu de treve au sérieux de la morale y ramène avec plus de plaisir : celui que l'ordre permet , & qui d'ordinaire succède à nos travaux , m'autorise à prendre pour texte du discours que le vénérable maître m'ordonne de faire à ce banquet, un cantique qui me paroît exprimer assez bien le genre de nos amusements , & dont la nouveauté pourra vous plaire. L'indulgence est la vertu favorite des Maçons , & le talent d'un frère , quelque foible qu'il soit , a des droits sûrs à cet égard.



CANTIQUE.

PAR nos chants, célébrons, mes Freres,
 L'aménité de nos mystères,
 Il est midi. *bis.*
 Si le profane nous écoute,
 D'abord pour le mettre en déroute,
 Qu'il soit minuit, } *refrein.*
 Qu'il soit minuit, }



Lorsque pour les travaux du temple,
 Un coup de maillet nous rassemble,
 Il est midi :
 Un seul mot chez nous en usage,
 Indique la fin de l'ouvrage ;
 Il est minuit.
 Il est minuit.



Notre origine est respectable,
 Ne la chargeons d'aucune fable,
 C'est une nuit ;
 La raison murmure & s'afflige,
 Lorsqu'on masque, par le prestige,
 Le jour qui luit,
 Le jour qui luit.



La vertu n'est point un problème,
 N'y jetons par aucun emblème
 La moindre nuit :
 Tout homme a droit de la connoître,
 Le Maçon seul la fait paroître
 En plein midi,
 En plein midi.



Servir son roi, chérir son frere,
 Profanes, sans ce caractère,
 Il est minuit :
 Joignez-y pour l'Être suprême,
 Le culte d'un cœur qui l'aime,
 Il est midi,
 Il est midi.



Amitié, charme de la vie,
 Ailleurs serois-tu mieux servie
 Qu'en ce réduit ?
 Des titres la froide chimere
 Ici le cede au nom de frere,
 Qui nous unit,
 Qui nous unit.



Secourons-les, ce terme est vaste,
 Mais pour le bien faire & sans faste,
 Qu'il soit minuit :

Un bienfait pur veut du silence,
 Le cri de la reconnaissance,
 Sonne midi,
 Sonne midi.



Entre nous si quelqu'un fait brèche
 Aux bonnes mœurs, qu'on se dépêche
 De faire nuit :
 Toujours à la vertu sublime,
 Aux traits qui sont dignes d'estime,
 Qu'il soit midi,
 Qu'il soit midi.



Beau sexe qu'une loi sévère,
 Ecarte de ce sanctuaire,
 Il est minuit :
 Le temps viendra pour votre éloge,
 A notre cœur, c'est votre horloge,
 Il est midi,
 Il est midi.



Amour, ton flambeau se renverse,
 Dans la liqueur que Bacchus verse
 En plein midi :
 Bientôt par les soins de Morphée,
 Ta gloire sera décidée,
 Mais à minuit,
 Mais à minuit.



Seconde-moi, charnante troupe,
Et ne quittons plus notre coupe,
Jusqu'à minuit,
Des nœuds d'un tissu agréable,
Doivent se resserrer à table,
Il est midi,
Il est midi,
Il est midi.

L'art royal, mes chers frères, en mettant sous vos yeux, pour premier objet, un plan tracé du plus beau temple de l'univers, n'emploie point cette esquisse pour vous donner une idée juste de la magnificence de l'édifice : en vous rappelant la chanson dont votre gaieté décente a avec complaisance répété les refrains, je n'ai pas prétendu par ce médiocre essai lyrique vous donner une idée juste des charmes de la poésie, ni de l'habileté de l'auteur; mais affectés, comme vous l'êtes peut-être, de l'adresse avec laquelle il a su, sous l'écorce & la frivole enveloppe du badinage, réunir en un seul point, malgré quelques négligences de style, le tableau exact de nos devoirs, j'ai cru pouvoir m'étayer des images qu'il présente, pour retracer nos obligations



avec le ton de l'amusement, que la paraphrase légère de chaque couplet n'altérera pas, suivant toute apparence.

Au premier, je trouve l'heure de nos travaux fixée, telle qu'elle l'est effectivement dans nos pratiques, & je vois en même temps le premier devoir des Maçons, qui doit soigner que la loge soit parfaitement couverte, & qu'aucun profane ne puisse pénétrer nos mystères.

Au second, je me souviens de l'obéissance que les frères doivent en loge à celui que leurs suffrages unanimes ont une fois désigné pour chef. Le maillet du maître est le signe du pouvoir & de la subordination ; un coup rassemble les ouvriers, un coup les disperse ; un mot prescrit le travail ou le repos ; & cette déférence volontaire, qui ne gêne point la liberté, maintient le bon ordre & la règle.

3°. La date de nos travaux est ancienne ; c'est dans la vérité de l'histoire que nous devons rechercher celle de l'origine de l'ordre ; tout ce qui la défigure ou la surcharge est fabuleux, & inca-

pable d'attacher des esprits dévoués aux choses lumineuses & proprement géométriques : ce mot seul écarte tout-à coup une foule d'innovations , de grades factices , de cérémonies sans liaison , qui caressent l'ambition & perpétuent l'ignorance & la mauvaise foi. La vertu n'est point un problème , c'est le quatrième couplet : non , sans doute , mes Frères , la vertu est fixe , brillante , déterminée , & l'ordre qui n'a d'autre but que de lui dresser des autels , ne peut qu'être utile & saint , tout homme la connoît , mais très-peu la pratiquent ; s'il est réservé aux seuls Maçons de la faire paroître dans tout son éclat , voici les caractères essentiels auxquels nous le remarquerons : piété fervente & religieuse , obéissance aux loix , fidélité pour le prince , amour tendre pour ses frères. L'Etoile flamboyante , dont le feu purifie nos cœurs , n'a pas d'autres rayons ; en elle tous nos vœux se concentrent , d'elle émanent toutes les bonnes qualités qui nous distinguent : modestie qui nous fait renoncer aux chimériques prétentions du

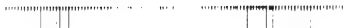
siècle ; équité qui nous ramène au vrai niveau que la nature a établi entre les hommes , & qui réduit tous nos titres à la seule gloire d'être le frere de nos amis , l'ami zélé de nos freres : charité , qui nous rend compatissans , actifs , ingénieux sur les moyens d'aider les autres , sans peser à leur gratitude , & qui met la récompense dans le plaisir vif d'obliger ; en cachant autant qu'il se peut la source d'où partent des secours qui perdent toujours de leur prix , lorsqu'on les fait trop valoir : notre ame qui dans les loges est toute entiere aux devoirs de notre état , se partage au dehors pour remplir avec un zele égal ceux de la société commune ; accoutumés à sentir vivement , nous apprécions mieux que le vulgaire les objets dignes de notre hommage , & le beau sexe , qui n'a pu participer à nos mysteres , est payé avec usure , lorsqu'ils sont finis , d'une privation dont nous avons été les premieres victimes : son souvenir flatteur tient place dans nos cérémonies , & jamais un banquet ne s'acheve sans célébrer , par des

nombres peut-être plus présomptueux que possibles , les graces , les charmes & la santé des sœurs aux pieds desquelles chacun de nous reporte un hommage légitime , dont il voudroit réitérer l'offrande en raison cubique de nos calculs les plus étendus. L'astre de l'amitié pâlit un temps le flambeau de l'amour , mais sans jamais l'éteindre ; & j'assurerois presque que la liqueur de l'amant d'Ariane , est un philosophe de plus pour tracer sur les lambris des alcoves de la volupté , les chiffres radieux des Maçons zélés , que l'un ou l'autre des deux freres introduisent dans leur temple. Le nôtre , mes chers Freres , est l'asile de l'innocence , nous quittons le sanctuaire pour passer dans le parvis à des banquets délicieux , où la frugalité & la prudence tempèrent ce que le goût pourroit avoir de trop impétueux & de trop libre. Un exercice agréable y cadence avec méthode , les libations que nous faisons , & la maniere de célébrer les santés qui sont cheres à l'ordre , acquiert un mérite de plus par l'ensemble qui y regne , & le concert



d'applaudissemens par lequel nous exprimons nos souhaits & notre joie. Les noms que nous employons pour caractériser les meubles du festin , tiennent aux attributs militaires , parce que nulle classe dans l'ordre civil n'est plus faite pour la précision des temps , que celle d'une milice bien disciplinée & bien conduite ; le monarque a nos premiers vœux , le chef de l'ordre en France occupe le second rang ; nos maîtres , nos freres , nos amis , nos sœurs , nous feroient épuiser le cellier le plus abondant , si nous osions mesurer nos forces à l'envie que nous avons de leur marquer l'intérêt le plus tendre ; mais l'ivresse , suite funeste des excès , est en horreur chez les Maçons , la crapule ne s'affiee jamais à côté de la vertu , la décence seule a droit de remplir sa coupe , les regrets sont exilés , les Maçons ne les appréhendent jamais ; adroits à lacer les guirlandes , les roses du plaisir avec les lys de la sagesse , nous ne dégénérons jamais ; nos principes se retrouvent par tout , au fort du travail , au sein des fêtes , au foyer des jeux ,

le feu de l'amitié est le seul qui nous échauffe ; nous voyons la joie ; nous la faisons , mais nous voyons les bornes , nous savons les respecter : qu'il n'en soit jamais , mes freres nouveaux reçus , à votre zele , pour notre respectable association , nous n'en mettrons jamais aux sentimens que vous devez attendre de notre part , & que je suis flatté de vous garantir. *Vivant , vivant , vivant.*





Idee générale de la Maçonnerie , considérée sous un point de vue philosophique , Et déjà désignée par plusieurs anciens, sous le nom de LA SOCIÉTÉ DES PHILOSOPHES INCONNUS.

LA théorie des vérités hermétiques a donné naissance à plusieurs grades maçonniques , indiqués sous les noms d'adepte , phénix , sublime philosophie , &c. Un examen sérieux de tous les objets de détail morcelé dans les diverses pratiques des Francs-Maçons , l'exposé de la plupart de leurs emblèmes , & particulièrement de celui de l'Etoile flamboyante dont ils semblent faire tant de cas , pouvoit peut-être légitimer l'opinion que la science d'Hermès soit l'origine & le but de la confédération vulgairement appelée Franche-Maçonnerie. La marche des premiers grades , la forme des loges , la distribution intérieure du temple , les calculs mystérieux ,

les vœux de l'association , les réglemens généraux de l'ordre , la pratique de la vertu , & le secret si fort recommandé , concourent à faire soupçonner que les premiers hommes qui s'assemblerent sous le prétexte de rebâtir le temple de Salomon , méditoient une œuvre plus analogue à la sagesse & à l'habileté de ce pieux monarque si versé dans les combinaisons occultes de la nature. Peut-être la société des Maçons , qui s'est si prodigieusement accrue , gagneroit-elle à justifier aux yeux du public cette idée qui lui feroit avantageuse , & l'on estimeroit beaucoup plus des hommes que l'on sauroit appliqués à des spéculations savantes , fussent elles même fausses , que de les voir , comme ils le sont en apparence , livrés à des cérémonies burlesques & décousues , qui n'annoncent aucun objet fixe , & font regarder les loges plutôt comme une assemblée de gens oisifs , ou bizarrement joyeux , que comme un laboratoire respectable de citoyens utiles dévoués à la recherche des trésors les plus consolans pour l'humanité. On ne



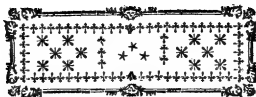
s'est point proposé dans cet ouvrage de fixer inviolablement à cet égard les doutes raisonnables du public, il suffit d'offrir un canevas à ses méditations, & on va le lui procurer en mettant sous ses yeux la première partie des modes & connoissances qui font le point d'appui de la société des *Philosophes inconnus*, divisée en trois grades capitaux, comme celle des Maçons; savoir, apprenti, compagnon & profès ou philosophe. Il n'est ici question que de l'apprenti, dont on joint le tableau & l'instruction, ou le catéchisme de la manière la plus étendue: si cet essai est accueilli, il sera facile de suppléer aux curieux, par un volume détaché, les deux autres parties qui complètent cette branche que j'oserois presque nommer le tronc, l'arbre essentiel de la maçonnerie.

Il y auroit trop d'amour-propre à citer ici son jugement particulier sur cet objet: convaincu intimement de la possibilité du grand œuvre, je ne dois point alléguer mes opinions, & je verrai volontiers venir sur celle du public ou des amateurs à cet

égard. Pour mettre ce petit morceau à la portée de tout le monde , je l'ai dégagé autant qu'il est possible , des formes maçonniques , des questions qui ont un rapport direct aux formules de l'ordre , ménageant ainsi la délicate discrétion de mes freres , je n'ôte pas cependant au connoisseur profane , les moyens de promener son imagination sur tous les préceptes ou documents qui ressortissent à la science , & j'ambitionnerois singulièrement que quelqu'un , Maçon ou non , m'ouvrît d'autres idées , m'éclairât davantage , ou fortifiât mes principes. Les statuts des Philosophes , que Jean-Joachim d'Eltingrel avoit déjà publié lui-même , sont trop relatifs à ceux des Maçons qui semblent calqués sur ceux-ci , pour avoir négligé de les rappeler en cette occasion , & j'ai cru devoir leur accorder la première place.



STATUTS



STATUTS
DES
PHILOSOPHES
INCONNUS.



ARTICLE PREMIER.

Les Associés peuvent être de tout pays.

CETTE compagnie ne doit pas être bornée par une contrée, une nation, un royaume, une province, en un mot, par un lieu particulier ; mais elle doit se répandre par toute la terre habitable qu'une religion sainte éclaire, où la vertu est connue, où la raison est suivie : car

Tome II.

H

un bien universel ne doit pas être renfermé dans un petit lieu resserré ; au contraire , il doit être porté par tout où il se rencontre des sujets propres à le recevoir.

ART. II. *Divisions en corps particuliers.*
 Pour qu'il n'arrive pas de confusion dans une si vaste étendue de pays , nous avons trouvé bon de diviser toute la compagnie en compagnies ou assemblées , & que ces corps particuliers soient tellement distribués , que chacun ait son lieu marqué , & sa province déterminée. Par exemple , que chaque colonie se renferme dans un empire où il n'y ait qu'un seul chef ; que chaque assemblée se borne à une seule province , & ne s'étende pas plus loin qu'un canton de pays limité. Si donc il arrive qu'il se présente une personne pour être associé avec nous , qui ne soit pas d'un pays stable , & que l'on connoisse ; qu'on l'oblige d'en choisir un où il établisse son domicile , de peur qu'il ne se trouve en même temps attaché à deux colonies ou assemblées.

ART. III. *Le nombre des associés.* Pour

ce qui est du nombre des associés dans chaque colonie ou assemblée, il n'est ni facile ni utile de le prescrire par les raisons ci-après : la Providence y pourvoira, puisqu'en effet c'est uniquement la gloire, le service de Dieu, celui du prince & de l'état, qu'on s'est proposé pour but dans toute cette institution. Ce qu'on peut dire en général, c'est qu'il s'en faut rapporter là dessus à la prudence de ceux qui associeront, lesquels, selon le temps, le lieu & les nécessités présentes admettront plus ou moins de personnes dans leur corps. Ils se souviendront seulement que la véritable philosophie ne s'accorde guere avec une multitude de personnes, & qu'ainsi il fera toujours plus sûr de se retrancher au petit nombre. Le plus ancien ou le premier de chaque colonie, ou assemblée, aura chez lui le catalogue de tous les associés, dans lequel seront les noms & le pays de ceux de son corps, avec l'ordre de leur réception pour les raisons que nous dirons tantôt.

ART. IV. *Gens de toute condition &*

H 2

religion peuvent être admis. Il n'est aucunement nécessaire que ceux que l'on recevra dans la compagnie soient tous d'une même condition, profession ou religion. Il sera requis en eux qu'ils soient au moins convaincus des mystères saints de la religion chrétienne, qu'ils aiment la vertu, & qu'ils aient l'esprit propre pour la philosophie, de manière que l'athée & l'idolâtre ne puissent être admis : seulement par une exception fondée sur le respect pour la loi ancienne, le Juif pourra, quoique rarement, y participer, pourvu qu'il soit doué d'ailleurs des qualités d'un honnête homme ; ainsi donc on aura aucun égard à l'extraction des personnes : car n'ayant point d'autre fin que d'aider les pauvres de la république chrétienne, & de donner du soulagement à tous les affligés du genre humain, en quelque lieu & de quelque condition qu'ils soient ; les associés d'une médiocre naissance y pourront aussi bien réussir, que ceux d'une qualité plus relevée. Ce seroit donc au détriment de l'humanité qu'on les banniroit de notre

corps , vu principalement que ces fortes de personnes sont d'ordinaire plus portées à pratiquer les vertus morales que celles qui sont le plus constituées en dignité. Le mélange de religions & de cultes ne peut en attaquer aucune , ni nuire à la véritable , ni élever contestation ou fomenter schisme , par la loi qui sera imposée de ne jamais converser sur des matieres de ce genre , & n'étant pas au surplus probable que le grand Architecte accorde à des hommes quelconques la faveur de conduire à une heureuse fin le grand ouvrage , dont notre philosophie découvre les principes , s'ils n'ont auparavant purgé leur cœur de toutes sortes de mauvaises intentions : cependant l'ordre n'éclairera véritablement sur les mysteres des philosophes que ceux qui cesseront d'être aveugles sur les mysteres de la foi.

ART. V. *On admettra difficilement les religieux.* Quoiqu'il soit indifférent , comme je viens de le dire , de quelle condition soient les associés , il est à souhaiter pourtant qu'on n'en prenne point ou peu

parmi les religieux ou gens engagés dans des vœux monastiques , principalement de ces ordres qu'on appelle mendiants , si ce n'est dans une extrême disette d'autres sujets propres à notre institut. Que la même loi soit pour les esclaves , & toutes personnes qui sont comme consacrées aux services & aux volontés des grands ; car la philosophie demande des personnes libres , maîtres d'elles mêmes , qui puissent travailler quand il leur plaira , & qui , sans aucun empêchement , puissent employer leur temps & leurs biens pour enrichir la philosophie de leur nouvelles découvertes.

ART. VI. *Rarement les souverains.* Or , entre les personnes libres les moins propres à cette sorte de vacation , ce sont les rois , les princes & autres souverains. On doit juger de même sous un autre regard de certaines petites gens que la naissance a mis , à la vérité , un peu au dessus du commun , mais que la fortune laisse dans un rang inférieur ; car , ni les uns , ni les autres ne nous sont guere propres , à moins que certaines vertus

distinguées, qui brillent dans toute leur conduite, tant en public qu'en particulier, ne les sauvent de cette exception. La raison de cela, c'est qu'il ne se peut guere faire que l'ambition ne soit la passion dominante de ces sortes d'états : or, par-tout où ce malheureux principe a lieu, on n'y agit plus par les motifs d'une charité & d'une affection générale pour le genre humain.

ART. VII. *Que l'on regarde sur-tout aux mœurs.* En général, que personne de quel qu'état ou condition qu'il puisse être, ne prétende point entrer dans cette compagnie, s'il n'est véritablement homme de bien ; il seroit fort à souhaiter, comme il a été dit, qu'il fit profession du christianisme, & qu'il en pratiquât les vertus ; qu'il eût une foi scrupuleuse, une ferme espérance, une ardente charité. Ce sont les trois principales colonnes de tout édifice solide ; que ce fût un homme de bon commerce, honnête dans les conversations, égal dans l'adversité & dans la prospérité ; enfin, dans lequel il ne parût aucune mauvaise inclination, de

peur que les personnes par lesquelles on prétendrait aider au bonheur des autres , ne servissent elles-mêmes à leur perte. Qu'on se garde par dessus toute chose de gens adonnés au vin ou aux femmes ; car Harpocrates lui-même garderoit-il sa liberté parmi les verres ? Et quand ce feroit Hermès , feroit-il sage au milieu des femmes ? Or , quel désordre , que ce qui doit faire la récompense de la plus haute vertu , devînt le prix d'une infame débauche.

ART. VIII. *Que ce soit gens qui aient de la curiosité naturelle.* Ce n'est pas assez que les mœurs soient irréprochables , il faut en outre dans nos profélytes un véritable désir de pénétrer dans les secrets de la chimie , & une curiosité qui paroisse venir du fond de l'ame ; de savoir , non pas les fausses recettes des charlatans , mais les admirables opérations de la science hermétique , de peur qu'ils ne viennent peu-à-peu à mépriser un art , dont ils ne peuvent pas tout-à-coup connoître l'excellence. Ceci après tout ne doit pas s'entendre de cette manière ,

que dès qu'un homme est curieux , & autant que le sont la plupart des Alchimistes , il soit aussitôt censé avoir ce qu'il faut pour être aggrégé parmi nous ; jamais la curiosité ne fut plus vive que dans ceux qui ayant été prévenus de faux principes , donnent dans les opérations d'une chimie sophistique ; d'ailleurs , il n'en fût jamais de plus incapables & de plus indignes d'entrer dans le sanctuaire de nos vérités.

ART. IX. *Le silence, condition essentielle.* Pour conclusion, qu'à toutes bonnes qualités on joigne un silence incorruptible , & égal à celui qu'Harpocrates favoit si bien garder ; car , si un homme ne fait se taire , & ne parler que quand il faut , jamais il n'aura le caractère d'un véritable & parfait philosophe.

ART. X. *Manière de recevoir.* Quiconque une fois aura été admis au nombre de nos élus , il pourra lui-même à son tour en recevoir d'autres , & alors il deviendra leur patron. Qu'il garde , dans le choix qu'il en doit faire , les règles précédentes , & qu'il ne fasse rien sans

que le patron , par lequel il avoit été lui-même aggrégé , en soit averti , & sans qu'il y consente.

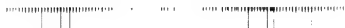
ART. XI. *Formulaire de réception.* Si donc quelqu'un , attiré par la réputation que s'acquerra cette compagnie , souhaitoit d'y être admis , & si , pour cet effet , il s'attachoit à quelqu'un de ceux qu'il soupçonneroit en être , celui-ci commencera par observer diligemment les mœurs & l'esprit de son postulant , & le tiendra durant quelque temps en suspens , sans l'assurer de rien , jusqu'à ce qu'il ait eu des preuves suffisantes de sa capacité , si ce n'est que sa réputation fût bien établie , qu'on n'eût aucun lieu de douter de sa vertu , & des autres qualités qui lui sont requises. En ce cas , l'associé proposera la chose à celui qui lui avoit à lui-même servi de patron ; il lui exposera nettement , sans déguisement & sans faveur , ce qu'il aura reconnu de bien & de mal , dans celui qui demande ; mais en lui cachant en même temps sa personne , sa famille , son nom propre , à moins que le postulant n'y

consente , & que même il ne vienne à le demander instamment , instruit qu'il aura été de la défense expresse , qu'on a sans cela de le nommer dans la société ; car c'est une des constitutions des plus sages de la compagnie , que tous ceux qui en seront , non - seulement soient inconnus aux étrangers , mais qu'ils ne se connoissent pas même entr'eux , d'où leur est venu le nom de *philosophes inconnus*. En effet , s'ils en usent de la sorte , il arrivera que tous se préserveront plus facilement des embûches & des pieges qu'on a coutume de dresser aux véritables philosophes , & particulièrement à ceux qui auroient fait la pierre , lesquels , sans cette précaution , deviendroient peut-être , par l'instinct du démon , en proie à leurs propres amis , & toute la société courroit risque de se voir ruinée en peu de temps ; mais au contraire , en prenant ces mesures , quand il se trouveroit parmi elle quelque traître , ou quelqu'un , qui , sans qu'il y eût de sa faute , fût assez malheureux pour avoir été découvert : comme les autres ,

qui , par prudence font demeurés inconnus , ne pourront être déférés , ni accusés , ils ne pourront aussi avoir part au malheur de leur associé , & continueront sans crainte leurs études & leurs exercices. Que si après ces avis quelqu'un est assez imprudent que de se faire connoître , qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même , s'il s'en trouve mal dans la suite.

ART. XII. *Devoirs des patrons.* Afin que l'ancien patron , qui est sollicité par le patron futur de donner son consentement pour l'immatriculation de son nouveau profélyte , ne le fasse pas à la légère , il doit auparavant faire plusieurs questions à l'associé , qui lui en parle , & même , pour peu qu'il puisse douter de sa sincérité , l'obliget par serment de lui promettre de dire les choses comme elles sont. Qu'après cela on propose la chose à l'assemblée ; c'est - à - dire , à ceux de ses associés qui lui seront connus , & qu'on suive leurs avis là-dessus.

ART. XIII. *Privilege des chefs.* Le chef ,



ou le plus ancien d'une colonie , sera dispensé de la loi susdite , aussi bien que de plusieurs autres choses de la même nature. Si cependant il arrivoit que le nombre des associés venant à diminuer , on fût obligé de ne plus faire qu'une assemblée de toute la colonie ; alors le chef général perdra son privilège , en quoi l'on doit s'en rapporter à sa propre conscience. Après sa mort aussi personne ne lui succédera , jusqu'à ce que la multitude des associés ait obligé de les subdiviser en plusieurs assemblées.

ART. XIV. *Réception.* Tout cela fait , & le consentement donné en ladite forme , le nouveau postulant sera reçu en la manière que je vais dire.

Premièrement , on invoquera les lumières de l'Eternel , en faisant célébrer à cette intention une fonction publique , religieuse & solennelle , en un endroit consacré , suivant que le lieu & la religion de celui que l'on doit recevoir le permettent. Si la chose ne se peut faire en ce temps , qu'on la diffère à un autre , selon qu'en ordonnera celui qui reçoit.

Ensuite, celui qu'on va recevoir promettra de garder inviolablement les statuts susdits, & sur toutes choses, qu'il s'engage à un secret inviolable, de quelque maniere que les choses puissent tourner, & quelqu'événement bon ou mauvais, qu'il en puisse arriver.

De plus, il promettra de conserver la fidélité aux loix & au souverain, également envers ses nouveaux freres associés; jurant d'aimer toujours tous ceux qu'il viendra à connoître tels, comme ses propres freres. Qu'enfin, s'il se voit jamais en possession de la pierre, il s'engagera, même par serment, si son patron l'exige ainsi, (sur quoi, comme dans toutes les autres loix de la réception, il faudra avoir égard à la qualité & au mérite de ceux qu'on recevra) qu'il en usera selon que le prescrivent les constitutions de la compagnie. Après cela, celui qui lui aura servi de patron, en recevant ses promesses, lui fera les siennes à son tour au nom de toute la société & de ses associés: il l'assurera de leur amitié, de leur fidélité, de leur

protection , & qu'ils garderont en sa faveur tous les statuts , comme il vient de promettre de les garder à leur égard ; ce qui étant fini , il lui dira tout bas & à l'oreille les mots de l'ordre , & puis en langage des sages , le nom de la *Magnéſe* ; c'eſt-à-dire , de la vraie & unique matière de laquelle ſe fait la pierre des philoſophes. Il ſera néanmoins plus à propos de lui en donner auparavant quelque deſcription énigmatique , afin de l'engager adroitement de le déchiffrer de lui-même ; que ſ'il reconnoit qu'il deſeſpere d'en venir à bout , le patron lui donnera courage , en lui aidant peu à peu , mais de telle manière néanmoins , que ce ſoit de lui-même qu'il découvre le myſtère.

ART. XV. *Du nom de l'afſocié.* Le nouveau frere afſocié prendra un nom cabaliſtique , & , ſi faire ſe peut commodément , tiré par anagramme de ſon propre nom , ou des noms de quelqu'un des anciens philoſophes ; il le déclarera à ſon patron , afin qu'il l'inſcrive au plutôt dans le catalogue ou journal de

la société ; ce qui sera fait par quelqu'un des anciens , qui prendra soin de le faire savoir , tant au chef général de chaque colonie , qu'au chef particulier de chaque assemblée.

ART. XVI. *De l'écrit que le nouveau frere doit à son patron.* Outre ce qui a été dit , si le patron juge qu'il soit expédient , il exigera , pour engager plus étroitement le nouvel associé , une cédula écrite de sa main , & soufcrite de son nom cabalistique , qui fera foi de la manière dont les choses se sont passées , & du serment qu'il a fait ; réciproquement le nouveau frere associé pourra aussi obliger son patron de lui donner pour valoir comme certificat , son signe & nom cabaliste au bas d'un des exemplaires de ces statuts , par lequel il témoignera à tous ceux de la compagnie qu'il l'a associé dans leur nombre.

ART. XVII. *Ecrits nécessaires que le nouvel associé doit recevoir.* Quand le temps le permettra , on donnera la liberté au nouveau frere de transcrire les présents statuts , aussi bien que le tableau

des signes & caractères cabalistiques , qui servent à l'art , avec son interprétation , afin que quand par hasard il se rencontrera avec quelqu'un de la compagnie , il puisse le reconnoître & en être reconnu , en se faisant les interrogations mutuelles sur l'explication de ces caractères. Enfin , il pourra prendre aussi la liste des noms cabalistiques des aggrégés , que son patron lui communiquera en lui cachant leurs noms propres , s'il les savoit.

Pour ce qui est de nos autres écrits particuliers que le patron pourroit avoir chez lui , ou à sa disposition par tout autre moyen , il sera encore obligé de les faire voir & procurer à son nouveau frere , ou tous à la fois , ou par partie , selon qu'il le pourra , & jugera à propos ; sans jamais cependant y mêler rien de faux ou qui soit contraire à notre doctrine ; car un philosophe peut bien dissimuler pour un temps , mais il ne lui est jamais permis de tromper. Le patron ne sera point tenu de faire ces sortes de communications ou plus amplement ou

plus vite qu'il ne voudra ; davantage , il ne pourra même rien communiquer qu'il n'ait perçu du nouveau frere la taxe du tribut imposé pour entrer à la masse commune de la compagnie , & qu'il ne l'ait d'ailleurs éprouvé sur tous les points , & reconnu exact observateur des statuts , de peur que ce nouvel aggrégé ne vienne à se séparer du corps & découvrir des mysteres qui doivent être particuliers & cachés. Quant aux lumieres qu'un chacun aura puisé d'ailleurs , il lui sera libre ou de le cacher , ou d'en faire part à son choix.

ART. XVIII. *Devoirs du nouvel associé.*
Il reste présentement à exhorter le nouvel associé de s'appliquer avec soin , soit à la lecture de nos livres , & de ceux des autres philosophes approuvés , ou seul en particulier ou en compagnie de quelqu'un de ses confreres ; soit à mettre lui-même la main à la pratique , sans laquelle toute la spéculation est incertaine.

Qu'il se donne garde sur-tout de l'ennui qui accompagne la longueur du travail ,

& qu'une impatience d'avoir une chose qu'il attend depuis si long-temps, ne le prenne point. Il doit se consoler sur ce que tous les freres associés travaillent pour lui, comme lui-même doit aussi travailler pour eux, sans quoi il n'auroit point de part à leur découverte; fondé sur ce que le repos & la science parfaite sont la fin & la récompense du travail, comme la gloire l'est des combats quand le ciel veut bien nous être propice; & sur ce qu'enfin la paresse & la lâcheté ne sont suivies que d'ignorance & d'erreurs.

ART. XIX. *Anniversaire de la réception.* Tous les ans, à jour pareil de sa réception, à moins que l'on ne soit convenu d'un jour commun pour tous, chaque associé, s'il est catholique Romain, offrira à Dieu le saint sacrifice, en actions de grâces & pour obtenir de l'Eternel le don de science & de lumieres. Tout chrétien en général ou tout autre de quelque secte qu'il puisse être, fera la même chose à sa manière: que si on s'oublioit pourtant de le faire, on ne doit pas en avoir de scrupule; car ce

règlement n'est que de conseil & non pas de précepte.

ART. XX. *Qu'on ne se mêle point de sophistifications.* Qu'on s'abstienne de toutes opérations sophistiques sur les métaux de quelques especes qu'elles puissent être. Qu'on n'ait aucun commerce avec tous les charlatans & donneurs de recettes ; car il n'y a rien de plus indigne d'un philosophe chrétien qui recherche la vérité, & qui veut aider ses freres , que de faire profession d'un art qui ne va qu'à tromper.

ART. XXI. *On peut travailler à la chimie commune.* Il sera permis à ceux qui n'ont point encore l'expérience des choses qui se font par le feu , & qui ignorent par conséquent l'art de distiller , de s'occuper à faire ces opérations sur les minéraux , les végétaux & les animaux , & d'entreprendre même de purger les métaux , puisque c'est une chose qui nous est quelquefois nécessaire ; mais que jamais on ne se mêle de les allier les uns aux autres , encore moins de se servir de cet alliage ; parce que



c'est chose mauvaise, & que nous défendons principalement à nos freres & associés.

ART. XXII. *On peut détromper ceux qui seroient dans une mauvaise voie.* On pourra quelquefois aller dans les laboratoires de la chimie vulgaire, pourvu que ceux qui y travaillent ne soient pas en mauvaise réputation ; comme aussi se trouver dans les assemblées de ces mêmes gens, raisonner avec eux, & si l'on juge qu'ils soient dans l'erreur, s'efforcer de la leur faire appercevoir, au moins par des arguments négatifs tirés de nos écrits ; & le tout, s'il se peut, par un pur esprit de charité, & avec modestie, afin qu'il ne se fasse plus de folles dépenses ; mais en ces occasions, qu'on se souviennne de ne point trop parler ; car il suffit d'empêcher l'aveugle de tomber dans le précipice, & de le remettre dans le bon chemin ; on n'est pas obligé de lui servir de guide dans la suite : loin de cela, ce seroit quelquefois mal faire, sur-tout si l'on reconnoît que la lumière de l'esprit lui manque, & qu'il ne fait pas de cas de la vertu.

ART. XXIII. *On peut donner envie d'entrer dans la société.* Que si entre ceux qui se mêlent de la chimie, il se trouve quelque honnête homme, qui ait de la réputation, qui aime la sagesse & la probité, & qui s'attache à la science hermétique, par curiosité & non par avarice; il n'y aura pas de danger de l'entretenir des choses qui se pratiquent dans notre société & des mœurs de nos plus illustres associés; afin que si quelqu'un étoit appelé du ciel & destiné pour cet emploi, il lui pût par telle occasion venir en pensée de se faire des nôtres, & remplir sa destinée. Dans ces entretiens, cependant, on ne se déclarera point associé, jusqu'à ce qu'on ait reconnu dans cette personne les qualités dont nous avons parlé, & qu'on ait pris avis & consentement de son patron; car autrement ce seroit risquer de perdre le titre de philosophe inconnu; ce qui est contre nos statuts.

ART. XXIV. *Se voir de temps en temps.* Ceux des confreres qui se connoîtront, de quelque maniere que cela puisse être,

& de quelque colonie ou assemblée qu'ils soient , pourront se joindre & réunir ensemble , pour conférer , quand & autant de fois qu'ils le trouveront à propos , dans certains jours & lieux assignés. Là on s'entretiendra des choses qui regardent la société : on y parlera des lectures particulières qu'on aura faites , de ses méditations & opérations , afin d'apprendre les uns des autres , tant en cette matière qu'en toute autre science. Le tout sera suivi , autant que faire se pourra , d'un repas en commun , à condition que rien ne s'y passera contre la sobriété , & que , vivant ensemble , soit dans les auberges , ou autres lieux où ils prendront leurs banquets , ils y laisseront toujours une grande estime d'eux & de leur conduite : or , quoique ces assemblées puissent être d'une grande utilité , on n'en impose cependant aucune obligation.

ART. XXV. *S'entretenir par lettres.* Il fera aussi permis d'avoir commerce par lettres les uns avec les autres , à la manière ordinaire ; pourvu que jamais on n'y mette par écrit le nom & la nature ,

de la chose essentielle qui doit être cachée. Les associés ne soufcriront point ces lettres autrement que par leurs noms cabalistiques ; pour le dessus il faudra y mettre le même , & ensuite ajouter une enveloppe sur laquelle on écrira l'adresse , en se servant du nom propre de celui à qui l'on écrit. Si l'on craint que ces lettres soient interceptées , on se servira de chiffres , ou de caractères hiéroglyphiques , ou de mots allégoriques. Ce commerce de lettres peut s'étendre jusqu'à ceux des associés qui seroient dans les lieux les plus éloignés du monde , en se servant pour cela de leurs patrons , jusqu'à ce qu'on ait reçu les éclaircissements dont on peut avoir besoin , sur les difficultés qui naissent dans nos recherches philosophiques.

ART. XXVI. *Maniere de s'entrecorriger.*
Si l'on vient à remarquer que quelqu'un des associés ne garde pas les regles que nous venons de prescrire , ou que ses mœurs ne soient pas aussi irréprochables que nous le souhaitons , le premier associé , & sur tout son patron , l'avertira
avec

avec modestie & charité ; & celui qui fera ainsi averti , sera obligé d'écouter ces avis de bonne grace & avec beaucoup de docilité : s'il n'en use pas ainsi , il ne faut pas tout d'un coup lui interdire tout commerce avec les autres ; mais seulement on le dénoncera à tous les freres que l'on connoitra de son assemblée ou colonie , afin qu'à l'avenir on soit sur la réserve avec lui , & qu'on n'ait pas la même ouverture qu'auparavant. Il faut néanmoins s'y conduire avec sagesse , de peur que venant à s'appercevoir qu'on le veut bannir , il ne nuise aux autres : mais que jamais on ne lui fasse part de la pierre.

ART. XXVII. *Celui qui aura fait l'œuvre en donnera avis.* Si quelqu'un des freres est assez heureux pour conduire l'œuvre à sa perfection , d'abord il en donnera avis , non pas de la maniere que nous avons prescrit les lettres ci-dessus , mais par une lettre sans jour & sans date , & s'il se peut , écrire d'une main déguisée qu'il adressera à tous les chefs & anciens des colonies , afin que ceux qui ne pour-

ront voir cet associé fortuné, soient excités par l'espérance d'un bonheur semblable, & animés par-là à ne pas se dégoûter du travail qu'ils auront entrepris. Il sera libre à celui qui possèdera ce grand trésor, de choisir parmi les associés, tant connus, qu'inconnus, ceux auxquels il voudra faire part de ce qu'il a découvert : autrement il se verroit obligé de le donner à tous, même à ceux auxquels la société n'a point encore l'obligation ; en quoi il s'exposeroit, ainsi que toute la compagnie, à de très-grands périls.

ART. XXVIII. *Il en fera part à ceux qui le viendront trouver.* On obligera surtout cet heureux associé par un décret qu'on gardera plus inviolablement que tous les autres, de faire part de ce qu'il aura trouvé d'abord à son propre patron, à moins qu'il n'en soit indigne, ensuite à tous les autres confrères connus ou inconnus, qui le viendront trouver, pourvu qu'ils fassent connoître qu'ils ont gardé exactement tous les réglemens ; qu'ils ont travaillé sans relâche ; qu'ils sont gens secrets, & incapables de faire

jamais aucun mauvais usage de la grace qu'on leur accordera. En effet , comme il seroit injuste que chacun conspirât à l'utilité publique , si chaque particulier n'en marquoit en temps & lieu sa reconnaissance ; aussi seroit-il tout-à-fait déraisonnable de rendre participants d'un si grand bonheur les traîtres , les lâches , &c ceux qui craignent de mettre la main à l'œuvre.

ART. XXIX. *Maniere de faire cette communication.* La méthode pour communiquer ce secret , sera laissée entièrement à la disposition de celui qui le possède ; de sorte qu'il lui sera libre , ou de donner une petite portion de la poudre qu'il aura faite , ou d'expliquer clairement son procédé , ou seulement d'aider par ses conseils ceux de ses compagnons qu'il saura travailler à la faire. Le plus expédient sera de se servir de cette dernière méthode ; afin qu'autant qu'il se pourra , chacun ne soit redevable qu'à lui-même , &c à sa propre industrie , d'un si grand trésor. Quant à ceux qui , par une semblable voie , s'en trouveroient enrichis ,

ils n'auront pas le pouvoir d'en user de la sorte à l'égard de leurs autres confreres, non pas même de leur propre patron, s'ils n'en ont du moins demandé la permission auparavant à celui de qui ils auront été instruits ; car le secret est la moindre reconnaissance qu'ils lui doivent, & celui-ci même ne le permettra pas aisément, mais seulement à ceux qu'il en trouvera dignes.

ART. XXX. *De l'emploi qui en doit être fait.* Enfin, l'usage & l'emploi d'un si précieux trésor doit être réglé de la maniere qui suit, un tiers sera consacré à l'Eternel à bâtir de nouvelles églises, à réparer les anciennes, à faire des fondations publiques, & autres œuvres pies. Un autre tiers sera distribué aux pauvres, aux personnes opprimées & aux affligées de quelque maniere qu'elles le foyent ; enfin, la dernière partie restera au possesseur, de laquelle il pourra faire ses libéralités, en aider ses parents & ses amis, mais de telle sorte qu'il ne contribue point à nourrir leur ambition, mais seulement autant qu'il est nécessaire

pour qu'ils glorifient le grand Architecte de l'univers, qu'ils le servent, & leur patrie, & qu'ils fassent en paix leur salut. Qu'on se souvienne que dans un soudain changement de fortune, rarement on fait garder de la modération; & même que jusque dans les aumônes qu'on fait aux pauvres, si on ne les fait que par vanité, l'on peut trouver occasion de se perdre.

Fin des statuts & regles de la société cabalistique des Philosophes inconnus.

N. B. Il seroit très-facile, en rapprochant chacun des articles de cette confédération avec ceux qui sont convenus aux réglemens généraux de la Franc-Maçonnerie, de faire voir la parité la plus suivie; & de prouver qu'en effet, comme il a été dit, les statuts des Maçons semblent avoir été calqués sur ceux des Philosophes, d'où l'on concluroit avec assez de vraisemblance, que le but physique est peut-être l'objet essentiel de notre association première; mais cette vérité est une de

celles qu'il faut seulement laisser appercevoir au lecteur sans préjugé ; aussi ne ferons - nous aucuns efforts pour y donner du crédit , & nous passerons sans intervalle au catéchisme instructif des Philosophes , tel qu'il a été annoncé à l'introduction.





*Catéchisme ou instruction pour le grade
d'adepte ou apprenti Philosophe sublime
& inconnu.*

D. QUELLE est la première étude d'un
Philosophe ?

R. C'est la recherche des opérations
de la nature.

D. Quel est le terme de la nature ?

R. Dieu , comme il en est le prin-
cipe.

D. D'où proviennent toutes les choses ?

R. De la seule & unique nature.

D. En combien de régions la nature
est elle divisée ?

R. En quatre principales.

D. Quelles sont-elles ?

R. Le sec , l'humide , le chaud , le
froid , qui sont les quatre qualités élé-
mentaires , d'où toutes choses dérivent.

D. En quoi se change la nature ?

R. En mâle & femelle.

D. A quoi est elle comparée ?

R. Au mercure.

D. Quelle idée me donnerez-vous de la nature ?

R. Elle n'est point visible, quoiqu'elle agisse visiblement, car ce n'est qu'un esprit volatil, qui fait son office dans les corps, & qui est animé par l'esprit universel, que nous connoissons en maçonnerie vulgaire, sous le respectable emblème de l'Etoile flamboyante.

D. Que représente-t-elle positivement ?

R. Le souffle divin, le feu central & universel, qui vivifie tout ce qui existe.

D. Quelles qualités doivent avoir les scrutateurs de la nature ?

R. Ils doivent être tels que la nature elle-même, c'est-à-dire, vrais, simples, patients & constants ; ce sont les caractères essentiels, qui distinguent les bons Maçons, & lorsque l'on inspire déjà ces sentiments aux candidats dans les premières initiations, on les prépare d'avance à l'acquit des qualités nécessaires pour la classe philosophique.

D. Quelle attention doivent-ils avoir ensuite ?



R. Les Philosophes doivent considérer exactement si ce qu'ils se proposent est selon la nature, s'il est possible & faisable ; car s'ils veulent faire quelque chose comme le fait la nature, ils doivent la suivre en tout point.

D. Quelle route faudroit-il tenir pour opérer quelque chose de plus excellent que la nature ne l'a fait ?

R. On doit regarder en quoi & par quoi elle s'améliore ; & on trouvera que c'est toujours avec son semblable : par exemple, si l'on veut étendre la vertu intrinsèque de quelque métal plus outre que la nature, il faut alors saisir la nature métallique elle-même, & savoir distinguer le mâle & la femelle en ladite nature.

D. Où contient elle ses semences ?

R. Dans les quatre éléments.

D. Avec quoi le Philosophe peut-il produire quelque chose ?

R. Avec le germe de ladite chose, qui en est l'élixir, ou la quintessence beaucoup meilleure, & plus utile à l'artiste que la nature même ; ainsi, d'abord

que le Philosophe aura obtenu cette semence ou ce germe , la nature pour le seconder sera prête à faire son devoir.

D. Qu'est ce que le germe ou la semence de chaque chose ?

R. C'est la plus accomplie & la plus parfaite décoction & digestion de la chose même , ou plutôt c'est le baume du soufre , qui est la même chose que l'humide radical dans les métaux.

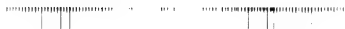
D. Qui engendre cette semence ou ce germe ?

R. Les quatre éléments , par la volonté de l'Etre suprême , & l'imagination de la nature.

D. Comment opèrent les quatre éléments ?

R. Par un mouvement infatigable , & continu , chacun d'eux selon sa qualité , jetant leur semence au centre de la terre , où elle est recuite & digérée , ensuite repoussée au dehors par les loix du mouvement.

D. Qu'entendent les Philosophes par le centre de la terre ?



R. Un certain lieu vuide qu'ils conçoivent, & où rien ne peut reposer.

D. Où les quatre éléments jettent-ils & reposent-ils donc leurs qualités ou semences ?

R. Dans l'ex-centre, ou la marge & circonférence du centre, qui, après qu'il en a pris une due portion, rejette le surplus au dehors, d'où se forment les excréments, les scories, les feux & même les pierres de la nature, de cette pierre brute, emblème du premier état maçonnique.

D. Expliquez-moi cette doctrine par un exemple ?

R. Soit donnée une table bien unie, & sur icelle, en son milieu, dûement assis & posé un vase quelconque, rempli d'eau ; que dans son contour on place ensuite plusieurs choses de diverses couleurs, entr'autres qu'il y ait particulièrement du sel, en observant que chacune de ces choses soient bien divisées & mises séparément, puis après que l'on verse l'eau au milieu, on la verra couler de çà & de là : ce petit ruisseau venant à ren-

contrer la couleur rouge , prendra la teinte rouge ; l'autre passant par le sel , contractera de la salaison ; car il est certain que l'eau ne change point les lieux , mais la diversité des lieux change la nature de l'eau ; de même la semence , jetée par les quatre éléments au centre de la terre , contracte différentes modifications ; parce qu'elle passe par différents lieux , rameaux , canaux ou conduits ; en sorte que chaque chose naît selon la diversité des lieux , & la semence de la chose parvenant à tel endroit , on rencontreroit la terre & l'eau pure , il en résultera une chose pure , ainsi du contraire.

D. Comment & en quelle façon les éléments engendrent-ils cette semence ?

R. Pour bien comprendre cette doctrine , il faut noter que deux éléments sont graves & pesants , & les deux autres légers , deux secs & deux humides , toutefois l'un extrêmement sec & l'autre extrêmement humide , & en outre sont masculin & féminin : or , chacun d'eux

est très-prompt à produire choses semblables à soi en sa sphere : ces quatre éléments ne reposent jamais , mais ils agissent continuellement l'un & l'autre , & chacun pousse de soi & par soi ce qu'il a de plus subtil ; ils ont leur rendez-vous général au centre , & dans ce centre même de l'*Archée* , ce serviteur de la nature , où venant à y mêler leurs semences , ils les agitent & les jettent ensuite au-dehors. On pourra voir ce procédé de la nature , & le connoître beaucoup plus distinctement dans les grades sublimes qui suivent celui-ci.

D. Quelle est la vraie & première matiere des métaux ?

R. La première matiere proprement dite est de double essence , ou double par elle-même ; néanmoins l'une sans le concours de l'autre ne crée point un métal ; la première & la principale est une humidité de l'air , mêlée avec un air chaud , en forme d'une eau grasse , adhérente à chaque chose , pour pure ou impure qu'elle soit.

D. Comment les Philosophes ont ils nommé cette humidité ?

R. Mercure.

D. Par qui est-il gouverné ?

R. Par les rayons du Soleil & de la Lune.

D. Quelle est la seconde matiere ?

R. C'est la chaleur de la terre , c'est-à dire , une chaleur sèche que les Philosophes appellent soufre.

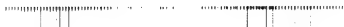
D. Tout le corps de la matiere se convertit-il en semence ?

R. Non , mais seulement la huit-centieme partie qui repose au centre du même corps , ainsi que l'on peut le voir dans l'exemple d'un grain de froment.

D. De quoi sert le corps de la matiere , relativement à la semence ?

R. Pour la préserver de toute excessive chaleur , froideur , humidité ou sécheresse , & généralement toute intempérie nuisible , contre lesquelles la matiere lui sert d'enveloppe.

D. L'artiste qui prétendrait réduire tout le corps de la matiere en semence ,



en supposant qu'il pût y réussir, y trouveroit-il en effet quelque avantage ?

R. Aucun, au contraire son travail alors deviendroit absolument inutile, parce que l'on ne peut rien faire de bien, sitôt que l'on s'écarte du procédé de la nature.

D. Que faut il donc qu'il fasse ?

R. Il faut qu'il dégage la matiere de toutes ses impuretés : car il n'y a point de métal, si pur qu'il soit, qu'il n'ait ses impuretés, l'un toutefois plus ou moins que l'autre.

D. *Comment figurons-nous dans la maçonnerie la nécessité absolue & préparatoire de cette dépuracion ou purification.*

R. *Lors de la premiere initiation du candidat au grade d'apprenti, quand on le dépouille de tous métaux & minéraux, & que d'une façon décente on lui ôte une partie de ses vêtements, ce qui est analogue aux superfluités, surfuces ou scories, dont il faut dépouiller la matiere pour trouver la semence.*

D. A quoi le Philosophe doit-il faire le plus d'attention ?

R. Au point de la nature , & ce point il ne doit pas le chercher dans les métaux vulgaires , parce qu'étant déjà sortis des mains de la formatrice , il n'est plus en eux.

D. Quelle en est la raison précise ?

R. C'est parce que les métaux du vulgaire , principalement l'or , sont absolument morts , au lieu que les nôtres au contraire sont absolument vifs , & ont esprit.

D. Quelle est la vie des métaux ?

R. Elle n'est autre chose que le feu , lorsqu'ils sont encore couchés dans leurs mines.

D. Quelle est leur mort ?

R. Leur mort & leur vie sont un même principe , puisqu'ils meurent également par le feu , mais un feu de fusion.

D. De quelle façon les métaux sont-ils engendrés dans les entrailles de la terre ?

R. Après que les quatre éléments ont produit leur force ou leur vertu dans le centre de la terre, & qu'ils y ont déposé leur semence; l'archée de la nature, en les distillant, les sublimise à la superficie par la chaleur & l'action d'un mouvement perpétuel.

D. Le vent, en se distillant par les pores de la terre, en quoi se résout-il?

R. Il se résout en *eau* de laquelle naissent toutes choses, & ce n'est plus alors qu'une vapeur humide, de laquelle vapeur se forme ensuite le principe principié de chaque chose, & qui sert de première matière aux Philosophes.

D. Quel est donc ce principe principié, servant de première matière aux enfants de la science dans l'œuvre philosophique?

R. Ce sera cette même matière, laquelle aussi-tôt qu'elle est conçue, ne peut absolument plus changer de forme.

D. Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, le Soleil, la Lune, &c. ont-ils chacun des semences différentes?

R. Ils ont tous une même semence ; mais le lieu de leur naissance a été la cause de cette différence , encore bien que la nature ait bien plutôt achevé son œuvre en la procréation de l'argent qu'en celle de l'or , ainsi des autres.

D. Comment se forme l'or dans les entrailles de la terre ?

R. Quand cette vapeur que nous avons dit , est sublimisée au centre de la terre , & qu'elle passe par des lieux chauds & purs , & où une certaine graisse de soufre adhère aux parois , alors cette vapeur que les Philosophes ont appelé leur mercure , s'accommode & se joint à cette graisse , qu'elle sublimise après avec soi ; & de ce mélange résulte une certaine onctuosité , qui laissant ce nom de vapeur , prend alors celui de graisse , & venant puis après à se sublimer en d'autres lieux , qui ont été nettoyés par la vapeur précédente , & auxquels la terre est plus subtile , pure & humide , elle remplit les pores de cette terre , se joint à elle , & c'est alors ce qui produit l'or.



D. Comment s'engendre Saturne ?

R. Quand cette onctuosité ou graisse parvient à des lieux totalement impurs & froids.

D. Comment cette définition se trouve-t-elle au noviciat ?

R. Par l'explication du mot Profane, qui supplée au nom de Saturne, mais que nous appliquons effectivement à tout ce qui réside en lieu impur & froid, ce qui est marqué par l'allégorie du monde, du siècle & de ses imperfections.

D. Comment désignons-nous l'œuvre & l'or ?

R. Par l'image d'un chef-d'œuvre d'architecture, dont au détail nous peignons la magnificence toute éclatante d'or & de métaux précieux.

D. Comment s'engendre Vénus ?

R. Elle s'engendre alors que la terre est pure, mais mêlée de soufre impur.

D. Quel pouvoir a cette vapeur au centre de la terre ?

R. De subtiliser toujours par son continuél progrès, tout ce qui est cru &

impur, attirant successivement avec soi ce qui est pur.

D. Quelle est la semence de la première matière de toutes choses ?

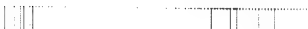
R. La première matière des choses, c'est-à-dire, la matière des principes principians, naît par la nature sans le secours d'aucune semence, c'est-à-dire, que la nature reçoit la matière des éléments, de laquelle elle engendre ensuite la semence.

D. Quelle est donc absolument parlant la semence des choses ?

R. La semence en un corps n'est autre qu'un air congelé, ou une vapeur humide, laquelle si elle n'est résoutue par une vapeur chaude, devient tout-à-fait inutile.

D. Comment la génération de la semence se renferme-t-elle dans le regne métallique ?

R. Par l'artifice de l'archée, les quatre éléments en la première génération de la nature, distillent au centre de la terre une vapeur d'eau pondereuse, qui est la semence des métaux, & s'appelle



mercure , non à cause de son essence , mais à cause de sa fluidité & facile adhérence à chaque chose.

D. Pourquoi cette vapeur est-elle comparée au soufre ?

R. A cause de sa chaleur interne.

D. Que devient la semence , après la congélation ?

R. Elle devient l'humide radical de la matiere.

D. De quel mercure doit-on entendre que les métaux sont composés ?

R. Cela s'entend absolument du mercure des Philosophes , & aucunement du mercure commun ou vulgaire , qui ne peut être une semence , ayant lui-même en soi sa semence comme les autres métaux.

D. Que faut il donc prendre précisément pour le sujet de notre matiere ?

R. On doit prendre la semence seule ou grain fixe , & non pas le corps entier , qui est distingué en mâle vif , c'est-à-dire , soufre ; & femelle vive , c'est-à-dire , mercure.

D. Quelle opération faut-il faire ensuite ?

R. On doit les conjoindre ensemble, afin qu'ils puissent former un germe, d'où ensuite ils arrivent à procréer un fruit de leur nature.

D. Qu'entend donc de faire l'artiste dans cette opération ?

R. L'artiste n'entend faire autre chose, sinon de séparer ce qui est subtil de ce qui est épais.

D. A quoi se réduit conséquemment toute la combinaison philosophique ?

R. Elle se réduit à faire d'un deux & de deux un, & rien de plus.

D. Y a-t-il dans la maçonnerie quelque analogie qui indique cette opération ?

R. Elle est suffisamment sensible à tout esprit qui voudra réfléchir, en s'arrêtant au nombre mystérieux de trois, sur lequel roule essentiellement toute la science maçonnique.

D. Où se trouve la semence & la vie des métaux & minéraux ?

R. La semence des minéraux est pro-



prement l'eau qui se trouve au centre & au cœur du minéral.

D. Comment la nature opere-t-elle par le secours de l'art ?

R. Toute semence, quelle qu'elle soit, est de nulle valeur, si par l'art ou par la nature elle n'est mise en une matrice convenable, où elle reçoit sa vie en faisant pourrir le germe, & causant la congellation du point pur ou grain fixe.

D. Comment la semence est-elle ensuite nourrie & conservée ?

R. Par la chaleur de son corps.

D. Que fait donc l'artiste dans le regne minéral ?

R. Il acheve ce que la nature ne peut finir, à cause de la crudité de l'air, qui par sa violence a rempli les pores de chaque corps, non dans les entrailles de la terre, mais dans sa superficie.

D. Quelle correspondance ont les métaux entr'eux ?

R. Pour bien entendre cette correspondance, il faut considérer la position

des planetes, & faire attention que Saturne est le plus haut de tous, auquel succede Jupiter, puis Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, & enfin la Lune. Il faut observer que les vertus des planetes ne montent pas, mais qu'elles descendent, & l'expérience nous apprend que Mars se convertit facilement en Vénus, & non pas Vénus en Mars, comme étant plus basse d'une sphere : ainsi Jupiter se transmue aisément en Mercure ; parce que Jupiter est plus haut que Mercure, celui là est le second après le firmament, celui-ci est le second au dessus de la terre, & Saturne le plus haut ; la Lune la plus basse : le Soleil se mêle avec tous, mais il n'est jamais amélioré par les inférieurs. On voit clairement qu'il y a une grande correspondance entre Saturne & la Lune, au milieu desquels est le Soleil ; mais à tous ces changements, le Philosophe doit tâcher d'admirer du Soleil.

D. Quand les Philosophes parlent de l'or ou de l'argent, d'où ils extraient leur

leur matiere , entendent ils parler de l'or ou de l'argent vulgaire ?

R. Non : parce que l'or & l'argent vulgaire sont morts , tandis que ceux des Philosophes sont pleins de vie.

D. Quel est l'objet de la recherche des Maçons ?

R. C'est la connoissance de l'art de perfectionner ce que la nature a laissé imparfait dans le genre humain , & d'arriver au trésor de la vraie morale.

D. Quel est l'objet de la recherche des Philosophes ?

R. C'est la connoissance de l'art de perfectionner ce que la nature a laissé imparfait dans le genre minéral , & d'arriver au trésor de la pierre philosophale.

D. Qu'est-ce que cette pierre ?

R. La pierre philosophale n'est autre chose que l'humide radical des éléments , parfaitement purifiés & amenés à une souveraine fixité , ce qui fait qu'elle opere de si grandes choses pour la santé , la vie , résidant uniquement dans l'humide radical.

D. En quoi consiste le secret de faire cet admirable œuvre ?

R. Ce secret consiste à savoir tirer de puissance en acte le chaud inné, ou le feu de nature renfermé dans le centre de l'humide radical.

D. Quelles sont les précautions qu'il faut prendre pour ne pas manquer l'œuvre ?

R. Il faut avoir grand soin d'ôter les excréments à la matière, & ne songer qu'à avoir le noyau, ou le centre qui renferme toute la vertu du mixte.

D. Pourquoi cette médecine guérit-elle toutes sortes de maux ?

R. Cette médecine a la vertu de guérir toutes sortes de maux, non pas à raison de ses différentes qualités, mais en tant seulement qu'elle fortifie puissamment la chaleur naturelle, laquelle elle excite doucement, au lieu que les autres remèdes l'irritent par un mouvement trop violent.

D. Comment me prouverez-vous la vérité de l'art à l'égard de la teinture ?

R. Cette vérité est fondée première-



ment sur ce que la poudre physique étant faite de la même matière, dont sont formés les métaux, à savoir, l'argent vif; elle a la faculté de se mêler avec eux dans la fusion, une nature embrassant aisément une autre nature, qui lui est semblable; secondement, sur ce que les métaux imparfaits n'étant tels, que parce que leur argent vif est crud, la poudre physique, qui est un argent vif mur & cuit, & proprement un pur feu, leur peut aisément communiquer la maturité, & les transformer en sa nature, après avoir fait attraction de leur humide crud; c'est-à-dire, de leur argent vif, qui est la seule substance qui se transforme, le reste n'étant que des scories & des excréments, qui sont rejetés dans la projection.

D. Quelle route doit suivre le Philosophe pour parvenir à la connoissance & à l'exécution de l'œuvre physique?

R. La même route que le grand Architecte de l'univers employa à la création du monde, en observant comment le chaos fut débrouillé.

D. Quelle étoit la matiere du chaos ?

R. Ce ne pouvoit être autre chose qu'une vapeur humide , parce qu'il n'y a que l'eau entre les substances créées , qui se terminent par un terme étranger , & qui soit un véritable sujet pour recevoir les formes.

D. Donnez - moi un exemple de ce que vous venez de dire ?

R. Cet exemple peut se prendre des productions particulieres des mixtes , dont les semences commencent toujours par se résoudre en une certaine humeur , qui est le chaos particulier , duquel ensuite s'écoule comme par irradiation toute la forme de la plante. D'ailleurs , il faut observer que l'écriture ne fait mention en aucun endroit , que de l'eau pour sujet matériel , sur lequel l'esprit de Dieu étoit porté , & la lumiere pour forme universelle.

D. Quel avantage le Philosophe peut-il tirer de cette réflexion , & que doit-il particulièrement remarquer dans la maniere dont l'Etre suprême créa le monde ?

R. D'abord , il observera la matiere

dont le monde a été créé, il verra que de cette masse confuse, le souverain Artiste commença par faire l'extraction de la lumière, qui dans le même instant dissipa les ténèbres qui couvroient la surface de la terre, pour servir de forme universelle à la matière. Il concevra ensuite facilement que dans la génération de tous les mixtes, il se fait une espèce d'irradiation, & une séparation de la lumière d'avec les ténèbres, en quoi la nature est perpétuellement imitatrice de son créateur. Le Philosophe comprendra pareillement comme par l'action de cette lumière se fit l'étendue, ou autrement le firmament séparateur des eaux d'avec les eaux : le ciel fut ensuite orné de corps lumineux ; mais les choses supérieures étant trop éloignées des inférieures, il fut besoin de créer la lune, comme flambeau intermédiaire entre le haut & le bas, laquelle après avoir reçu les influences célestes, les communique à la terre ; le Créateur rassemblant ensuite les eaux, fit apparoir le sec.

D. Combien y a-t-il de cieux ?

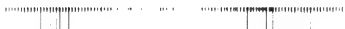
R. Il n'y en a proprement qu'un ; à savoir , le firmament séparateur des eaux d'avec les eaux ; cependant , on en admet trois. Le premier , qui est depuis le dessus des nues , où les eaux raréfiées s'arrêtent , & retombent jusqu'aux étoiles fixes , & dans cet espace sont les planètes & les étoiles errantes. Le second , qui est le lieu même des étoiles fixes. Le troisième , qui est le lieu des eaux surcélestes.

D. Pourquoi la raréfaction des eaux se termine-t-elle au premier ciel ; & ne monte-t-elle pas au delà ?

R. Parce que la nature des choses raréfiées est de s'élever toujours en haut , & parceque Dieu , dans ses loix éternelles , a assigné à chaque chose sa propre sphere.

D. Pourquoi chaque corps céleste tourne-t-il invariablement comme autour d'un axe sans décliner ?

R. Cela ne vient que du premier mouvement qui lui a été imprimé , de même qu'une masse pesante mise en



balan, & attachée à un simple fil, tourneroit toujours également, si le mouvement étoit toujours égal.

D. Pourquoi les eaux supérieures ne mouillent-elles point ?

R. A cause de leur extrême raréfaction ; c'est ainsi qu'un savant chymiste peut tirer plus d'avantage de la science de la raréfaction, que de toute autre ?

D. De quelle matiere est composé le firmament, ou l'étendue ?

R. Le firmament est proprement l'air, dont la nature est beaucoup plus convenable à la lumière que l'eau.

D. Après avoir séparé les eaux du sec & de la terre, que fit le Créateur pour donner lieu aux générations ?

R. Il créa une lumière particulière destinée à cet office, laquelle il plaça dans le feu central, & tempéra ce feu par l'humidité de l'eau & la froideur de la terre, afin de réprimer son action, & que sa chaleur fût plus convenable au dessein de son auteur.

D. Quelle est l'action de ce feu central ?

R. Il agit continuellement sur la matière humide qui lui est la plus voisine , dont il fait élever une vapeur , qui est le mercure de la nature , & de la première matière des trois regnes.

D. Comment se forme ensuite le soufre de la nature ?

R. Par la double action ou plutôt réaction de ce feu central , sur la vapeur mercurielle.

D. Comment se fait le sel marin ?

R. Il se forme par l'action de ce même feu sur l'humidité aqueuse ; lorsque l'humidité aérienne qui y est renfermée , vient à s'exhaler.

D. Que doit faire un Philosophe vraiment sage , lorsqu'une fois il a bien compris le fondement & l'ordre qu'observa le grand Architecte de l'univers , pour la construction de tout ce qui existe dans la nature ?

R. Il doit être , autant qu'il se peut , un copiste fidèle de son Créateur ; dans son œuvre physique , il doit faire son chans tel qu'il fut éternellement ; séparer la lumière des ténèbres ; former son

firmament séparateur des eaux d'avec les eaux , & accomplir enfin parfaitement , en suivant la marche indiquée , tout l'ouvrage de la création.

D. Avec quoi fait on cette grande & sublime opération ?

R. Avec un seul corpuscule ou petit corps , qui ne contient , pour ainsi dire , que *feces* , faletés , abominations , duquel on extrait une certaine humidité ténébreuse & mercurielle , qui comprend en soi tout ce qui est nécessaire au Philosophe , parce qu'il ne cherche en effet que le vrai mercure.

D. De quel mercure doit-il donc se servir pour l'œuvre ?

R. D'un mercure qui ne se trouve point tel sur la terre , mais qui est extrait des corps , & nullement du mercure vulgaire , comme il a été dit.

D. Pourquoi ce dernier n'est-il pas le plus propre à notre œuvre ?

R. Parce que le sage artiste doit faire attention que le mercure vulgaire ne contient pas en soi la quantité suffisante de soufre , & que par conséquent il doit

travailler sur un corps créé par la nature, dans lequel elle-même aura joint ensemble le soufre & le mercure, lesquels l'artiste doit séparer.

D. Que doit-il faire ensuite ?

R. Les purifier & les rejoindre de rechef.

D. Comment appelez-vous ce corps là ?

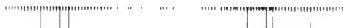
R. *Pierre brute*, ou chaos, ou illiaite, ou hylé.

D. *Est ce la même pierre brute dont le symbole caractérise nos premiers grades ?*

R. Oui, c'est la même que les Maçons travaillent à dégrossir, & dont ils cherchent à ôter les superfluités ; cette pierre brute est, pour ainsi dire, une portion de ce premier chaos, ou masse confuse connue, mais méprisée d'un chacun.

D. Puisque vous me dites que le mercure est la seule chose que le Philosophe doit connoître, pour ne s'y pas méprendre, donnez-m'en une description circonstanciée.

R. Notre mercure, eu égard à sa nature, est double, fixe & volatil ; eu



égard à son mouvement , il est double aussi , puisqu'il a un mouvement d'ascension , & un de descension : par celui de descension , c'est l'influence des plantes par laquelle il réveille le feu de la nature assoupi , & c'est son premier office avant sa congellation : par le mouvement d'ascension , il s'élève pour se purifier , & comme c'est après sa congellation , il est considéré alors comme l'humide radical des choses , lequel sous de viles scories ne laisse pas de conserver la noblesse de sa première origine.

D. Combien compte-t-on d'humide dans chaque composé ?

R. Il y en a trois : 1°. l'*élémentaire* , qui n'est proprement que le vase des autres éléments ; 2°. le *radical* , qui est proprement l'huile , ou le baume dans lequel réside toute la vertu du sujet ; 3°. l'*alimentaire* , c'est le véritable dissolvant de la nature , excitant le feu interne , assoupi , causant par son humidité la corruption & la noirceur , & entretenant & alimentant le sujet.

D. Combien les Philosophes ont-ils de sorte de mercure ?

R. Le mercure des Philosophes se peut considérer sous quatre égards ; au premier , on l'appelle le *mercure des corps* , c'est précisément la semence cachée : au second , le *mercure de la nature* ; c'est le bain ou le vase des Philosophes , autrement dit l'humide radical : au troisième , le *mercure des Philosophes* , parce qu'il se trouve dans leur boutique & dans leur miniere ; c'est la sphere de Saturne ; c'est leur Diane ; c'est le vrai sel des métaux , après lequel , lorsqu'on l'a acquis , commence seulement le véritable œuvre philosophique : au quatrième égard , on l'appelle le *mercure commun* , non pas celui du vulgaire , mais celui qui est proprement le véritable air des Philosophes , la véritable moyenne substance de l'eau , le vrai feu secret & caché , nommé le *feu commun* , à cause qu'il est commun à toutes les minieres , qu'en lui consiste la substance des métaux , & que c'est de lui qu'ils tirent leur quantité & qualité.

D. Pourquoi les Maçons ont ils les nombres impairs , & nommément le septénaire en vénération ?

R. Parce que la nature , qui se plaît dans ses propres nombres , est satisfaite du nombre mystérieux de *sept* , sur-tout dans les choses subalternes , ou qui dépendent du globe lunaire ; la lune nous faisant voir sensiblement un nombre infini d'altérations & de vicissitudes dans ce nombre septénaire.

D. Combien d'opérations y a-t-il dans notre œuvre ?

R. Il n'y en a qu'une seule , qui se réduit à la sublimation , qui n'est autre chose , selon *Geber* , que l'élévation de la chose sèche , par le moyen du feu , avec adhérence à son propre vase.

D. Quelle précaution doit-on prendre en lisant les Philosophes hermétiques ?

R. Il faut sur-tout avoir grand soin de ne pas prendre ce qu'ils disent à ce sujet au pied de la lettre , & suivant le son des mots : *car la lettre tue , & l'esprit vivifie.*

D. Quelle livre doit-on lire pour parvenir à la connoissance de notre science ?

R. Entre les anciens , il faut lire particulièrement tous les ouvrages d'Hermès , ensuite un certain livre , intitulé : *le Passage de la mer Rouge* , & un autre appelé *l'abond de la Terre promise*. Parmi les anciens , il faut lire sur tout Paracelse , & entr'autre son *sentier Chymique* ou *Manuel de Paracelse* , qui contient tous les mysteres de la physique démonstrative , & de la plus secrete cabale. Ce livre manuscrit , précieux & original , ne se trouve que dans la bibliotheque du Vatican ; mais Sendivogius a eu le bonheur d'en tirer une copie , qui a servi à éclairer quelqu'un des sages de notre ordre. 2°. Il faut lire *Raymond Lulle* , & sur-tout son *Vade mecum* , son dialogue , appelé *Lignum vitæ* , son testament & son codicille ; mais on fera en garde contre ces deux derniers ouvrages , parce qu'ainsi que ceux de *Geber* , ils sont remplis de fausses recettes , de fictions inutiles , & d'erreurs sans nom-

bres, ainsi que les ouvrages d'Arnauld de Villeneuve; leur but en cela ayant été, suivant toute apparence, de déguiser davantage la vérité aux ignorants. 3°. Le *Turba Philosophorum*, qui n'est qu'un ramas d'anciens auteurs, contient une partie assez bonne, quoiqu'il y ait beaucoup de choses sans valeur. 4°. Entre les auteurs du moyen âge, on doit estimer *Zacharie, Trevisan, Roger Bacon*, & un certain anonyme, dont le livre a pour titre *des Philosophes*. Parmi les auteurs modernes, on doit faire cas de *Jean Fabre*, François de nation, & de *Despagnet*, ou l'auteur de *la Physique restituée*, quoiqu'à dire vrai, il ait mêlé dans son livre quelques faux préceptes, & des sentimens erronés.

D. Quand un Philosophe peut-il risquer d'entreprendre l'œuvre ?

R. Lorsqu'il aura par théorie tiré d'un corps dissout par le moyen d'un esprit crud, un esprit digeste, lequel il faudra de rechef rejoindre à l'huile vitale.

D. Expliquez-moi cette théorie plus clairement ?

R. Pour rendre la chose plus sensible, en voici le procédé : ce sera lorsque le Philosophe saura , par le moyen d'un menstrue végétale uni au minéral , distoudre un troisième menstrue essentiel , avec lesquels réunis il faut laver la terre , & l'exalter ensuite en quintessence céleste , pour en composer leur foudre sulfureux , lequel , dans un instant , pénètre les corps , & détruit leurs excréments.

D. Comment donnons-nous dans nos éléments maçonniques les rudiments de cette quintessence céleste ?

R. Par le symbole de l'Etoile flamboyante , que nous disons feu central & vivificateur.

D. Ceux qui prétendent se servir d'or vulgaire pour la semence , & du mercure vulgaire pour le dissolvant , ou pour la terre , dans laquelle il doit être semé , ont-ils une parfaite connoissance de la nature ?



R. Non vraiment, parce que ni l'un ni l'autre n'ont en eux l'agent externe : l'or, pour en avoir été dépouillé par la décoction, & le mercure pour n'en avoir jamais eu.

D. En cherchant cette semence aurifique ailleurs que dans l'or même, ne risque-t-on pas de produire un espece de monstre, puisqu'il paroît que l'on s'écarte de la nature ?

R. Il est sans aucun doute, que dans l'or est contenue la semence aurifique, & même plus parfaitement qu'en aucun autre corps : mais cela ne nous oblige pas à nous servir de l'or vulgaire, car cette semence se trouve pareillement en chacun des autres métaux ; & ce n'est autre chose, que ce grain fixe, que la nature a introduit en la premiere congellation du mercure, tous les métaux ayant une même origine, & une matiere commune, ainsi que le connoîtront parfaitement au grade suivant ceux qui se rendront dignes de le recevoir par leur application & une étude assidue.

D. Que s'enfuit il de cette doctrine ?

R. Elle nous enseigne que , quoique la semence soit plus parfaite dans l'or , toutefois elle se peut extraire bien plus aisément d'un autre corps que de l'or même : la raison en est que les autres corps sont bien plus ouverts , c'est-à-dire , moins digérés & leur humidité moins terminée.

D. Donnez-moi un exemple pris dans la nature ?

R. L'or vulgaire ressemble à un fruit lequel parvenu à une parfaite maturité a été séparé de l'arbre : & quoiqu'il y ait en lui une semence très parfaite & très-digeste , néanmoins si quelqu'un . pour le multiplier , le mettoit en terre : il faudroit beaucoup de temps , de peine , de soins , pour le conduire jusqu'à la végétation : mais si au lieu de cela , on prenoit une greffe ou une racine du même arbre , & qu'on la mit en terre , on la verroit en peu de temps , & sans peine , végéter & rapporter beaucoup de fruits.

D. Est il nécessaire à un amateur de cette science de connoître la forma-

tion des métaux dans les entrailles de la terre , pour parvenir à former son œuvre ?

R. Cette connoissance est tellement nécessaire , que si avant toute autre étude , on ne s'y appliquoit pas , & l'on ne cherchoit pas à imiter la nature en tout point, jamais on ne pourroit arriver à rien faire de bon.

D. Comment la nature forme-t-elle donc les métaux dans les entrailles de la terre , & de quoi les compose-t-elle ?

R. La nature les compose tous de soufre & de mercure , & les forme par leur double vapeur.

D. Qu'entendez vous par cette double vapeur , & comment par cette double vapeur les métaux peuvent ils être formés ?

R. Pour bien entendre cette réponse , il faut savoir d'abord que la vapeur mercurielle unie à la vapeur sulfureuse , en un lieu caveux où se trouve une eau salée qui leur sert de matrice ; il se forme *premierement* le vitriol de nature :

secondement, de ce vitriol de nature, par la commotion des éléments, s'élève une nouvelle vapeur, qui n'est ni mercurielle, ni sulfureuse, mais qui tient des deux natures, laquelle arrivant en des lieux où adhère la graisse du soufre, s'unit avec elle, & de leur union se forme une substance glutineuse, ou masse informe, sur laquelle la vapeur répandue en ces lieux caverneux, agissant par le moyen du soufre qu'elle contient en elle, il en résulte des métaux parfaits, si le lieu & la vapeur sont purs; & imparfaits, si au contraire le lieu & la vapeur sont impurs; ils sont dits imparfaits, ou non parfaits, pour n'avoir pas reçu leur entière perfection par la cuisson.

D. Que contient en soi cette vapeur?

R. Elle contient un esprit de lumière & de feu de la nature des corps célestes, lequel doit être proprement considéré comme la forme de l'univers.

D. Que représente cette vapeur?

R. Cette vapeur ainsi imprégnée de

l'esprit universel, qui n'est autre que la véritable Etoile flamboyante, représente assez bien le premier chaos, dans lequel se trouvoit renfermé tout ce qui étoit nécessaire à la création, c'est-à-dire, la matière & la forme universelle.

D. Ne peut-on pas non plus employer l'argent vif vulgaire dans ce procédé ?

R. Non, parce que, comme il a déjà été dit, l'argent vif vulgaire n'a pas avec lui l'agent externe.

D. Comment cela est-il désigné en Maçonnerie ?

R. Par le mot de vulgaire ou profane ; en nommant tel tout sujet qui n'est pas propre à l'œuvre maçonnique. C'est dans ce sens qu'il convient d'entendre le couplet : Vous qui du vulgaire stupide, &c. Il est appelé stupide, parce qu'il n'a pas vie en soi.

D. D'où provient que l'argent vif vulgaire n'a pas avec lui son agent externe ?

R. De ce que lors de l'élévation de la double vapeur, la commotion est si

grande & si subtile, qu'elle fait évaporer l'esprit ou l'agent, à peu près comme il arrive dans la fusion des métaux : de sorte que la seule partie mercurielle reste privée de son mâle ou agent sulfureux ; ce qui fait qu'elle ne peut jamais être transmuée en or par la nature.

D. Combien de sortes d'or distinguent les Philosophes ?

R. Trois sortes : l'or astral, l'or élémentaire, & l'or vulgaire.

D. Qu'est-ce que l'or *astral* ?

R. L'or *astral* a son centre dans le soleil, qui le communique par ses rayons, en même temps que sa lumière à tous les êtres qui lui sont inférieurs : c'est une substance ignée, & qui reçoit une continuelle émanation des corpuscules solaires qui pénètrent tout ce qui est sensitif, végétatif & minéral.

D. Est-ce dans ce sens qu'il faut considérer le soleil peint au tableau des premiers grades de l'ordre ?

R. Sans difficulté : toutes les autres interprétations sont des voiles pour déguiser au candidat les vérités philosophi-

ques qu'il ne doit point appercevoir du premier coup-d'œil , & sur lesquelles il faut que son esprit & ses méditations s'exercent.

D. Qu'entendez-vous par or élémentaire ?

R. C'est la plus pure & la plus fixe portion des éléments & de toutes les substances qui en sont composées ; de sorte que tous les êtres sublunaires des trois genres contiennent dans leur centre un précieux grain de cet or élémentaire.

D. Comment est-il figuré chez nos Freres les Maçons ?

R. Ainsi que le soleil au tableau indique l'or astral , la lune signifie son regne sur tous les corps sublunaires qui lui sont subjacents , contenant en leur centre le grain fixe de l'or élémentaire.

D. Expliquez moi l'or vulgaire ?

R. C'est le plus beau métal que nous voyons , & que la nature puisse produire , aussi parfait en soi qu'inaltérable.

D. Où trouve-t-on sa désignation aux symboles de l'Art royal ?

R. Dans les trois médailles , &c. le triangle, le compas , & tous autres bijoux ou instruments représentatifs, comme d'or pur.

D. De quelle espece d'or est la pierre des Philosophes ?

R. Elle est la seconde espece, comme étant la plus pure portion de tous les éléments métalliques après sa purification, & alors il est appelé or vif philosophique.

D. Que signifie le nombre quatre adopté dans le grand écosfisme de Saint-André d'Ecosse, le complément des progressions maçonniques ?

R. Outre le parfait équilibre , & la parfaite égalité des quatre éléments dans la pierre physique , il signifie quatre choses qu'il faut faire nécessairement pour l'accomplissement de l'œuvre , qui sont , composition , altération , mixtion & union , lesquelles une fois faites dans les regles de l'art , donneront le fils légitime du soleil ,
 &

& produiront le phénix toujours renaissant de ses cendres.

D. Qu'est-ce que c'est proprement que l'or vif des Philosophes ?

R. Ce n'est autre chose que le feu du mercure , ou cette vertu ignée , renfermée dans l'humide radical , à qui il a déjà communiqué la fixité & la nature du soufre , d'où il est émané : le soufre des Philosophes ne laissant pas aussi d'être appelé mercure , à cause que toute sa substance est mercurielle.

D. Quel autre nom les Philosophes donnent-ils à leur or vif ?

R. Ils l'appellent aussi leur soufre vif , ou leur vrai feu , & il se trouve renfermé en tout corps , & nul corps ne peut subsister sans lui.

D. Où faut-il chercher notre or vif , ou notre soufre vif , & notre vrai feu ?

R. Dans la maison du mercure.

D. De quoi ce feu vit-il ?

R. De l'air.

D. Donnez - moi une comparaison du pouvoir de ce feu ?

Tome II.

L.

R. Pour exprimer cette attraction du feu interne , on ne peut pas donner une meilleure comparaison que celle de la foudre , qui n'est d'abord qu'une exhalaison sèche & terrestre , unie à une vapeur humide , mais qui à force de s'exalter , venant à prendre la nature ignée , agit sur l'humide qui lui est inhérent , qu'elle attire à soi , & transmue en sa nature , après quoi elle se précipite avec rapidité vers la terre , ou elle est attirée par une nature fixe semblable à la sienne.

D. Que doit faire le Philosophe après qu'il aura extrait son mercure ?

R. Il doit l'amener ou réduire de puissance en acte.

D. La nature ne peut-elle pas le faire d'elle-même ?

R. Non , parce qu'après une première sublimation elle s'arrête ; & de la matière ainsi disposée s'engendrent les métaux.

D. Qu'entendent les Philosophes par leur or & par leur argent ?



R. Les Philosophes donnent le nom d'or à leur *soufre*, & celui d'*argent* à leur *mercure*.

D. D'où les tirent-ils ?

R. Je vous ai déjà dit qu'ils les tirent d'un corps homogène où ils se trouvent avec abondance, & d'où ils les savent extraire l'un & l'autre, par un moyen admirable, & tout-à-fait philosophique.

D. Dès que cette opération sera due-ment faite, que doit-on faire ensuite ?

R. On doit faire son amalgame philosophique avec une très-grande industrie, lequel pourtant ne se peut exécuter qu'après la sublimation du mercure, & sa due préparation.

D. Dans quel temps unifiez-vous votre matière avec l'or vif ?

R. Ce n'est que dans le temps qu'on l'amalgame : c'est à-dire, par le moyen de cette amalgame, on introduit en lui le soufre, pour ne faire ensemble qu'une seule substance, & par l'addition de ce soufre, l'ouvrage est abrégé, & la teinture augmentée.

D. Que contient le centre de l'humide radical ?

R. Il contient & cache le soufre , qui est couvert d'une écorce dure.

D. Que faut-il faire pour l'appliquer au grand œuvre ?

R. Il faut le tirer de ses prisons avec beaucoup d'art , & par la voie de la putréfaction.

D. La nature a-t-elle dans les mines un menstrue convenable , propre à dissoudre & à délivrer ce soufre ?

R. Non , à cause qu'il n'a pas un mouvement local ; car si elle pouvoit de rechef dissoudre , putréfier & purifier le corps métallique , elle nous donneroit elle-même la pierre physique , c'est à dire , un soufre exalté & multiplié en vertu.

D. Comment m'expliqueriez-vous , par un exemple , cette doctrine ?

R. C'est encore par la comparaison d'un fruit ou d'un grain , qui est de rechef mis dans une terre convenable pour y pourrir , & ensuite pour multiplier ; or , le Philosophe qui connoit le bon



grain , le tire de son centre , le jette dans la terre qui lui est propre , après l'avoir bien fumée & préparée , & là il se subtilise tellement , que sa vertu prolifique s'étend & se multiplie à l'infini.

D. En quoi consiste donc tout le secret pour la semence ?

R. A bien connoître la terre qui lui est propre.

D. Qu'entendez-vous par la semence dans l'œuvre des Philosophes ?

R. J'entends le chaud inné , ou l'esprit spécifique renfermé dans l'humide radical , ou la moyenne substance de l'argent vif , qui est proprement le sperme des métaux , lequel renferme en soi sa semence.

D. Comment délivrerez-vous le soufre de ses prisons ?

R. Par la putréfaction.

D. Quelle est la terre des minéraux ?

R. C'est leur propre menstrue.

D. Quel soin doit avoir le Philosophe pour en tirer le parti qu'il désire ?

R. Il faut qu'il ait un grand soin de la purger de ses vapeurs fétides , &

soufres impurs , après quoi on y jette la semence.

D. Quel indice peut avoir l'artiste qu'il soit sur le bon chemin au commencement de son œuvre ?

R. Quand il verra qu'au temps de la dissolution , le dissolvant , & la chose dissoute demeurent ensemble sous une même forme & matière.

D. Combien de solution y a-t-il dans l'œuvre philosophique ?

R. Il y en a trois ; nombre par cette raison mystérieux & respectable aux Maçons. La première est celle du corps crud & métallique , par laquelle il est réduit dans ses principes de soufre & d'argent vif ; la seconde , celle du corps physique ; & la troisième , celle de la terre minérale.

D. Comment par la première solution peut-on réduire un corps métallique en mercure , & puis en soufre ?

R. Par le feu occulte artificiel , ou l'Etoile flamboyante.

D. Comment se fait cette opération ?

R. En tirant d'abord du sujet le mer-



cure , ou la vapeur des éléments , & après l'avoir purifiée , s'en servir à sortir le soufre de ses enveloppes , par la voie de la corruption , dont le signe est la noirceur.

D. Comment se fait la seconde solution ?

R. Quand le corps physique se résout avec les deux substances susdites , & acquiert la nature céleste.

D. Quel nom donnent les Philosophes à la matiere dans ce temps ?

R. Ils l'appellent leur chaos physique , & pour lors , c'est la vraie premiere matiere , qui n'est proprement dite telle , qu'après la jonction du mâle , qui est le soufre , & de la femelle , qui est le mercure , & non pas auparavant.

D. A quoi se rapporte la troisieme solution ?

R. Elle est l'humectation de la terre minérale , & elle a un entier rapport à la multiplication.

D. Est ce dans ce sens qu'il faut entendre la multiplication usitée dans les nombres maçonniques ?

R. Oui, nommément celle du nombre trois, pour le conduire à son cube, par les progressions connues de 3, 9, 27, 81.

D. De quel feu doit-on se servir dans notre œuvre ?

R. Du feu dont se sert la nature.

D. Quel pouvoir a ce feu ?

R. Il dissout toutes choses dans le monde, parce qu'il est le principe de toute dissolution & corruption.

D. Pourquoi l'appelle-t-on aussi mercure ?

R. Parce qu'il est de nature aérienne, & une vapeur très-subtile participant toutes-fois du soufre, d'où il a tiré quelque souillure.

D. Où est caché ce feu ?

R. Il est caché dans le sujet de l'art.

D. Qui est-ce qui peut connoître & former ce feu ?

R. Le sage sait construire & purifier ce feu.

D. Quel pouvoir & qualité ce feu a-t-il en soi ?

R. Il est très-sec & dans un continuel mouvement, & ne demande qu'à cor-

rompre & à tirer les choses de puissance en acte ; c'est lui enfin qui , rencontrant dans les mines des lieux solides , circule en forme de vapeur sur la matiere , & la dissout.

D. Comment connoîtroit on plus facilement ce feu ?

R. Par les excréments sulfureux , où il est renfermé , & par l'habillement salin , dont il est revêtu.

D. Que faut-il faire à ce feu pour qu'il puisse mieux s'insinuer dans le genre féminin ?

R. A cause de son extrême siccité il a besoin d'être humecté.

D. Combien y a-t-il de feux philosophiques ?

R. Il y en a de trois sortes , qui sont le naturel , l'innaturel , & le contre nature.

D. Expliquez-moi ces trois sortes de feu ?

R. Le feu naturel est le feu masculin , ou le principal agent ; l'innaturel est le féminin , ou le dissolvant de nature , nourrissant & prenant la forme de

fumée blanche , lequel s'évanouit aisément , quand il est sous cette forme , si on n'y prend bien garde , & il est presque incompréhensible , quoique par la sublimation philosophique , il devienne corporel & resplandissant ; le feu contre nature est celui qui corrompt le composé , & a le pouvoir de délier ce que la nature avoit fortement lié.

D. Où se trouve notre matière ?

R. Elle se trouve par-tout , mais il la faut chercher spécialement dans la nature métallique , où elle se trouve plus facilement qu'ailleurs.

D. Laquelle doit-on préférer à toutes les autres ?

R. On doit préférer la plus mûre , la plus propre & la plus facile ; mais il faut prendre garde sur-tout que l'essence métallique y soit non-seulement en puissance , mais aussi en acte , & qu'il y ait une splendeur métallique.

D. Tout est-il renfermé dans ce sujet ?

R. Oui , mais il faut pourtant secourir la nature , afin que l'ouvrage soit mieux



& plutôt fait , & cela par les moyens que l'on connoît dans les autres grades.

D. Ce sujet est il d'un grand prix ?

R. Il est vil & n'a d'abord aucune élé-gance en soi , & si quelques-uns disent qu'il est vendable , ils ont égard à l'es-pece , mais au fond il ne se vend point , parce qu'il n'est utile que pour notre œuvre.

D. Que contient notre matiere ?

R. Elle contient le sel , le soufre & le mercure.

D. Quelle est l'opération qu'on doit apprendre à faire ?

R. Il faut savoir extraire le sel , soufre & mercure l'un après l'autre.

D. Comment cela se fait-il ?

R. Par la seule & complete sublima-tion.

D. Qu'extrait-on d'abord ?

R. On tire d'abord le mercure en forme de fumée blanche.

D. Que vient-il après ?

R. L'eau ignée , ou le soufre.

D. Que faut-il faire ensuite ?

R. Il faut le dissoudre avec le sel

purifié , volant d'abord le fixe , & puis fixant le volatil en terre précieuse , laquelle est le véritable vase des Philosophes & de toute perfection.

D. Ne pourriez-vous pas mettre tout-à-coup sous les yeux , & réunir comme en un seul point , les principes , les formes , les vérités & les caractères essentiels de la science des Philosophes , ainsi que du procédé méthodique de l'œuvre ?

R. Un morceau lyrique , composé par un ancien savant Philosophe , qui joignoit à la solidité de la science , le talent agréable de badiner avec les Muses , peut remplir à tous égards ce que vous me demandez : aucune science n'étant effectivement étrangère aux enfants de la Science ; cette ode , quoiqu'en langue italienne , la plus propre à peindre des idées sublimes , trouve ici place.





O D E.

ERA dal nulla uscito
Il tenebroso chaos; massa diiforme;
Al primo suon d'Onnipotente labbro
Parea che patorito
Il disordin l'avesse, anzi che Fabro
Stato ne fosse un Dio, tanto era informe;
Stavano inoperose
In lui tutte le cose
E senza Spirto divisor confuso
Ogni elemento in lui stava racchiuso.



Or chi ridir potrebbe
Come formossi il Ciel, la Terra, il Mare,
(Si leggier' in lor stelli, e vasti in mole?)
Chipuo suelar com' ebbe,
Luce, e moto lassù, la Luna el' Sole;
Stato, e forma quaggiù, quanto n'appare:
Chi mai comprender come
Ogni cosa ebbe nome
Spirito quantita Legge, e misura
Da questa massa inordinata impura.



O del divin Hermete
 Emoli Figli, à cui l' arte paterna
 Fà che natura appar senza alcun velo
 Voi Sol, Sol voi sapete
 Come mai fabricò la Terra, e'l Cielo
 Dall' indistinto Cahos la mano eterna.
 La grande opera vostra
 Chiaramente vi mostra
 Che Dio nel modo istesso, onde è prodotto
 Il fisico elixir, compose il tutto.



Ma di ritrar non vaglio
 Con debil penna un paragon sì vasto
 Io non esperto ancor Figlio dell' arte,
 Se ben certo b' risaglio
 Scoprono al guardo mio le vostre carte.
 Se ben m' è noto il provido Illiastro
 Se ben non m' è nascosto
 Il mirabil composto,
 Per cui Voi di potenza avete estratto
 La purità degli elementi in atro.



Se ben da me s' intende
 Ch' altro non è vostro mercurio ignoto
 Ch' un vivo Spirto universale innato
 Che dal Sole discende
 In aëreo vapor sempre agitato
 Ad empier della Terra il centro voto:

Che di quà poi se n' esce
 Tra solfi impuri, e cresce
 Di volatile in fiso, e presa forma
 D' umido radical se stesso informa.



Se ben io so, che senza
 Sigillarsi de vetro il vaso ovale
 Non si ferma in lui mai vapore illustra
 Che se pronta assistenza
 Non ha d' occhio Linceo, di mano industre,
 More il candido infante al suo natale,
 Che più nol cibano poi
 I primi umori suoi
 Come 'l Uom, che nel' utero si pasce
 D' impuro sangue, e poi di latte in fasce.



Se ben so tanto; pure
 Oggi io prova con voi uscir non oso
 Che anche gl' errori altrui dubbio mi fanno.
 Ma, se l' invidie cure
 Nella vostra pietà luogo non hanno
 Voi togliete all' ingegno il cor dubbioso.
 Se 'l magistero vostro
 Distintamente io mostro
 In questi fogli miei; deh fate omai
 Che sol legga in risposta: *opra che 'lfa.*



Quanto s'ingannan mai gli Uomini ignari
 Dell' hermetica scienza
 Che al suon della parola
 Applican sol consentimenti avari
 Quindi i nomi volgari
 D' argento vivo, e oro
 S' accingono al lavoro,
 E con l' oro commun à foco lento
 Credon fermare il fuggitivo argento



Ma se agli occulti sensi apron la mente
 Ben vedon manifesto
 Che manca e à quello, e à questo
 Quel foco universal ch' é spirito agente
 Spirto, che in violente
 Fiemma d' ampia fornace
 Abbandona fugace
 Ogni metal, che senza vivo moto
 Fuor della sua miniera é corpo immoto



Altro mercurio, altr oro Hermete addita
 Mercurio humido, e caldo
 Al foco ogn' or più caldo
 Oro, ch' é tutto foco, e tutto vita
 Differenza infinita
 Non fia ch' or manifesti
 Da quei del volgo questi



Quei corpi morti son , di spiro privi ,
Questi spirti corporei , e sempre vivi.



O gran mercurio nostro , in te s' aduna
Argento , e oro estratto
Dalla potenza in atto
Mercurio tutto Sol , Sol tutto Luna ,
Trina sostanza in una :
Una che in tre si spande.
O meraviglia grande
Mercurio , solfo , e sal , voi m'apprendete
Che in tre sostanze voi sol una siete.



Ma dov' è mai questo mercurio aurato
Che sciolto in solfo , e sale
Umido radicale
Dei metalli divien seme animato :
Ah ch' egli è imprigionato
In carcere sì dura ,
Che perfìn la natura
Ritrar nol può dalla prigion alpestra ,
Se non apre le vie arte maestra.



L' arte dunque che fà ? Ministra accorta
Di natura operosa
Con fiamma vaporosa

Purga il sentiero , e alla prigion ne porta
 Che non con altra scorta
 Non con mezzo migliore
 D' un continuo calore
 Si foccorre à natura ; ond' ella poi
 Scioglie al nostro mercurio i ceppi suoi



Sì sì questo mercurio animi indotti
 Sol cercar voi dovete
 Che in lui solo potete
 Trovar ciò , che desian gl' ingegni dotti
 In lui già son ridotti
 In proflima potenza
 E Luna , e Sol ; che senza
 Oro , e argento del volgo , uniti insieme
 Son dell' , e l' oro il vero seme.



Pur ogni seme inutile si vede
 Se incorrotto , e integro
 Non marcisce , e vien negro.
 Al generar la corruzion precede
 Tal natura provvede
 Nell' opre sue vivaci
 E noi di lei segnaci
 Se non produrre aborti al fin vogliano
 Pria negreggiar , che biancheggiar dobbiamo.



O voi, che à fabricar, l' oro per arte
 Non mai stanchi traete
 Da continuo carbon fiamme incessanti,
 E i vostri misti in tanti modi, e tanti
 Or fermate, or sciogliete,
 Or tutti sciolti, or congelati in parte:
 Quindi in remota parte
 Farfalle affumicate, e notte, e giorno
 State vegliando à stolti fochi intorno.



Dal' insane fatiche ommai cessate
 Né più cieca speranza
 Il credulo pensier col fumo indori
 Son l' opre vostre inutili sudori:
 Ch' entro squallida stanza
 Sol vi stampan sul volto ore stantate.
 A che fiamme ostinate?
 Non carbon violento, accessi faggi
 Per l' hermetica pietra usano i faggi.



Col foco, onde sotterra al tutto giova,
 Natura, arte lavora
 Che imitar la natura arte sol deve:
 Foco che vaporoso, è non è leve,
 Che nutre, e non divora
 Ch' è naturale, e 'l artificio il trova.
 Arrido, e fa che piova,

Umido, e ogn'or dissecca, aqua che stagna,
Aqua che lava i corpi, e man non bagna.



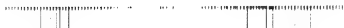
Con tal foco lavora l'arte seguace
D' infaillibil natura
Ch' ove questa mancò, quella supplisce:
Indomincia natura, arte finisce,
Che sol l'arte depura
Ciò che à purgar, natura era incapace.
L'arte è sempre sagace,
Semplice è la natura, onde se scaltra
Non spiana una le vie, s' attesta l'altra



Donque à che prò tante sostanze e tante
In ritorte, in Lambicchi,
S' unica è la materia, unico il foco!
Unica è la materia, e in ogni loco
L'hanno i poveri, e i ricchi
A tutti sconosciuta, e a tutti innante
Abietta al volgo errante
Che per fango à vil prezzo ogn'or la vende,
Preziosa al Filosofo, che intende.



Questa maria Sol tanto avvilita
Cerchin gl'ingegni accorti,



Che in lei quanto defian, tanto s'aduna.
 In lei chiudonsi uniti, e Sole, e Luna,
 Non volgari, non morti.
 In lei chiudesi il foco, onde han la vita;
 Ella da l'acqua ignita
 Ella la terra fissa, ella da tutto
 Che in fin bisogna à un intelletto istratto.



Mai voi senza osservar che un sol composto
 Al Filosofo basta
 Più ne prendente inman Chimici ignari
 Ei cuoce in un sol vaso a i rai solari
 Un vapor, che s'impasta,
 Voi mille paste al foco avete esposto:
 Così mentre ha composto
 Dal nulla il tutto Iddio, voi finalmente
 Tornate in tutto al primitivo niente.



Non molli gomme, od escrementi duri
 Non fangue, o sperma humano
 Non uve acerbe, o quinte essenze erbali
 Non acque acute, o corrosivi sali
 Non vitriol romano,
 Arridi tachi, od antimoni impuri,
 Non solfor, non mercuri
 Non metalli del volgo, al fin adopra
 Un artifice esperto ala grand' opra.



Tanti misti à che pio, l'alta scienza
 Solo in una radice
 Tutto restringe il Magisterio nostro :
 Questa, che già qual sia chiaro v'ho mostro,
 Forse più che non lice ;
 Due sostanze contien, ch'hanno una essenza
 Sostanze, che in potenza
 Sono argent' e sono oro; e in atto poi
 Vengono, se i lor pesi uguagliam noi.



Si che in atto, si fanno argento e oro
 Anzi uguagliate in peso
 La volante si fissa in solfo aurato :
 Oh solfo luminoso, oro animato
 In te del Sole acceso
 L' operosa virtù ristretta adoro !
 Solfio tutto tesoro
 Fondamento dell' arte, in cui natura
 Decoce l'or, & in elisir matura.

D. Quelle heure est-il quand le Philosophe commence son travail ?

R. Le point du jour, car il ne doit jamais se relâcher de son activité.

D. Quand se repose-t-il ?

R. Lorsque l'œuvre est à sa perfection.

D. Quelle heure est-il à la fin de l'ouvrage ?



R. Midi plein ; c'est-à-dire , l'instant où le soleil est dans sa plus grande force , & le fils de cet astre en sa plus brillante splendeur.

D. Quel est le mot de la magnésie ?

R. Vous savez si je puis & dois répondre à la question , *je garde la parole.*

D. Donnez-moi le mot des ralliements des Philosophes ?

R. Commencez , je vous répondrai.

D. Êtes-vous apprenti Philosophe ?

R. Mes amis & les sages me connoissent.

D. Quel est l'âge d'un Philosophe ?

R. Depuis l'instant de ses recherches , jusqu'à celui de ses découvertes : il ne vieillit point.

N. B. Si tous les catéchismes de Maçonnerie étoient aussi instructifs que celui-là , & ceux des autres grades de cette partie que j'espère communiquer un jour au Public , s'il accueille cette ébauche ; il est à croire que l'on s'appliqueroit davantage à se ressouvenir des questions de l'ordre ; mais leur sécheresse fatigue la

mémoire , perd le temps , & rebute l'esprit.

L'on a eu soin de mettre en lettres italiques toutes les questions & réponses qui sont absolument directes à la *Maçonnerie* proprement dit, ou qui en émanent , pour la facilité des intelligents en cette partie : attendu que l'objet purement philosophique contenu en ce grade ou sublime philosophie inconnue , peut être également utile à ceux qui ne sont pas Maçons , y ayant beaucoup de curieux & d'amateurs de la science , qui sans être imbus des principes de l'Art Royal , s'appliquent aux recherches curieuses de la nature : en effet , le sort d'une chose bonne , est de pouvoir l'être généralement pour tout le monde , sans que telle ou telle qualité prise d'une société particulière puisse exclure de sa participation. Le reproche que l'on a fait de tout temps à la Maçonnerie étant de dire que , puisque par son régime elle doit rendre les hommes meilleurs , il est absurde que ses connoissances soient absolument réservées à une poignée d'êtres ,

d'êtres, qui par état sont tenus d'en faire un mystère : l'objection cesse totalement, s'il est vrai que la science des *Maçons*, & leur but positif soit la philosophie hermétique, telle que l'on vient de la détailler. Je ne cautionnerois pas cette vérité, en supposant que ç'en soit une, parce que je me suis imposé la loi de ne présenter jamais mon opinion particulière pour une règle de décision, & qu'il convient à la modestie de toute personne qui se mêle d'écrire sans prétendre former de système, de laisser à chacun la liberté des combinaisons, sauf à fixer par des raisonnements solides, les irrésolutions de ceux qui voudroient bien le consulter. Pour mon goût personnel, j'aimerois assez que la chose des *Maçons* fût effectivement la découverte du grand œuvre : j'y trouve de grandes probabilités, & il est constant qu'en anatomisant plusieurs de ce que l'on appelle grands grades, en écartant le mysticisme des uns, les entours fabuleux des autres, on les tourneroit aisément à la spéculation physique, dont au

fond ils semblent vouloir établir les principes ; un seul exemple le prouve : les faux schismes de Rose-Croix, traités avec l'appareil pieux , vague , lugubre & brillant , dont on les surcharge en certaines loges , n'offrent à l'esprit de celui que l'on initie , que l'action sainte , des mystères révévés que l'on peut avoir décrits en des livres que ce grade copie , pour ainsi dire , & ce n'est plus à beaucoup près le véritable Rose-Croix tel qu'il fut dans sa très-ancienne origine ; cependant à qui voudroit le décomposer , en suivant exactement les mêmes surfaces , sous des analogies philosophiques , y trouveroit infailliblement le grain fixe , si ce terme est permis , des éléments de la science d'Hermès ; & la signature même des Maçons orgueilleux de ce grade , F. R. C. ne signifie autre chose que *Frates rois coëti*. Le grade du Phénix , que quelques-uns apprécient beaucoup plus qu'il ne vaut , revient entièrement à cette partie , le *Tetragrammaton* , le *Stibium* , la *Pentacule* , sont des emblèmes précis : de faux docteurs



y ajoutent de très-fausses recettes , contenues en une maniere de procédé prescrite pour la perfection du *Stribium* ; ces erreurs ne trompent pas le sage , c'est à lui à les rectifier : il est toujours bien flatteur pour les Maçons de pouvoir aspirer à cette qualité , & se parer d'un titre qui fait honneur à l'esprit , annonce la pureté du cœur , & rassemble des ouvriers intelligents , dont le but est d'aider & d'éclairer l'humanité.

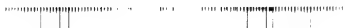


Adoption ou Maçonnerie des Femmes.

EN traitant de la Maçonnerie , il seroit inconséquent de négliger aucuns des objets qui y ont rapport. Quoique la Maçonnerie des femmes soit une branche presque étrangere au sujet , & qu'en aucun endroit nous n'ayons annoncé devoir en parler ; la liaison est tellement établie , que cette agréable bagatelle paroît entrer dans le plan de cet ouvrage ; c'est au surplus une occasion de

faire la cour au beau sexe, & je suis trop bon Maçon pour l'échapper. Une imagination moderne, en nous rapprochant de nos sœurs, vaut, à mon gré, la plus respectable antiquité, dont les règles sévères nous en éloignent; & le maillet dans la main des grâces n'est pas moins absolu, que le compas dans celle d'un Philosophe.

On suppose d'abord que tout lecteur est à peu près au fait des matières qui se traitent dans nos loges de femmes. La même méthode qui gouverne les Maçons est, à quelques modifications près, le régime de l'ordre & de l'adoption. Des cérémonies, des tableaux, un air de secret, des mystères, des initiations, de l'épouvante, du sérieux, un badinage décent, des grades, des offices, des dignités, des cordons, des bijoux, des banquets, voilà le précis; nous y joindrons simplement un discours d'apprentie, qui développe autant qu'il est possible, la morale de l'ordre.





*Discours d'adoption pour un travail
d'Apprentis , prononcé à M. , par le
F. B. T. , le 16 septembre 1765.*

MA CHERE SŒUR ,

LE spectacle flatteur des dons de Pomone & de Flore qui vient à vos yeux de succéder à l'appareil lugubre qui nous avoit frappé avant votre initiation , est une image fidelle du degré de perfection & de lumière , auquel vous con fiance & votre zele vous ont fait parvenir. Comme profane , vous étiez encore dans les ténèbres de l'erreur & du préjugé ; comme Maçonne , les prestiges des siècles dispa roissent , & vous avez acquis le droit d'entrer dans le délicieux jardin d'Eden , où vous voyez tous les Freres & les Sœurs réunis autour de l'arbre de la science du bien & du mal , pour ne suivre à tous égards que la première , & renoncer expressément à l'autre , la tige autrefois si funeste , & dont le genre humain ignorerait encore la fatalité , sans le puissant empire que

la belle moitié de l'univers , dont vous faites partie , eut de tout temps sur l'autre , ne produira plus à l'avenir pour vous , ma chere Sœur , que des fruits délicats , savoureux , agréables , que nous partagerons avec vous , & qui nous deviendront plus précieux en les recevant de votre main. Vous mangerez la pomme , mais instruite par les regles de l'Ordre , vous ne toucherez point au pepin , parce qu'il contient le germe ; que le germe seul est dangereux , c'est la seule précaution que la Maçonnerie vous impose. Vous l'avez promis , ma chere Sœur , & c'est aussi à cette seule condition qu'en vous initiant à nos mysteres , j'ai pu vous délivrer des liens qui vous retenoient , symboles des chaînes cruelles qui attachent notre ame au monde & à ses perversités , & auxquelles j'ai substitué ces guirlandes de lys & de roses , pour figurer à la fois la pureté de votre ame , le coloris enchanteur qui pare votre physionomie , & qui préface votre innocence ; enfin la légèreté des chaînes que nous vous imposons , & la vivacité des plaisirs qui



les assaisonne. Votre résignation a éclaté lorsque la jarretière de l'Ordre, instrument secret des volontés du maître, vous a été présentée, comme le gage de votre réception, & pour occuper cette nuit près de vous une place qui ne fera jamais oisive, si vous consultez nos cœurs, notre empressement, & le zèle ardent que tout bon Maçon a pour ses sœurs; c'est à vos sentiments particuliers à en régler l'étendue, & nous estimerons toujours comme une très-grande faveur ce que vous daignerez nous en faire paroître. La vertu, dont nous sommes les plus fideles partisans, légitime l'hommage que nous vous adressons, & la décence dont nous ne nous écartons jamais, prête ses gages & ses rideaux au spectacle du bonheur des Sœurs & des Freres, pour en dérober la connoissance aux regards du profane indigne d'y participer, & dont les malins commentaires empoisonneroient nos plaisirs : de là cette obligation essentielle du secret que l'ordre nous prescrit; l'art de jouir est le talent des Freres & des Sœurs, celui de se taire sur les travaux

& les mystères de nos loges leur est également accordé , & la Maçonnerie seule , ma chere Sœur , pouvoit rendre votre sexe susceptible de cette discrétion si nécessaire , & sans laquelle les meilleures choses se profanent. Obéir , travailler & se taire , voilà nos trois devoirs ; amitié , charité , union , voilà nos trois vertus : cinq coups régulièrement frappés sont le signal de l'ouvrage , leur nombre mystique prouve invinciblement que dans nos loges tout a pour objet de nous flatter , de nous contenter & de nous plaire ; les cinq sens qui sont le principe de cette analogie , doivent tous ici s'occuper avec un égal agrément : peut-être les Freres seuls l'éprouvent ils le plus vivement , le plus en détail ; mais , mes cheres Sœurs , vous en avez toute la gloire , & de notre part , réunissant en un seul point tout ce qui peut ainsi sous-diviser la sensation , le sentiment & le plaisir , vous trouverez dans nos cœurs l'équivalent de ce que nous devons aux graces qui vous accompagnent.

F I N

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'Imprimerie Union à Paris,
le 30 juin 1979,
pour le compte de Gutenberg Reprint.

